

米澤穂信

Honobu Yonezawa

氷菓

The niece of time

Couverture deuxième édition

角川文庫



# 氷菓

米澤穂信

HAYASHI  
KAZUO



Couverture première édition

# 氷菓

Honobu Yonezawa

The Niece of Time

Couverture édition limitée

# 米澤穂信

214967  
1901004  
5276722  
2245272  
730



大人気  
〈古典部〉  
シリーズ  
第1弾!

京都アニメーション制作

# TVアニメ「氷菓」

4月からチバテレビ他にて放送開始!

角川文庫

# HYOUKA 氷菓

Honobu Yonezawa

JGLN



[Discord.gg/xyEJA14](https://discord.gg/xyEJA14)

[j-garden.fr](http://j-garden.fr)

[@JGardenScan](https://twitter.com/JGardenScan)



## TRADUCTION (BTfr)

C1 : Ichiworld  
C2 : Xikarra  
C3 : Nyfaline  
C4 : ---  
C5 : ---  
C6 : ---  
C7 : Uaitseq // Orouu (JG)  
C8 : ---  
C9 : ---

## ADAPTATION (JG)

C1-5 : Crisx  
C6 -9 : Raitei

## MISE EN PAGE (JG)

Direction : Raitei

## RELECTURE (JG)

Correction : Crisx / Raitei  
Bêta lecture : Neith

Une fois licenciée en France, n'oubliez pas d'acheter la série pour soutenir l'auteur.

# Sommaire

## 1 • Lettre de Bénarès

2 • La renaissance du traditionnel club de littérature

3 • Les activités du prestigieux club de littérature

4 • Les descendants du dynamique club de littérature

5 • Le sceau caché de l'iconique club de littérature

6 • Les vieux jours du glorieux club de littérature

7 • La vérité derrière l'historique club de littérature

8 • Le quotidien du futur club de littérature

## 9 • Lettre à Sarajevo

## Postface



# Classic<sup>1</sup> Literature Club series

〈古典部〉シリーズ "Koten-bu"

## Volume 1

Hyouka (氷菓)— You can't escape / The niece of time

*Hyouka — Tu ne peux t'échapper / La nièce du temps<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Un club de littérature classique ne veut rien dire en soi sauf si on se réfère au mouvement littéraire du classicisme. « Classic Literature Club » ou « Classics club » fait ici référence à un club de littérature tout simplement où l'on se focalise sur sa passion des livres via des lectures, essais, critiques, analyses, etc...

<sup>2</sup> Référence en fin du pdf (à lire après la lecture du tome de préférence) : [ICI](#)

# 1 • Lettre de Bénarès

---

*Cher Houtarou,*

*Je me trouve actuellement à Bénarès<sup>3</sup>. Bien que cette ville soit connue sous ce nom au Japon, il serait plus juste de l'appeler Varanasi d'un point de vue phonétique. Bénarès est une ville magnifique, Houtarou. C'est aussi une ville où se font des cérémonies funéraires et ce n'est pas nouveau après tout, cela se fait depuis bien longtemps. Il est dit à ce propos que quiconque mourant ici va directement au paradis. Enfin si j'ai bien compris. On dit aussi que cet endroit est « affranchi du cycle de la réincarnation », ce qui signifie que mourir ici équivaut à s'éveiller<sup>4</sup> au sens bouddhiste du terme. En Chine, une longue ascèse est nécessaire avant d'atteindre cet état. Ici, tu meurs et c'est bon. Les Chinois considèrent cette histoire comme ridicule.*

*Il est peut-être un peu tard pour ça, mais félicitations pour ton entrée au lycée. Tu as choisi le lycée Kamiyama, n'est-ce pas ? Pas très original, mais félicitations quand même. Maintenant que tu es au lycée, en tant que grande sœur, laisse-moi te donner un conseil. Inscris-toi au club de littérature. C'est un club du lycée Kamiyama avec une longue tradition et les sujets qu'on y traite ont pour thème les sciences humaines. Il se pourrait que tu le saches déjà, mais c'est un club auquel j'ai appartenu par le passé.*

*J'ai appris de quelqu'un que personne ne s'y était inscrit au cours de ces trois dernières années et qu'il ne compte donc à présent plus aucun membre. Si personne ne le rejoint cette année, il sera dissout. En tant qu'ancienne membre, je refuse que cela arrive. Évidemment, s'il y a de nouveaux arrivants au cours du mois d'avril, cela changera la donne. Houtarou, protège le club de littérature, la jeunesse de ta grande sœur. Pour l'instant, tu n'as qu'à inscrire ton nom sur la liste des membres du club, cela fera l'affaire. D'autant plus que ce n'est pas un si mauvais club et c'est en automne qu'il devient particulièrement intéressant.*

*Après tout, tu n'as rien de mieux à faire, n'est-ce pas ? Je t'appellerai une fois arrivée à New Delhi. Avec amour,*

*Tomoe*

---

<sup>3</sup> Ville indienne, connue pour être la ville la plus sacrée de l'hindouisme et du jaïnisme.

<sup>4</sup> Dans le sens bouddhiste, l'éveil constitue la finalité, on accède au nirvana à la fin de l'ignorance, des passions et toutes ces choses qui empêchent une personne non éveillée de sortir du cycle de la réincarnation. On atteint un état de paix intérieure totale.

## 2 • La renaissance du traditionnel club de littérature

---

On entendait souvent dire que la vie était rose au lycée. Alors que l'an 2000 touchait à sa fin, le jour qui correspondait le mieux à cette idée telle qu'elle pourrait être définie dans un dictionnaire n'était plus très loin.

Il n'était néanmoins pas évident de dire que tous les lycéens rêvaient de ce genre de vie teintée de rose. Qu'il s'agisse d'étudier, de faire du sport ou de se plonger dans une histoire d'amour, il existerait certainement toujours quelques individus pour qui ces activités n'auraient rien d'attrayant et qui préféreraient un quotidien gris. Ma propre vie en était la preuve. Toutefois, cela restait tout de même une façon bien triste d'aborder la vie.

En parlant de ça, j'étais justement en train de tenir une conversation sur ce sujet avec Satoshi Fukube, mon ami de longue date, dans une salle de classe baignée par la lumière du coucher de soleil. Satoshi, souriant comme à son habitude, s'exprima.

**Fukube** — C'est bien ce que je pensais. Franchement, je ne savais pas que tu étais aussi masochiste.

Il se trompait vraiment à mon sujet. Je protestai donc.

**Moi** — Tu insinues que ma vie est grise ?

**Fukube** — J'ai dit ça moi ? En tout cas, Houtarou, que ça soit pour les études, le sport ou... C'était quoi déjà ? Les histoires d'amour ? Je ne crois pas t'avoir déjà vu t'y intéresser.

**Moi** — Ce n'est pas comme si j'étais contre non plus.

**Fukube** — C'est vrai.

Le sourire de Satoshi gagna en intensité.

**Fukube** — Après tout, tu ne fais "qu'économiser de l'énergie".

J'acquiesçai d'un bref « hum ». Je n'avais aucune raison de le contredire aussi longtemps qu'il comprenait que les efforts en eux-mêmes ne m'ennuyaient pas. Je n'aimais juste pas l'idée de gaspiller mon énergie inutilement.

Ma philosophie consistait à économiser de l'énergie pour que la planète s'en

porte mieux. Cela pouvait se résumer en : Si je ne dois pas le faire, je ne le ferai pas. Si je dois le faire, je le ferai vite. Et comme d'habitude, Satoshi répondit à ma devise par un haussement d'épaules.

**Fukube** — Qu'il s'agisse de conservation d'énergie ou de cynisme, au final le résultat est le même. Tu as déjà entendu parler de l'instrumentalisme<sup>5</sup> ?

**Moi** — Non.

**Fukube** — En gros, le fait que tu n'aies aucun centre d'intérêt particulier, comme l'atteste le fait que tu ne sois inscrit à aucun des clubs du lycée Kamiyama, Terre sainte des clubs, fait de toi quelqu'un de gris.

**Moi** — Pardon ? T'es en train de me dire qu'il n'y a pas de différence entre un homicide volontaire et involontaire<sup>6</sup> ?

Satoshi répondit alors sans hésitation :

**Fukube** — D'un certain point de vue, non. Essaie donc d'apaiser l'âme d'un mort en lui disant que la personne qui l'a tué ne l'a pas fait exprès.

**Moi** — ...

Quel petit effronté. Je levai les yeux pour observer à nouveau la personne qui se tenait en face de moi. Satoshi Fukube, mon vieil ami, mon plus grand adversaire et rival, était en effet plutôt petit pour un garçon. Même pour un lycéen de son âge, il n'était pas impossible de prendre son air et sa carrure pour celle d'une mauviette efféminée.

---

<sup>5</sup> En philosophie des sciences, il s'agit de la position qui considère que les modèles scientifiques ne sont que des instruments nous permettant de concevoir commodément les phénomènes. De manière plus simplifiée, Satoshi fait un rapprochement dans le fait de considérer les modèles souvent présentés comme n'étant qu'un moyen de parvenir à une certaine compréhension d'un phénomène et le fait que Houtarou parle de la vie au lycée souvent présenté comme rose comme n'étant qu'une généralité, un "modèle" et que tout le monde n'aspire pas vraiment à un quotidien rose. En gros penser que les lycéens veulent tous une vie rose serait un moyen de mieux les comprendre, un moyen dont Houtarou montre les faiblesses.

<sup>6</sup> L'idée ici est assez simple, en gros Satoshi affirme que peu importe que Houtarou soit totalement contre une vie rose autrement dit participer aux activités de clubs etc... Ou qu'il ne soit pas vraiment contre, il reste quelqu'un de gris.

Mais à l'intérieur, il était différent. Je ne saurais pas décrire ce quelque chose qui se dégage de lui. C'était juste *différent*. Outre son éternel sourire, il transportait toujours avec lui, en plus de son insolence, un sac à cordon<sup>7</sup>. Il était également membre, pour je ne sais quelle raison, du club d'artisanat de l'école. Débattre avec lui, c'était gaspiller mon énergie. Alors d'un signe de la main, je lui fis comprendre que cette petite discussion était terminée.

**Moi** — Ok, bon tu peux y aller maintenant.

**Fukube** — T'as raison. Je n'ai pas club aujourd'hui, je devrais rentrer.

Alors qu'il s'était levé à moitié, Satoshi réalisa soudainement quelque chose avant de me regarder.

**Fukube** — Tiens, c'est plutôt rare de t'entendre dire ça.

**Moi** — Développe.

**Fukube** — Normalement, avant même de penser à me dire de rentrer tu es toi-même déjà parti. Alors dis-moi qu'est-ce que toi, tu peux bien avoir à faire à l'école ?

**Moi** — Ah.

Les sourcils froncés, je tendis à Satoshi un papier que je conservais dans la poche intérieure droite de la veste de mon uniforme. Une fois qu'il vit ce que je lui montrais, ses yeux s'écarquillèrent. Il n'était pas autant surpris qu'il ne le laissât paraître, mais il avait l'habitude d'exagérer ses réactions.

**Fukube** — Qu- ?! Qu'est-ce que ça veut dire ?!

**Moi** — Calme-toi, Satoshi.

**Fukube** — C'est bien un formulaire d'adhésion à un club, non ? Comment tu veux que je reste calme ? Il s'est définitivement passé quelque chose de grave si tu as ça en ta possession.

Il s'agissait bien d'un formulaire d'adhésion à un club. Et Satoshi fut d'autant plus surpris quand il vit le nom du club en question.

---

<sup>7</sup> Il s'agit d'un genre de sac à dos dont les courroies sont faites de cordes. Une courroie étant une pièce de tissu dans laquelle on fait passer notre main pour mettre un sac au dos.

**Fukube** — Le club de littérature ?

**Moi** — T'en as entendu parler ?

**Fukube** — Bien sûr. Mais pourquoi ce club ? Aurais-tu soudainement éveillé un intérêt pour la littérature ?

Comment devais-je lui expliquer ? Après réflexion, je sortis un autre papier de ma poche intérieure gauche. C'était une lettre griffonnée à la main, que je tendis à Satoshi.

**Moi** — Lis ça.

Satoshi s'empressa de prendre la lettre et la lut avant de commencer à rire, comme prévu.

**Fukube** — Haha, Houtarou, en voilà une situation ennuyeuse. Une requête de ta sœur, hein ? Aucune chance que tu puisses refuser.

Pourquoi avait-il l'air si joyeux ? De mon côté, j'étais bien conscient de l'expression amère que j'avais sur le visage. Ce courrier aérien qui était arrivé ce matin d'Inde tentait de modifier ma façon de vivre. C'était bien ma sœur, Tomoe Oreki. Toujours en train d'envoyer du courrier dans le seul but de faire dérailler mon quotidien.

*« Houtarou, protège le club de littérature, la jeunesse de ta grande sœur ».* Quand j'ouvris l'enveloppe ce matin et que je lus cette lettre, je me rendis compte de la nature totalement égocentrique de son contenu. Je n'avais aucune obligation de protéger les souvenirs de ma sœur, mais...

**Fukube** — Ta sœur maîtrise un art martial, il me semble. Le jujitsu ?

**Moi** — L'Aïkido et le Taiho-jutsu. Si quelqu'un essaie de lui faire du mal, ça pourrait très mal finir pour lui.

Oui. Ma sœur, étudiante à l'université, tout aussi compétente pour les études qu'au corps à corps, et ne se contentant plus du Japon, décida d'aller affronter le monde. Il n'était évidemment pas sage de provoquer la furie des gens comme elle. Mais bon, bien que je pourrais tenter de lui résister avec ce peu de fierté que je possédais, il était également vrai que je n'avais que peu de raisons de lui tenir tête. Après tout, ma sœur avait complètement raison quand elle disait que je n'avais rien de mieux à faire.

Je décidai donc d'être un membre invisible de ce club plutôt qu'un lycéen sans affiliation. Et sans aucune hésitation, je dis :

**Moi** — J'ai déposé ce formulaire ce matin.

**Fukube** — Tu sais ce que ça veut dire, Houtarou ?

Le regard posé sur la lettre de ma sœur, Satoshi me posa cette question. Je laissai échapper un soupir avant de répondre :

**Moi** — Oui, je sais, je ne retire absolument aucun bénéfice de ça.

**Fukube** — Non, ce n'est pas ce que je voulais dire.

Retirant son regard de la lettre, Satoshi prononça ces mots avec une voix étrangement bienveillante. Il tapota la lettre avec le dos de sa main.

**Fukube** — Le club de littérature ne compte aucun membre en ce moment, pas vrai ? Ce qui veut dire que tu vas avoir une salle de club pour toi tout seul. C'est pas génial ? Une salle entière à l'intérieur de l'école pour ton usage personnel.

Une salle pour moi tout seul ?

**Moi** — C'est une façon intéressante de voir la chose...

**Fukube** — Plutôt intéressant, n'est-ce pas ?

Voilà une façon de raisonner bien étrange. En gros, Satoshi me faisait comprendre que je pourrai avoir une salle exclusivement pour moi dans l'école. Je n'y aurai jamais pensé. Un espace privé, hein ? Ce n'était pas comme si je désirais vraiment une telle chose et que j'étais prêt à faire de gros efforts pour, mais... Si je pouvais tirer avantage de la situation actuelle, c'était tant mieux. Je repris la lettre des mains de Satoshi et répondit :

**Moi** — J'imagine que ce n'est pas si mal. J'irai y jeter un œil.

**Fukube** — Bien. Les opportunités sont là pour qu'on en profite.

Les opportunités sont là pour qu'on en profite, hein ? Bon, ce n'était pas comme si cela ne collait pas du tout avec ma philosophie. Alors avec un sourire amer au visage, je pris mon sac en bandoulière.

En fin de compte, je restais toujours fidèle à ma devise.

Depuis une fenêtre ouverte, on entendait les cris de l'équipe d'athlétisme.

— Une, deux ! Une, deux ! Une, deux !

J'appréciais vraiment de ne pas avoir à gaspiller autant d'énergie dans une telle activité. Ne vous méprenez pas, je ne prétends pas que ma politique d'économie d'énergie était en quoi que ce soit supérieure et encore moins que je voyais les gens actifs comme des idiots.

Je me dirigeai vers la salle du club de littérature, tout en continuant à entendre en fond leurs chants passionnés. Je marchai jusqu'au bout du couloir carrelé, puis je montai au troisième étage. Croisant le concierge qui transportait une grande échelle, je lui demandais où se trouvait la salle du club, il me redirigea vers la salle de documentation en géologie, quatrième étage du bloc spécialisé.

Cette école, le Lycée Kamiyama, n'était ni remarquable par son nombre d'élèves, ni par sa taille. Le nombre total d'élèves tournait autour du millier. L'établissement permettait au cours du cursus de participer à des examens d'entrée à l'université, comme la plupart des lycées, mais il n'était pas pour autant réputé pour ses qualités académiques. En d'autres mots, c'était une école tout à fait normale. Mais elle se distinguait des autres par son nombre extraordinaire de clubs (le club de peinture à l'eau, celui de chant a cappella et celui de littérature en étaient de bons exemples), et par conséquent, son festival culturel annuel était aussi bien animé que connu.

Sur le terrain de l'école se dressaient trois grands bâtiments. Le bloc général, avec des salles de classe normales, le bloc spécialisé, avec des salles de classe à usages particuliers, et le gymnase. Rien de vraiment spécial. Il y avait aussi un dojo pour les arts martiaux ainsi qu'un local servant à stocker des équipements de sport. Le quatrième étage du bloc spécialisé, où était située la salle du club de littérature, semblait relativement lointain et isolé.

Maudissant un pareil gaspillage d'énergie, je traversai le couloir et empruntai les escaliers, direction le quatrième étage. De là, je trouvai rapidement la salle de géologie. Sans hésiter, j'essayai de faire glisser la porte, en vain. Elle était fermée à clé.

Cela n'avait rien d'étonnant, les salles à usages particuliers étaient

généralement verrouillées. Je sortis la clé que j'avais préalablement empruntée dans le but d'économiser de l'énergie et déverrouillai la porte.

Une fois déverrouillée, je fis glisser la porte. À l'intérieur de la salle de géologie vide, on pouvait apercevoir le coucher de soleil depuis une fenêtre située à gauche. Avais-je dit vide ? À ma grande surprise, figurez-vous que ce n'était pas le cas.

À l'intérieur de la salle de géologie baignée dans les rayons du soleil couchant, qui était aussi la salle du club de littérature, se tenait déjà quelqu'un. Une élève se tenait devant la fenêtre et regardait dans ma direction. Oui, une fille.

Bien que "gracieuse" et "soignée" n'étaient pas vraiment les premiers adjectifs qui me soient venus à l'esprit en la voyant, je ne voyais pas d'autres mots qui pourraient la décrire proprement. Ses longs cheveux noirs allant au-delà de ses épaules ainsi que son uniforme scolaire lui allaient vraiment bien. Pour une fille, elle était plutôt grande, probablement plus grande que Satoshi. Bien qu'il fût évident qu'il s'agissait d'une lycéenne, ses fines lèvres et sa silhouette maigre renforçaient l'image démodée que j'avais d'une écolière. Contrastant avec cela, ses pupilles étaient grandes, et plutôt que gracieuses, elles avaient l'air énergiques.

Je ne la connaissais pas. Et pourtant, en me voyant, elle sourit et dit :

— Bonjour. Tu dois être Oreki-san du club de littérature, n'est-ce pas ?

**Moi** — Et tu es ?

Je lui demandai cela sans détour. Certes, les relations sociales n'étaient pas mon fort, mais je n'avais pas l'intention de traiter froidement quelqu'un que je venais de rencontrer. Qui plus est, je ne la connaissais pas, mais pour une certaine raison, elle avait l'air de savoir qui j'étais.

— Tu ne te souviens pas de moi ? Je m'appelle Chitanda, Chitanda Eru.

Chitanda Eru. Même après qu'elle m'ait donné son nom, je n'avais toujours aucune idée de qui il s'agissait. Au fait, son prénom, Eru, et son nom de famille, Chitanda, étaient tous les deux très peu courants. Je n'aurais pas oublié un tel nom si je l'avais déjà entendu. Je regardai encore une dernière fois cette fille du nom de Chitanda, mais j'étais sûr de ne pas la connaître.

**Moi** — Désolé, je ne pense pas me souvenir de qui tu es.

Elle continuait de sourire, mais elle pencha sa tête, apparemment confuse.

**Chitanda** — Tu es Oreki-san, n'est-ce pas ? Oreki Houtarou de 2<sup>d</sup> B<sup>8</sup> ?

J'approuvai d'un hochement de la tête.

**Chitanda** — Je suis en 2<sup>nd</sup>e A !

*Alors, tu te souviens maintenant ?* Est-ce qu'elle semblait vouloir laisser entendre que... J'ai vraiment la mémoire courte ? Un instant. J'étais de la Classe B et elle de la Classe A. Y avait-il la moindre chance que nous nous soyons déjà rencontrés ? Même en étant tous les deux en seconde, les élèves de classes différentes n'interagissaient que peu voire pas entre eux. Les seuls moyens pour interagir ensemble étaient soit via un club soit par un cercle d'amis. Sachant que je n'avais aucune relation de la sorte, il devait forcément s'agir de quelque chose ayant impliqué tout le corps étudiant, et le seul événement qui me venait à l'esprit était la cérémonie d'entrée au début de l'année scolaire. Là encore, je ne croyais pas m'être présenté ou avoir été présenté à qui que ce soit en dehors de ma classe.

Non, attendez. Ça y est, je me souviens. Il y avait bien des cours durant lesquels on avait une chance d'interagir avec des élèves d'autres classes. Quand certains cours demandaient l'utilisation de matériels spécifiques, il était plus intéressant d'en profiter pour faire cours avec plus d'une classe en même temps. C'était le cas pour le cours d'éducation physique et les cours en rapport avec l'art. Au collège, il y avait aussi des cours à vocation professionnelle, mais le lycée était une institution qui suivait juste le programme scolaire normal alors cette option était à oublier. Les cours d'éducation physique n'étaient pas mixtes, alors il nous restait donc...

**Moi** — Se pourrait-il que nous ayons participé au même cours de musique ?

**Chitanda** — Oui, c'est ça !

Chitanda fit un grand oui de la tête. Bien que je l'aie deviné tout seul, j'étais encore surpris. Pour le bien de la fierté qu'il me restait, j'ajouterais que depuis

---

<sup>8</sup> 1-B (première année de lycée – classe B). Nous avons opté pour 2<sup>de</sup> B.

mon arrivée dans cette école, je n'avais participé qu'une seule fois à l'un de ces cours facultatifs d'art. Dès lors, il était bien évidemment impossible de retenir un seul nom ou un seul visage ! Mais d'un autre côté, cette fille du nom de Chitanda se souvenait de moi, même après ne m'avoir vu qu'une seule fois, elle était donc bien la preuve vivante que ce n'était pas totalement impossible... Toutefois laissez-moi vous dire qu'elle devait avoir une capacité d'observation et de mémorisation effrayante. Enfin, cela pourrait tout aussi bien n'être qu'une simple coïncidence. Après tout, on pouvait chacun avoir une compréhension différente d'un même article de journal. Reprenant mes esprits, je lui demandai :

**Moi** — Chitanda-san. Qu'est-ce qui t'amène en salle de géologie ?

Elle répondit sans tarder.

**Chitanda** — J'ai rejoint le club de littérature donc je me suis dit qu'il fallait que je vienne te saluer.

Elle venait de rejoindre le club, autrement dit elle était aussi membre. À cet instant précis, je voulais qu'elle sache ce que je ressentais. Vu qu'elle rejoignait le club, cela signifiait à la fois la fin de mon espace privé, et de mon obligation envers ma sœur. Je n'avais plus aucune raison de rejoindre ce club. Je soupirais intérieurement...

*Un effort inutile...* En pensant cela, je lui demandai :

**Moi** — Pourquoi es-tu toi aussi dans le club de littérature ?

*Je ne voulais pas rejoindre ce club !* Tel était le message sous-entendu dans ma question, pourtant il semblerait qu'elle ne l'ait pas du tout réalisé.

**Chitanda** — Eh bien, j'ai mes raisons pour le rejoindre.

Elle évita même ma question. Une réponse étonnamment louche de la part de cette Chitanda Eru.

**Chitanda** — Et toi, Oreki-san ?

**Moi** — Moi ?

Voilà une question bien délicate. Comment devais-je lui répondre ? Je ne crois pas qu'elle comprendrait si je lui disais que j'étais ici sur ordre de ma

sœur. Pendant que je réfléchissais à comment faire, je réalisai qu'elle n'avait pas vraiment besoin de connaître mes raisons. Soudainement, la porte s'ouvrit et une voix forte se fit entendre dans la salle.

— Hé, qu'est-ce que vous faites ici ?

C'était un professeur. Probablement en pleine patrouille après les heures de cours. Vu son bronzage et son corps bien bâti, il devait être professeur d'éducation physique. Bien qu'il n'en portât pas, on pouvait bien l'imaginer avec un sabre en bambou. Et bien qu'il ne soit plus ce qu'il avait pu être un jour, une certaine autorité se dégageait toujours de lui. Chitanda se recroquevilla légèrement à la surprise de s'être faite criée dessus si soudainement, mais retrouva vite son sourire calme. Elle salua le professeur.

**Chitanda** — Bonjour, Morishita-sensei.

Sa salutation était parfaite de par l'angle et la vitesse avec laquelle elle courba son corps. Voir comment elle arrivait à garder ses bonnes manières peu importe la situation me rendait un peu envieux. Le professeur du nom de Morishita fut brièvement médusé par sa courtoisie, mais recommença bientôt à parler bruyamment.

**M. Morishita** — J'ai vu que la porte était déverrouillée, je suis donc entré pour voir ce qu'il se passait. Qu'est-ce que vous faites dans cette classe sans permission ? Vos noms et vos classes tout de suite !

Hum... Sans permission, hein ?

**Moi** — Je suis Oreki Houtarou, en 2<sup>de</sup> B. Au passage, Sensei, ceci est la salle du club de littérature et je suis navré de vous informer que vous interrompez nos activités.

**M. Morishita** — Le club de littérature... ?

Sans cacher sa méfiance, il répondit :

**M. Morishita** — Je croyais qu'il avait été dissous.

**Moi** — Ça a failli être le cas aujourd'hui, mais il a repris du service ce matin. Vous pouvez le confirmer auprès de notre superviseur, hum...

**Chitanda** — Ooide-sensei.

**Moi** — Oui, avec Ooide-sensei.

Explication appropriée à un moment approprié. Morishita baissa d'un ton.

**M. Morishita** — Oh. Je vois. Bien, continuez ce que vous faisiez.

**Moi** — Vous n'allez pas contrôler nos identités ?

**M. Morishita** — N'oubliez pas de remettre la clé à sa place quand vous aurez fini.

**Moi** — Compris.

Morishita nous fixa encore une fois avant de fermer la porte brusquement. Chitanda se recroquevilla à nouveau au bruit puis chuchota doucement :

**Chitanda** — Il est...

**Moi** — Hum ?

**Chitanda** — Il est plutôt bruyant pour un professeur.

Je souris. Enfin bref. J'imagine que je n'avais plus rien à faire ici.

**Moi** — Bon. On en a fini avec les présentations alors je vais y aller.

**Chitanda** — Pardon ? Il n'y a pas d'activités aujourd'hui ?

**Moi** — Pour ma part, je vais rentrer chez moi.

Je pris mon sac, pas très rempli au passage, et tournai le dos à Chitanda.

**Moi** — Je compte sur toi pour verrouiller la porte. Tu n'as pas envie de te faire encore crier dessus comme ça, n'est-ce pas ?

**Chitanda** — Eh ?

Sur ces mots, je quittai la salle de géologie. Ou plutôt, je m'apprêtais à la quitter quand la voix sagace de Chitanda m'arrêta.

**Chitanda** — Attends, s'il te plaît !

Je me tournai pour regarder Chitanda. Elle avait l'air de quelqu'un qui avait entendu quelque chose d'impensable, puis sans expression, elle ajouta :

**Chitanda** — Je... Je ne peux pas fermer la porte.

**Moi** — Pourquoi ça ?

**Chitanda** — Parce que je n'ai pas la clé.

Ah oui, ce n'était pas faux. C'était moi qui avais la clé. Il ne devait sûrement pas y avoir beaucoup de doubles à emprunter. Je la sortis de ma poche et la lui tendit.

**Moi** — Voilà. N'oublie pas de... Pardon, je veux dire, ramène-la quand tu auras fini, Chitanda-san.

Mais Chitanda ne réagit pas. À la place, elle fixait simplement la clé suspendue à mon doigt, puis levant les yeux, elle demanda :

**Chitanda** — Oreki-san, pourquoi est-ce que tu as la clé ?

Il lui manquait une case ou deux ?

**Moi** — Eh bien, sans la clé, comment aurais-je pu rentrer... Attends un peu, comment tu... Pardon, comment as-tu fait pour rentrer dans cette salle, Chitanda-san ?

**Chitanda** — La porte n'était pas verrouillée à mon arrivée. Je pensais que je ne serais pas la première ici, je n'ai donc pas pris la clé.

Je vois. À moins qu'elle n'ait reçu comme moi une lettre lui informant qu'il n'y avait plus aucun membre dans ce club, elle n'avait aucun moyen de le savoir.

**Moi** — Vraiment ? La porte était pourtant bien fermée à mon arrivée.

J'avais peut-être fait une erreur en disant ça si nonchalamment, vu comment son regard changea en un instant pour devenir aussi vif. C'était peut-être mon imagination, mais ses pupilles semblaient grandir. Sans faire attention à mon air surpris, elle me demanda sur un ton lent :

**Chitanda** — Quand tu dis que la porte était verrouillée, tu parles bien de la porte par laquelle tu es entré ?

Je ne pouvais que hocher la tête pour lui répondre, étant confus de voir une telle expression sur le visage d'une fille si élégante. Je ne savais pas si elle le faisait consciemment, mais elle s'avança d'un pas vers moi.

**Chitanda** — J'étais donc enfermée à l'intérieur de cette pièce, c'est ça ?

Des bruits de battes faites par l'équipe de base-ball à l'extérieur pouvaient clairement être entendus. Alors que je n'avais plus rien à faire dans cette salle, il semblerait que Chitanda souhaitait prolonger un peu plus la discussion. Résigné, je poussai un soupir et déposai mon sac sur une table près de nous. Elle dit qu'elle était enfermée, c'est ça ? Je réfléchis un instant. La clé était avec moi alors que Chitanda était à l'intérieur de la salle. Je ne me souviens pas avoir verrouillé la porte. Dans ce cas, la réponse était plutôt simple.

**Moi** — Ne te serais-tu pas enfermée à l'intérieur ?

Chitanda nia de la tête sans l'ombre d'une hésitation

**Chitanda** — Je ne l'ai pas fait.

**Moi** — La clé était avec moi. Qui d'autre aurait pu verrouiller la porte si ce n'est pas toi ?

**Chitanda** — ...

**Moi** — Enfin bon, il n'est pas rare qu'on oublie si l'on a fermé la porte ou non.

Mais Chitanda ne me prêta aucune attention, à la place elle pointa soudainement du doigt la porte derrière moi.

**Moi** — Est-ce que c'est un ami à toi ?

Je me retournai et j'aperçus la tête de quelqu'un dans un uniforme noir dépasser de la porte entrouverte. Son regard croisa vite le mien. Je me souvins de ces yeux marron qui en vous regardant avaient l'air de vous sourire. J'élevai donc la voix et je dis :

**Moi** — Satoshi ! Écouter aux portes, c'est plutôt pervers comme hobby.

La porte s'ouvrit et, comme prévu, la personne derrière était bien Satoshi Fukube. Sans aucune honte pour son comportement, il dit effrontément :

**Fukube** — Désolé, désolé. Ce n'était pas mon intention.

**Moi** — Mais tu l'as quand même fait au final.

**Fukube** — Peut-être. Mais je ne pouvais pas vraiment rentrer à

l'intérieur quand je t'ai vu, toi d'ordinaire si inactif, passer un moment en tête à tête avec une fille devant un coucher de soleil. Je risquais de vous interrompre et de me faire jeter dehors.

Qu'est-ce qu'il raconte ?

**Moi** — Je croyais que tu devais rentrer.

**Fukube** — J'allais rentrer, mais je t'ai vu avec cette fille dans cette classe depuis le bas des escaliers... J'imagine que je n'ai pas assez d'expérience en voyeurisme.

J'ignorai Satoshi et ses commentaires à propos de nous avoir vu d'en bas, car ce n'était rien d'autre que son humour habituel. Mais concernant ceux qui n'étaient pas habitués à ce genre de blagues, là il fallait faire plus attention de peur qu'ils ne le prennent au sérieux. On dirait bien que Chitanda s'est fait avoir.

**Chitanda** — Euh, euh, je...

Son expression calme et posée de tout à l'heure laissait maintenant place à un air troublé. Il semblerait qu'elle soit du genre à afficher clairement son état d'esprit par l'expression qu'elle avait sur le visage. On croirait presque entendre son visage nous dire « Regarde, en ce moment je suis troublée ». Même s'il était amusant de la voir dans cet état, je n'allais pas laisser ça durer plus longtemps. Fort heureusement, tout ce qu'il y avait à faire pour régler ce problème, c'était de lui poser la question.

**Moi** — T'es sérieux ?

**Fukube** — Bien sûr que non.

Elle lâcha un « *ouf* » de soulagement. Voilà la devise de Satoshi : *Les blagues sont à faire dans l'instant, les malentendus sont à dissiper sur-le-champ.*

**Chitanda** — Oreki-san, qui est-ce ?

Après avoir repris ses esprits, Chitanda me posa cette question sur un ton légèrement ennuyé. J'imagine que rien n'allait avancer sans faire les présentations. Je lui répondis donc :

**Moi** — Oh lui ? C'est Satoshi Fukube, un pseudo-humain.

**Fukube** — Pseudo ?

Une description des plus appropriées, que Satoshi semblait avoir bien prise comme à son habitude.

**Fukube** — Haha, pas mal, Houtarou. Enchanté ! Et toi, tu es ?

**Chitanda** — Chitanda, Chitanda Eru.

En entendant le nom de Chitanda, Satoshi eut une réaction assez surprenante. Il restait là sans voix. Cela n'arrivait pas très souvent aux moulins à paroles comme lui de se taire.

**Fukube** — Chi-Chitanda-san ? Cette Chitanda ?

**Chitanda** — Hum ? Je ne sais à quelle Chitanda tu fais référence, mais je suis pratiquement sûre d'être la seule Chitanda dans cette école.

**Fukube** — C'est donc bien toi. Je suis surpris.

La surprise de Satoshi était sincère. Et si lui était surpris, alors je devrais l'être aussi. Le connaissant depuis un moment, je savais qu'il avait un don pour arriver à être courant de toutes sortes de choses plus surprenantes les unes que les autres. Mais alors, je me demandais bien ce qui pouvait le surprendre à ce point ? Je n'en avais pas la moindre idée.

**Moi** — Hé, Satoshi, qu'est-ce que tu as cette fois ?

**Fukube** — Quoi ? Je sais que tu n'es pas très informé en général, mais, ne me dis pas que tu n'as jamais entendu parler du Clan Chitanda ?

Cette fois-ci, Satoshi secoua sa tête et soupira de façon exagérée. Bien sûr, c'était encore une des facettes de son humour. Vu qu'il était toujours au courant de beaucoup de choses, très souvent inutiles, je n'avais pas à avoir honte lorsque je ne comprenais pas de quoi il parlait.

**Moi** — Qu'y a-t-il avec la famille de Chitanda-san ?

Satoshi commença son explication avec un air plein de satisfaction.

**Fukube** — Bien que la ville de Kamiyama regorge de vieux et prestigieux

clans, les plus connus sont les quatre "Clans Montants". Le Clan Juumonji (十文字) s'occupe du temple Arekusu, le Clan Saruberi (百日紅) des librairies de la ville, le Clan Chitanda (千反田) de leurs vastes terres agricoles et le Clan Manninbashi (万人橋) de la montagne. Le premier kanji de chacun de leurs noms représente un exposant du nombre dix (十 百千万), d'où l'expression les "Clans Montants"<sup>9</sup>. Les seuls autres clans leur arrivant à la cheville sont le Clan Irisu, s'occupant de l'hôpital local et le Clan Toogaito avec leur domination dans le secteur de l'éducation.

Interloqué, je clignai des yeux, incrédule et je lui demandai :

**Moi** — Quatre Clans ? T'es sérieux, Satoshi ?

**Fukube** — C'est méchant tu sais. Tu crois vraiment que je mentirai sur un tel sujet ?

S'il disait que c'était la vérité alors c'est que ça l'était probablement. Mais sérieusement, des clans prestigieux à notre époque ? Pendant que Satoshi continuait de me faire la tête, Chitanda vint à mon secours.

**Chitanda** — Hum, j'ai déjà entendu cette histoire auparavant. Mais je ne suis pas sûre du point à propos de la renommée de ma famille.

**Moi** — Alors c'est vrai ?

**Chitanda** — Mais c'est la première fois que j'entends parler de ces quatre "Clans Montants".

Je fixai Satoshi et il haussa les épaules.

**Fukube** — Je n'ai fait que dire la vérité.

**Moi** — Mais tu as tout inventé quand même, non ?

**Fukube** — J'ai toujours voulu être à l'origine d'une légende.

Comme s'il souhaitait fermer cette parenthèse, il tapa des mains et dit :

---

<sup>9</sup> Dans la traduction anglaise, l'équivalent français c'est "Clans Exponentiels", pour la référence à l'exposant du nombre dix dans le kanji des noms de chaque clan. Nous avons préféré prendre "Clans Montants" comme dans l'animé par question d'esthétique.

**Fukube** — Mais sinon, Houtarou, qu'est-ce qui se passe ici ?

Vraiment curieux, lui. Dans le but de raccourcir l'histoire. Je lui donnai brièvement les détails. Comme il commençait à faire sombre, Chitanda alluma les lumières. Après avoir entendu mon histoire, Satoshi croisa les bras et commença à gémir.

**Fukube** — Hum, voilà une histoire bien étrange.

**Moi** — Et en quoi est-elle étrange ? Chitanda a juste oublié qu'elle s'était enfermée à l'intérieur n'est-ce pas ?

**Fukube** — Non, c'est définitivement étrange.

Satoshi relâcha ses bras et tapa une fois de plus des mains.

**Fukube** — Dernièrement, les écoles sont devenues très exigeantes quant à la gestion de leurs salles de classe. Et la gestion des salles de classe à Kamiyama est particulièrement compliquée. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, aucune des classes ici ne peut être verrouillée de l'intérieur et cela afin d'empêcher les élèves de s'y enfermer et d'y mener des activités répréhensibles.

Pendant que Satoshi expliquait cela d'un air triomphant et plein de confiance en lui. Quelque chose éveilla ma curiosité. Je savais que Satoshi était très actif quand il s'agissait d'avoir des informations, mais tout même, il n'exagérait pas un peu là ? Cela ne faisait même pas un mois qu'il était arrivé dans cette école.

**Moi** — Comment tu sais ça ?

**Fukube** — Eh bien, j'ai essayé de me cacher dans une classe dans le but d'y mener une expérience la semaine passée, et là j'ai découvert que je ne pouvais pas m'enfermer à l'intérieur.

**Moi** — Tu sais quoi ? Je suis certain que les portes de cette école ont été faites comme ça dans le but d'éviter que des gens comme toi s'y enferment pour y faire des trucs louches.

**Fukube** — J'imagine, oui.

**Moi** — Tu peux en être sûr.

Nous rîmes tous les deux. Nos rires sarcastiques firent reculer Chitanda d'un pas. Ayant remarqué cela, je me raclai la gorge avant de parler.

**Moi** — Bon, alors ça doit juste être la serrure qui a un souci. Sur ce, il commence à faire sombre, donc je vais y aller.

Je me levai de la table sur laquelle je m'étais assis. Lorsque je sentis quelqu'un m'attraper par l'épaule. En me retournant, je vis Chitanda qui s'approcha sans que je ne m'en rende compte.

**Chitanda** — Attends, s'il te plaît !

**Moi** — Qu'y a-t-il cette fois ?

**Chitanda** — Ça m'intrigue.

Je tressaillis en voyant le visage de Chitanda s'approcher si près de moi.

**Moi** — Et alors ?

**Chitanda** — Pourquoi étais-je enfermée à l'intérieur ? Et si ce n'était pas le cas alors pourquoi ai-je pu rentrer dans la salle ?

Le regard de Chitanda avait l'air de dire qu'aucune réponse idiote n'allait être acceptée. Débordée par tout cela, je lui répondis calmement.

**Moi** — Et ?

**Chitanda** — Si c'était une erreur de la part de quelqu'un, alors qui l'a commise ? Et comment est-ce que l'on a pu m'enfermer par erreur ?

**Moi** — Non, je pense que le problème vient de la porte...

**Chitanda** — Ça m'intrigue vraiment.

Elle me dit cela tout en continuant à s'approcher, m'obligeant à reculer. Au départ, je croyais que Chitanda était juste une fille gracieuse et élégante, mais ça, ce n'était qu'une première impression biaisée par son apparence. J'étais maintenant en face de la vraie Chitanda. Ses grands yeux pleins d'énergie contrastaient particulièrement avec le reste. Ses yeux étaient le reflet même de sa vraie nature. « Ça m'intrigue. » Cette phrase seule changea cette enfant des "Clans Montants" en l'incarnation de la curiosité.

**Chitanda** — Comment est-ce arrivé ? Oreki-san, et toi aussi Fukube-

san, vous voulez bien m'aider à le découvrir ?

**Moi** — Pourquoi je ferais--

**Fukube** — Oui, ça a l'air plutôt intéressant.

M'interrompant au passage, Satoshi accepta immédiatement sa requête. C'était à prévoir, mais pour moi...

**Moi** — Désolé mais je ne suis pas intéressé, je rentre.

Pour moi, c'était tout simplement du gaspillage d'énergie. Si je n'y suis pas obligé, je passe. Même en sachant ce que je ressentais plus que quiconque, Satoshi s'exprima :

**Fukube** — Oh, allez, Houtarou, aide-nous. Je le ferais bien seul si je pouvais, mais je n'arriverais à aucune conclusion avec seulement ma base de données.

**Moi** — C'est juste idiot, je...

J'allais terminer ma phrase, mais son regard dévia. En le suivant, je vis Chitanda.

**Moi** — Ugh...

La bouche fermée, et s'accrochant de toutes ses forces à sa jupe, son regard était fixé sur moi. Inconsciemment, je reculai d'un pas supplémentaire. Concernant sa force de force de caractère, je doutais qu'elle puisse perdre contre ma sœur. Satoshi me lança ensuite un avertissement : *Tu ferais mieux de céder à ses caprices.*

Je faisais des allers-retours entre son regard et celui de Satoshi, avant de finir par pencher très légèrement ma tête, en signe d'abandon, décidant d'accepter son conseil. Autrement, Un malheur pouvait bien s'abattre sur nous.

**Moi** — Ok... J'imagine que ça sera *intéressant*. Je vais y réfléchir.

Je dis cela avec un peu de conviction, mais il semblerait que ça ait suffi à calmer un peu Chitanda.

**Chitanda** — Oreki-san, tu as une idée de par où commencer ?

**Fukube** — Laisse-lui un instant. Houtarou est du genre à réfléchir avant de faire quoi que ce soit. Mais une fois qu'il a bien mis en place ses idées, il est d'une grande aide.

Et si tu arrêtais d'être aussi bavard ? Eh oui, agir avant de réfléchir n'apportait jamais rien de bon. Je commençai donc à réfléchir. Quand Chitanda entra dans la salle, elle fut déverrouillée. Mais à mon arrivée, elle fut clairement fermée à clé. Si ce qu'a dit Satoshi est vrai, alors Chitanda n'aurait pas pu s'enfermer elle-même à l'intérieur. Toutefois, plutôt que de chercher un coupable, on pouvait considérer la possibilité que le matériel ait joué un rôle dans tout cela. Par exemple, le verrou aurait pu être à moitié tourné quand Chitanda était arrivée. Après son entrée, un quelconque mouvement aurait permis à la rotation de se faire complètement et ainsi de verrouiller Chitanda à l'intérieur. Après avoir expliqué ma théorie aux autres, Chitanda inclina sa tête et plongea dans ses réflexions. Cependant, Satoshi réagit instantanément.

**Fukube** — Non. Le verrou des portes de l'école est fait de sorte qu'il soit impossible de retirer la clé tant que la rotation n'est pas terminée.

Proposition rejetée, hein ? Si c'est le cas, alors il ne restait que la possibilité qu'un tiers ait consciemment verrouillé la porte. Je demandai donc :

**Moi** — À quelle heure es-tu rentrée dans cette salle, Chitanda ?

Elle réfléchit un instant et dit :

**Chitanda** — Juste avant toi. Je dirais environ trois minutes.

Trois minutes, c'était bien trop court. Sachant que la salle de géologie était l'endroit le plus reculé de l'école, cette personne n'aurait pas eu assez de temps. Cette affaire se compliquait. J'allais à nouveau réfléchir à tout ça quand Chitanda éleva la voix :

**Chitanda** — Ah !

**Moi** — Qu'y a-t-il, Chitanda-san ?

**Chitanda** — Je sais. Qui d'autre à la clé ici ?

**Fukube** — Hein ? Qui ?

L'expression de Chitanda fut emplie de joie. Pour une raison quelconque, j'avais un mauvais pressentiment à propos de cela et effectivement, mon instinct ne me trompa pas. Notre demoiselle se tourna vers moi.

**Chitanda** — Oreki-san, bien sûr. Il a la clé.

Comme prévu. Et plutôt que d'accepter sa déduction comme bonne et s'arrêter là, elle réalisa quelque chose :

**Chitanda** — Ah, ce n'est pas possible en fait. Oreki-san est digne de confiance, n'est-ce pas ?

Je ne crois pas que l'on devrait dire ce genre de choses en face de la personne en question. J'étais bouche bée, mais Satoshi rit et s'exprima.

**Fukube** — Eh bien, je ne sais pas si Houtarou est digne de confiance ou non, mais je doute qu'il soit du genre à prendre plaisir à enfermer des gens dans une classe. Il n'a rien à y gagner.

Très juste. Il me connaissait bien ; je ne ferais rien qui ne m'apporterait rien. Conséquence, je n'étais pas coupable. Mais alors... Qui était-ce ? Aucune idée, j'allais devoir me creuser la tête. Je n'avais pas le moindre indice. Pour une certaine raison, je me sentais responsable, je lui demandai donc :

**Moi** — Nous n'avancions pas. Tu n'as pas un indice ?

**Chitanda** — Un indice ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Nous n'allions pas aller loin si elle répondait par des questions.

**Moi** — N'importe lequel.

Satoshi me donna un coup de main en rendant ma demande plus claire.

**Fukube** — Quelque chose qui sorte de l'ordinaire. N'as-tu pas remarqué quoi que ce soit de différent ou d'étrange, Chitanda-san ?

**Chitanda** — Maintenant que tu le dis...

Quelque chose de différent ? Je n'espérais pas autant, mais Chitanda se mit à regarder autour d'elle avant d'orienter son regard vers le bas.

**Chitanda** — Il y a peu, j'ai entendu du bruit venant du sol.

Du bruit ? Donc quelqu'un avait bien fermé la porte à clé ? Je n'en savais rien. Une minute...Et si ? Je vois... J'étais finalement arrivé à une conclusion. Satoshi remarqua l'expression que j'avais sur le visage et dit :

**Fukube** — Houtarou, tu as l'air d'avoir compris quelque chose.

Je ramassai mon sac en silence.

**Fukube** — Où... Où est-ce que tu vas, Oreki-san ?

**Moi** — Avec un peu de chance, nous devrions pouvoir assister à la répétition du crime.

Je sentais Chitanda suivre mes pas avec empressement et Satoshi devait sûrement nous suivre derrière. Il se faisait tard et l'heure de fermeture approchait. On pouvait voir l'équipe de base-ball remballer leurs affaires. Chitanda et Satoshi, qui étaient derrière moi, il y a un moment déjà, maintenant se retrouvaient à m'accompagner. Ou plutôt, ils me suivaient. Chitanda qui marchait à côté de moi demanda :

**Chitanda** — Explique-nous. Comment tu as fait pour comprendre ?

Satoshi ajouta aussi de derrière :

**Fukube** — Elle a raison. Il ne devrait pas y avoir secrets entre nous.

Il fallait qu'il arrête d'être aussi ambigu. Sans tourner la tête, je dis :

**Moi** — Ce n'est pas un secret, c'est juste que c'est si simple que ça ne demande pas vraiment d'explication.

**Chitanda** — C'est peut-être simple pour toi, Oreki-san, mais je n'ai toujours pas compris moi.

Chitanda boudait... C'était vraiment ennuyeux à expliquer, mais éviter ses questions me coûtait tout autant d'énergie alors... Je redressais mon sac sur mon épaule et me demandais par où commencer.

**Moi** — Très bien, et si je te disais que tu as été enfermée par quelqu'un ayant un passe-partout ?

Chitanda poussa un cri plein de surprise. Pour moi, tout ça était un fait, mais bon il semblait que j'allais devoir commencer les explications à partir d'ici.

**Chitanda** — Ehh ? Comment ça ?

**Moi** — La salle de géologie est un endroit reculé de l'école. Si une personne t'avait enfermée avec la clé habituelle, elle n'aurait pas eu le temps de la ramener avant que je ne l'emprunte. Trois minutes, c'est trop court pour qui ce soit.

**Chitanda** — Je vois. Donc ça doit être une autre clé. Et vu qu'il n'y a qu'une seule clé en libre circulation, il ne reste que le passe-partout, c'est ça ?

**Moi** — Exactement. Et naturellement, on ne devait pas s'attendre à ce que le passe-partout puisse être en possession d'un élève.

De plus, nous avons une information supplémentaire et décisive.

**Moi** — Chitanda, tu as dit que tu avais entendu du bruit venant d'en dessous de la salle, pas vrai ?

**Chitanda** — Oui.

**Moi** — Quand tu entends du bruit venant du sol du quatrième étage, à quoi penses-tu généralement ?

Satoshi, qui avait l'air assez relaxé, répondit :

**Fukube** — Que le bruit vient du plafond du troisième étage.

Exact. Et la personne à l'origine de ce bruit est celle qui a le passe-partout.

**Moi** — Et la seule personne qui pourrait bien être en train de faire des travaux sur le plafond d'une classe après les cours était...

**Chitanda** — C'est incroyable que tu aies pu comprendre qu'il s'agissait du concierge comme ça. Chitanda dit cela avec excitation.

La personne que nous venions de croiser au troisième étage était le concierge transportant une grande échelle. Sortant d'une classe, il posa son échelle et sortit une clé de sa poche. Sous nos yeux, il commençait à fermer à clé les portes de l'étage, une par une. Autrement dit, il avait commencé par déverrouiller toutes les portes de l'étage, puis il fit ce qu'il avait à faire dans chacune des classes. Une fois qu'il avait fini, il repassait devant chacune des

classes pour les fermer. Si quelqu'un venait à rentrer dans une classe alors que les portes étaient déverrouillées, il y avait de fortes chances que cette personne se fasse malencontreusement enfermer... Comme Chitanda dans notre cas. À propos de ce que faisait le concierge, je n'en avais aucune idée. En le voyant passer avec une échelle dans autant de classes, on pouvait bien imaginer qu'il venait changer les ampoules, contrôler les alarmes à incendie, ou encore les interrupteurs. Quelque chose comme ça. Dans tous les cas, j'avais répondu à la question de Chitanda. Affaire classée.

**Fukube** — Tu vois ? Je t'avais dit qu'il serait d'une grande aide après avoir réfléchi.

**Chitanda** — C'est vrai. C'était vraiment impressionnant.

Je ne voyais pas en quoi j'avais été impressionnant. Après tout, c'était Satoshi qui m'avait parlé du système des serrures, et Chitanda était celle qui avait remarqué les bruits d'en dessous. Je n'avais pas vraiment l'intention de réfléchir à la question. Enfin bref, ils pouvaient penser ce qu'ils voulaient. En tout cas, même si j'étais resté contre mon gré, j'imagine que voir une telle admiration dans les yeux de Chitanda valait bien que je ravale mes réclamations.

**Moi** — Tout de même, j'ai du mal à comprendre comment tu as pu ne pas entendre le concierge t'enfermer alors que tu étais à l'intérieur et en plus dans le plus grand silence.

Chitanda ne prit cela ni comme du sarcasme, ni comme une critique. Elle se contenta de sourire.

**Chitanda** — Ça, je peux l'expliquer. J'étais... Oui. J'étais en train d'observer ce bâtiment depuis la fenêtre.

Elle dit cela en pointant du doigt un bâtiment près de la route. C'était le dojo. Il était en bois et en bien piteux état après avoir été exposé aux éléments pendant des années. Je décidai de m'inspirer de son attitude et d'honnêtement exprimer mon opinion.

**Moi** — Tu devais vraiment être hypnotisée.

**Chitanda** — Pas vraiment. Je le trouve simplement mystérieux.

**Fukube** — Hmm.

Je ne voyais pas en quoi il était mystérieux, mais Satoshi, lui avait l'air d'avoir compris quelque chose, car on l'entendait marmonner.

**Fukube** — C'est vrai qu'il a l'air particulièrement vieux.

**Chitanda** — Il l'est, en effet.

Ah bon ? Peut-être, mais pour être distrait par la vue d'un vieux bâtiment, je ne savais pas si elle était pointilleuse ou juste insouciante. Nous arrivions doucement à un feu rouge. Comme nous, d'autres étudiants étaient en route pour rentrer chez eux.

**Chitanda** — J'oubliais, nous n'avons pas encore fini les présentations.

Chitanda lâcha ses mots sur un ton doux.

**Moi** — Les présentations ?

**Chitanda** — Oui. Le club de littérature va désormais reprendre ses activités. Alors j'espère qu'on s'amusera bien tous ensemble.

Le club ! J'avais totalement oublié. Je voulais juste jeter un coup d'œil à la salle, mais vu que Chitanda s'était inscrite, au final, tout ça n'avait servi à rien... Mais ce qui est fait est fait. J'avais déjà remis mon formulaire et je devais probablement être déjà enregistré en tant que membre. De plus, dans cette école, impossible de quitter un club moins d'un mois après son inscription. Je baissais la tête et Chitanda adressa un sourire à Satoshi.

**Chitanda** — Tu comptes aussi rejoindre le Club de Littérature, Fukube-san ?

Satoshi croisa ses bras, le temps d'y réfléchir. Il ne prit pas beaucoup de temps.

**Fukube** — Ça m'a l'air sympa. C'est d'accord.

**Chitanda** — Ce fut vraiment un plaisir d'apprendre à te connaître, Fukube-san.

**Fukube** — Non, non, tout le plaisir est pour moi, Chitanda-san... Et enchanté de te rencontrer aussi, Houtarou.

Je lançai un regard sarcastique à Satoshi qui préférait jouer l'idiot.

Le feu passa au vert et je recommençais à marcher. Mettant ma main dans ma poche, je sentis cette lettre à l'intérieur. La lettre de ma sœur. Depuis que cette lettre de Tomoe Oreki était arrivée, j'avais l'impression que quelque chose s'était amorcé.

Contente, frangine ? Il y a maintenant trois personnes dans le club de ta jeunesse. Le traditionnel club de littérature renaît de ses cendres. Étrangement, j'avais le pressentiment que je pouvais également dire adieu à mes paisibles jours de conservation d'énergie. Allez savoir pourquoi.

**Chitanda** — Ah, c'est vrai ! Nous n'avons pas encore décidé de qui sera le président. Que faisons- nous ?

**Fukube** — T'as raison. Mais j'ai vraiment du mal à imaginer Houtarou en président de club.

En temps normal, je n'aurais pas vraiment eu de mal à maintenir ma politique. Si ce n'était que Satoshi, je m'en sortirais probablement, le vrai problème était...

Nos regards se croisèrent. Chitanda Eru souriait avec ses grands yeux.

J'avais comme le pressentiment que le vrai problème était cette demoiselle.

### 3 • Les activités du prestigieux club de littérature

---

En y pensant, je me demandai quel était l'objectif du club de littérature ? Les seuls élèves qui auraient pu m'éclairer à ce sujet étaient déjà diplômés, et je ne me voyais pas poser la question à un professeur. Je pouvais demander à ma sœur, mais, malheureusement, elle était à Beyrouth<sup>10</sup>. De toute façon même, bien qu'il soit rare pour un club de ne pas connaître la raison de son existence, de nombreux clubs avaient une existence qui restait un mystère. Ce n'était donc pas la peine de me tracasser à ce sujet.

Cela faisait un mois depuis la résurrection du club de littérature. La salle du club – la salle de géologie – n'était plus un espace privé, mais elle restait tout de même un espace relaxant. C'était une pièce où je pouvais tuer le temps après les cours lorsque je m'ennuyais. Parfois, Satoshi était avec moi et d'autres fois c'était Chitanda ou les deux en même temps. Sinon ce n'était personne ce qui ne changeait pas grand-chose finalement. Nous pouvions choisir de discuter ou de rester silencieux. Satoshi était du genre à pouvoir supporter tranquillement le silence, tandis que notre demoiselle Chitanda elle, gardait son apparence de jeune fille gracieuse, tant qu'elle ne laissait pas exploser sa curiosité.

Pour ces raisons et bien que ça ne soit pas intentionnel, ce club apparaissait plus comme un club de loisir qu'un club scolaire. De cette façon, leur compagnie n'avait rien d'épuisant puisqu'en soi je n'avais pas à m'encombrer de contact humain ; même si Satoshi lui pensait parfois que c'était le cas.

Aujourd'hui était un jour pluvieux et j'étais avec Chitanda dans la salle du club. J'étais adossé contre le dossier d'une chaise, près de la fenêtre, lisant un livre de piètre qualité pendant que Chitanda était assise à l'avant de la pièce, plongée dans un gros livre pour une raison que j'ignorai. On pouvait dire que c'était un après-midi comme les autres après les cours.

En regardant l'horloge, je remarquai que seulement trente minutes s'étaient écoulées. Le temps qui passait inconsciemment était vraiment court. Même si on pouvait dire que je me sentais assez relaxé, ce n'était pas tout à

---

<sup>10</sup> Capitale du Liban

fait exact. Il était plus juste de dire que c'était parce que je me sentais nerveux et stressé que je devais entrer dans un état de relaxation. Je me forçais consciemment à prolonger mon état de conservation d'énergie aussi longtemps que possible, voilà tout.

Le silence n'était interrompu que par les pages tournées occasionnellement et le bruit de la pluie à l'extérieur.

**Moi — ...**

Je commençai maintenant à être fatigué. Je comptais rentrer dès qu'il arrêterait de pleuvoir.

*Booh*

Le son d'un livre se refermant retentit tandis que Chitanda qui était assise dos à moi, soupira en déclarant :

**Chitanda —** Que c'est improductif.

Bien qu'elle ne me regardât pas, il était évident que ses paroles étaient adressées à moi plutôt qu'à elle-même. Bon je n'avais aucune idée de comment réagir à un commentaire aussi soudain. Je tentai quand même ma chance.

**Moi —** Quoi ? Les récoltes sur les terres de ta famille ?

**Chitanda —** Celles-ci ont deux récoltes.

La réponse de Chitanda semblait sortir tout droit d'un livre. Elle se tourna vers moi.

**Chitanda —** Et elles sont semi-annuelles. On ne peut donc pas qualifier ça d'improductif.

**Moi —** Comme on pouvait s'y attendre venant de la fille d'une famille de propriétaires terriens.

**Chitanda —** Il n'y a pas de raison d'en faire l'éloge...

Il y eut un bruit de pluie suivi d'un silence.

**Chitanda** — Ce n'était pas de ça dont je parlais.

**Moi** — Tu parlais de quelque chose d'improductif.

**Chitanda** — Oui, c'est ça. C'est improductif.

**Moi** — Qu'est-ce qui est improductif ?

Le regard droit dans ma direction, Chitanda me présenta toute la pièce en levant son bras droit.

**Chitanda** — Tout ce temps que nous passons ici après les cours. Il ne semble pas y avoir un quelconque objectif, nous ne faisons rien de productif.

Bien sûr, ce n'était qu'un moyen de tuer le temps, pas de produire quelque chose. Je fermai mon livre et lui fit face.

**Moi** — Eh bien, je t'écoute. Y a-t-il quelque chose que tu voudrais que le club de littérature fasse ?

**Chitanda** — Moi ?

C'était un brin mesquin de ma part. Peu de gens savaient quoi dire lorsqu'ils étaient interrogés de façon directe sur ce qu'ils souhaitaient faire. Pour ma part, il y avait au moins une chose dont j'étais sûr, c'était que je ne désirais rien. Néanmoins, Chitanda répondit sans hésitation :

**Chitanda** — Oui, il y a quelque chose.

**Moi** — Hum.

Une réponse plutôt rapide. C'était assez surprenant. Avant que je n'aie le temps de demander quoi, elle ajouta :

**Chitanda** — Mais pour des raisons personnelles.

Eh bien pas besoin d'en demander plus. Chitanda continua ensuite :

**Chitanda** — Nous parlons du club de littérature. Nous devons tout de même faire quelque chose en lien avec. Nous ne devrions pas juste venir nous asseoir et ne rien faire.

**Moi** — Très bien, mais nous ne sommes même pas sûrs de la raison d'être du club.

**Chitanda** — Il y en a une.

Avec l'autorité d'un président de club ou bien l'aura d'un prestigieux membre, Chitanda s'exprima.

**Chitanda** — Nous allons publier une anthologie cet octobre à l'occasion du Festival culturel.

Le festival culturel ? J'avais déjà eu l'occasion de participer à celui du lycée Kamiyama, je savais donc de quoi il en retournait. Pour faire simple, il s'agissait de l'essence même de la culture des jeunes de cette région. Selon Satoshi, la cérémonie de thé Nodate<sup>11</sup> du festival était fortement recommandée à ceux qui étaient intéressés par cet art. Il y avait aussi un concours de breakdance où l'on pouvait y trouver un nid de futurs professionnels. Un bon nombre de club liés aux arts à tous les niveaux y participaient. Quand elle était encore au lycée, je me rappelais avoir vu ma sœur portant un carton plein d'anthologies jusqu'à l'école à cette occasion.

C'était littéralement la cristallisation du style de vie rose d'un lycéen. Quant à mes impressions personnelles à propos de tout ceci, je pense qu'il valait mieux que je ne dise rien. Disons seulement que "ressentir" était déjà un grand mot, même un petit peu. Une anthologie ? Je réfléchis un instant à sa proposition, posant une question qui me vint naturellement à l'esprit.

**Moi** — Chitanda, produire une anthologie n'est qu'un résultat, et non la raison d'être du club, n'est-ce pas ?

Chitanda fit non de la tête et répondit.

**Chitanda** — Non. Si l'objectif du club est de produire cette anthologie,

---

<sup>11</sup> Cérémonie où l'on boit du thé en plein air. Les gens préparent du thé vert et le dégustent ensemble.

en l'achevant, nous atteignons également la finalité du club lui-même.

**Moi** — Quoi ?

**Chitanda** — Comme je l'ai dit, si le résultat est le but lui-même, nous n'avons qu'à concentrer nos efforts sur le résultat, n'est-ce pas ?

Je lui répondis en sourcillant. Je croyais comprendre où elle voulait en venir, mais n'était-ce pas de la tautologie<sup>12</sup> ? Dans tous les cas, une anthologie, ça sonne comme beaucoup de travail. Je n'étais pas sûr à cent pour cent qu'en faire une, ou faire quoi que ce soit d'autre qui implique écrire quelque chose par moi-même requerrait beaucoup de travail, mais j'étais sûr d'une chose, c'était que le mieux restait de ne pas avoir à le faire. Que ça soit comme raison d'être ou simple activité de club en elle-même, les deux impliquaient que je fasse quelque chose. Des activités non nécessaires demandaient des efforts supplémentaires, un gaspillage d'énergie.

**Moi** — Ne faisons pas une anthologie. C'est trop de travail. En plus... trois auteurs c'est un peu trop.

Malgré cela, Chitanda était déterminée dans son choix :

**Chitanda** — Non, ça doit être une anthologie.

**Moi** — Si tu veux tant que ça publier quelque chose, nous pouvons préparer un stand d'exposition ou quelque chose comme ça.

**Chitanda** — Le festival culturel du lycée Kamiyama a dans sa tradition d'interdire les stands d'expositions. Ça doit être une anthologie.

**Moi** — ... Pourquoi ?

**Chitanda** — Le budget du club mentionne spécifiquement "Publication d'anthologie". Ce serait gênant que l'on n'en publie pas une.

Chitanda sortit une feuille parfaitement pliée de la poche se trouvant sur sa poitrine et me la montra. Effectivement, pour le budget annuel du club de littérature, la petite somme allouée était spécialement mise en place à l'usage de la "Publication d'anthologie".

---

<sup>12</sup> Procédé par lequel une phrase ou un effet de style est tourné afin d'être forcément vrai. En gros ici, Houtarou trouve que Chitanda saute le problème de trouver la raison d'être du club en énonçant que sa raison d'être est de faire des anthologies comme ça pas à réfléchir à "mais est-ce que ça va vraiment dans l'éthique du club à la base ?" puisqu'on suppose déjà que c'est le cas.

**Chitanda** — De plus, le professeur Ooide a aussi demandé à ce que l'on en publie une, comme la tradition le veut depuis plus de trente ans. Il ne semblait avoir aucune intention de laisser cela s'arrêter.

**Moi** — ...

En général, les gens raisonnables tendaient à être intelligents. Cela ne signifiait pas pour autant que les gens irraisonnables étaient des idiots. Chitanda n'était sûrement pas idiote, même si elle était clairement irraisonnable. Pour commencer, elle accentuait le volet sentimental plutôt que le volet financier, et avait décidé de l'activité du club en se basant sur la tradition. Et pourtant, je réalisai qu'il était inutile d'essayer d'argumenter contre quelque chose fait au nom de la tradition. Je souris amèrement en me rétractant.

**Moi** — Ok, ok. Publions une anthologie.

Et ainsi prirent fin sans plus de cérémonie mes jours insoucians et dénués de but. J'étais toujours en bonne santé alors c'était déjà ça. Dehors, il pleuvait toujours. Comme il n'était pas encore l'heure de rentrer, je décidai de lui demander :

**Chitanda** — Et donc, comment comptes-tu publier cette anthologie ?

**Moi** — Comment ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Chitanda** — Quels genres d'anthologies étaient écrites chaque année ?

Même s'il y avait peu de chances que nous le fassions, j'étais résigné à écrire ce genre d'essais à rallonge : "Critique du *Conte des huit chiens*<sup>13</sup>", "*Contes de pluie et de lune*<sup>14</sup> et rapport avec le rôle de l'empereur dans "Shiramine" ou bien "*Ôkagami monogatari*<sup>15</sup>"- observations des changements sociaux dans l'œuvre, ainsi qu'une contre-argumentation de celui de l'année précédente. Juste pour être sûr, je devais aussi inclure un appendice, mais même si j'étais prêt à accepter tout ça, ça n'allait pas être au niveau des anthologies précédentes. De toute façon, je n'avais aucune idée du format qu'adoptait cette soi-disant tradition pour ses anthologies.

Cependant, la réponse que je reçus fut négative.

---

<sup>13</sup> Voir [ici](#).

<sup>14</sup> Voir [ici](#).

<sup>15</sup> Voir [ici](#).

**Chitanda** — Hum, je ne suis pas sûre. Je me demande ce qu'on devrait écrire ?

J'aurais dû m'y attendre. Vu qu'elle occupait le poste de présidente, j'avais vite oublié qu'elle n'était membre du club que depuis un mois à peu près.

**Chitanda** — On saura quoi faire en trouvant les anciens numéros.

**Moi** — Ils devraient être dans les environs. Sais-tu où ils sont ?

*Je vois...* Je me sentis soudainement pathétique de la suivre dans cette idée. Je pointai rapidement mon doigt en direction du sol pour l'aider.

**Chitanda** — ... Oh ! Nous sommes dans la salle de club.

*Exactement.*

**Chitanda** — Même si cela ressemble difficilement à une salle de club...

Elle avait tout juste. Cette salle de géologie n'avait rien d'autre qu'un équipement standard. Tout ce que nous pouvions voir était un tableau noir, des tables et des chaises, ainsi que du matériel de nettoyage. Une salle de classe typique. Il ne semblait pas y avoir un lieu où des livres pouvaient être rangés.

**Chitanda** — Les anciens numéros ne semblent pas être entreposés ici.

**Moi** — On dirait bien.

**Chitanda** — Dans ce cas... devrions-nous aller voir à la bibliothèque ?

Ça me semblait approprié, j'approuvai donc de la tête. Chitanda prit son sac et se leva.

**Chitanda** — Allons-y.

Sans attendre ma réponse, elle ouvrit la porte et sortit. Elle était très dynamique pour une élégante demoiselle. Ce n'était pas grave, la bibliothèque se trouvait sur le chemin de l'entrée principale qui n'était pas très loin d'ici.

*Une minute...* Aujourd'hui, nous sommes vendredi. Ce qui signifie que la bibliothécaire de service est...

\*\*\*

— Ça faisait un moment que je ne t'avais pas vu. Pas que tu m'aies manqué.

Dès mon entrée dans la bibliothèque, on me souhaita immédiatement la bienvenue avec sarcasme. Comme prévu, la personne assise au comptoir n'était autre que Mayaka Ibara. Ibara et moi, ça remontait à longtemps. Nous avons été dans la même classe pendant neuf ans depuis l'école primaire. Elle avait déjà ses traits enfantins à cette époque et cela n'avait que peu changé après son arrivée au lycée. Avec sa petite stature, vous pourriez la trouver mignonne, mais ne vous laissez pas tromper par son apparence. Elle porte tout le temps une arme avec elle.

Si vous baissez votre garde, vous serez accueillis par une rafale de sarcasmes et de commentaires plus ou moins subtils. Certains m'avaient même conseillé de ne pas l'approcher témoignant des mésaventures de certains garçons dupés par son joli minois et s'étant fait descendre sans pitié. Sans parler du fait que vu qu'elle n'admettait jamais ses erreurs. La plupart des gens la prendraient à tort pour quelqu'un d'insensible. Bien que personnellement, je ne croyais pas vraiment à ces ragots à son sujet. J'utilisai l'expression la plus désagréable possible et je lui répondis :

**Moi** — Hé, je suis venu juste pour te voir.

**Ibara** — Ce sol sacré est dédié à ceux qui souhaitent s'instruire. Il n'est pas fait pour que tes semblables et toi le fouliez.

Ibara était assise les jambes croisées derrière le comptoir. Puisque le travail du bibliothécaire était de gérer les emprunts et les restitutions de livres, elle n'avait pas grand-chose à faire. Toutefois malgré qu'une de ses responsabilités était de remettre les livres rendus sur leurs étagères respectives, force est de constater que la boîte près d'elle qui les contenait était déjà bien remplie. Ibara n'était pas du genre à se laisser aller, elle avait donc sûrement l'intention d'aller les ranger tous en une fois. Elle avait un gros livre en main qu'elle lisait sans doute pour tuer le temps. La bibliothèque était plutôt bondée à cette heure-ci. Il y avait une dizaine de tables pour quatre personnes et chacune d'elle était occupée par un ou deux élèves qui étaient occupés à lire.

Il y avait sûrement parmi eux des gens qui lisaient par loisir et certains devaient aussi être là pour passer le temps jusqu'à ce que la pluie s'arrête. Je remarquai ensuite qu'un des garçons regardait maintenant dans notre direction. Je le reconnus immédiatement, car il ne s'agissait que de l'unique Satoshi Fukube. Satoshi croisa mon regard et se leva, affichant son sourire habituel.

**Fukube** — Hey, Houtarou, je ne m'attendais pas à te voir ici.

Ibara nous regarda avec un air renfrogné et dit :

**Ibara** — Toujours très bons copains, vous deux, hein ? Comme on pouvait s'y attendre du Meilleur Couple du Collège de Kaburaya.

Je savais que c'était inutile de lui répondre, mais je glissai quand même un :

**Moi** — Oh, la ferme.

Ibara répondit simplement par un :

**Ibara** — Eh bien, t'es un sacré pleurnichard pour quelqu'un d'aussi morne.

Un pleurnichard, hein ? Elle se tourna ensuite vers Satoshi avec une expression détendue.

**Ibara** — Fuku-chan, tu sais ce je ressens donc tu as compris que je plaisantais, n'est-ce pas ?

**Fukube** — Ahh, t'en fais pas pour ça Mayaka, je le prends pas mal du tout.

**Moi** — Tu vas lui laisser l'excuse de la plaisanterie et ignorer tout ce qu'elle dit encore une fois ?

Satoshi me dévisagea avant de regarder ailleurs. Je souris amèrement, car je savais qu'Ibara courait après lui depuis un moment. Je ne savais pas depuis quand ça durait, mais Satoshi n'avait fait qu'esquiver ses avances depuis le temps. Il fit semblant de tousser pour tenter de changer de sujet.

**Ibara** — Alors, qu'est-ce que le club de littérature vient faire à la bibliothèque ?

Ah oui, je n'étais pas venu rendre visite à Ibara. J'urgeai alors Chitanda de dire quelque chose. Comme quelqu'un sur scène avec le trac, notre demoiselle dit

nerveusement :

**Chitanda** — Ah, hum, bonjour. Puis-je demander quelque chose ?

**Ibara** — Bien sûr, en quoi est-ce que je peux t'aider ?

**Chitanda** — J'aimerais savoir s'il y a des anthologies ici à la bibliothèque.

**Ibara** — Oui, elles sont dans ces étagères là-bas.

**Chitanda** — Celles du Club de littérature aussi ?

Ibara pencha sa tête d'un côté et réfléchit.

**Ibara** — Le club de littérature ? ... Hum, désolée, je ne sais pas trop. Tu veux que je les cherche pour toi ?

Juste avant que Chitanda puisse exprimer sa gratitude, Satoshi l'interrompt :

**Fukube** — Tu ne les trouveras pas ici. Je les aurais vues si elles étaient dans ces étagères. Mayaka, tu as un autre endroit en tête ?

**Ibara** — Hum, si elles ne sont pas dans les étagères, elles doivent être dans les archives.

**Fukube** — Les archives, hein ?

Satoshi réfléchit un instant avant de demander :

**Fukube** — Chitanda-san, pourquoi est-ce que tu recherches ces anthologies ?

**Chitanda** — Nous allons en publier une pour le festival culturel donc nous aimerions nous référer au contenu des anciens numéros.

**Fukube** — Oh, alors c'est pour le festival Kanya ? Je ne savais pas que tu t'intéressais à ce genre de choses, Houtarou.

Intéressé, moi ? On m'avait forcé oui. D'ailleurs, Chitanda n'avait même pas besoin que je sache quelque chose à ce sujet. *Attendez, quel festival ?*

**Moi** — Satoshi, comment viens-tu d'appeler le festival culturel ?

**Fukube** — Le Festival Kanya. Tu ne savais pas ? C'est le petit nom du festival culturel du lycée Kamiyama.

*Un surnom, hein ?* Un peu comme le festival Sophia de l'Université Sophia ou le Festival Mita de l'Université Keio ? Mais comme pour l'histoire des "Clans

Montants", j'avais un peu de mal à y croire.

**Moi** — Un peu douteux. C'est vrai ce que tu dis ?

**Fukube** — Bien sûr que c'est vrai, bien que le surnom ne soit pas officiel. Tous mes senpais du club d'artisanat l'appellent comme ça. Ce n'est pas pareil dans ton club de mangas, Mayaka ?

Alors Ibara était membre du club de mangas ? Bien que ça collait avec son image, je trouvais quand même cela inapproprié.

**Ibara** — Oui, tout le monde l'appelle le festival Kanya. Même les membres du comité du festival l'appellent comme ça.

**Moi** — Kanya ? Avec quels kanjis tu écris ça ?

Satoshi mit sa main sur son menton et dit :

**Fukube** — Aucune idée. Tout le monde l'appelle juste comme ça.

Il semblerait que Kanya soit bien le surnom du festival. Néanmoins, je ne connaissais aucun mot qui se prononçait comme ça. Pas grave, trouver l'étymologie de ce genre de noms était sûrement un travail en soi. Plongé dans ses pensées, Satoshi ajouta :

**Fukube** — Peut-être que Kamiyama était abrégé "Kanyama" avant devenir "Kanya".

Voilà le genre de commentaire qu'on pouvait attendre d'un expert en savoir inutile. Alors que nous dérivions du sujet initial, Ibara nous ramena avec force sur la bonne voie.

**Ibara** — Bon alors, des anthologies, c'est ça ? On les trouvera sûrement en cherchant dans les archives. Mais la gérante de la bibliothèque est en réunion et on ne peut pas entrer dans les archives sans sa permission. Elle devrait être de retour dans une demi-heure. Vous voulez l'attendre ?

*Une demi-heure, hein ?* Même Chitanda n'était pas particulièrement pressée de mettre la main sur les anthologies. Elle se tourna vers moi et chuchota :

**Chitanda** — Que fait-on maintenant ?

Les deux options me satisfaisaient, mais je remarquai qu'il pleuvait encore beaucoup. La météo avait bien dit que cela devait s'arrêter quelque part dans

l'après-midi et que nous aurions un ciel étoilé cette nuit. Mais ça n'avait pas l'air de vouloir s'arrêter alors nous n'avions d'autre choix que d'attendre.

**Moi** — Attendons.

**Chitanda** — Alors que tu pourrais rentrer ?

Je décidai de reprendre la lecture de mon roman de piètre qualité à la page où je m'étais arrêté. Satoshi tira sur le manche d'Ibara avant de lui dire :

**Fukube** — Mayaka, et si tu racontais à Houtarou ce que tu m'as raconté plus tôt ?

Ibara sourcilla et réfléchit un moment avant d'accepter.

**Ibara** — D'accord. Oreki, ça t'arrive de vouloir exercer tes neurones de temps en temps ?

*Jamais. Toi non plus Ibara d'ailleurs.*

**Chitanda** — De quelle histoire parlez-vous ?

Satoshi répondit à la question de Chitanda, son sourire habituel placardé sur son visage.

**Fukube** — Celle du livre populaire que personne ne lit jamais.

\*\*\*

**Ibara** — Comme vous le savez, je suis de service à la bibliothèque tous les vendredis après les cours, et j'ai découvert récemment que le même livre était rendu toutes les semaines durant cette période. Cette semaine, ça fait la cinquième fois de suite. Vous ne trouvez pas ça bizarre ?

Ibara commença son explication pendant que j'étais occupé à chercher un bureau où m'asseoir et lire mon livre. Malheureusement, il n'y avait plus aucune chaise de libre. Je m'assis à la table que Satoshi occupait un peu plus tôt. Comme elle était proche du comptoir, j'entendais Chitanda et Ibara.

**Chitanda** — Est-ce le livre populaire ?

**Ibara** — Est-ce que ça a en a l'air ?

Ibara brandit le gros livre qu'elle avait en main.

**Chitanda** — Oh, il est très beau...

Chitanda montra son admiration avant de diriger son regard vers moi. L'expression enchantée de notre demoiselle laissait croire que je venais de lui offrir un livre magnifiquement relié. Le livre était rattaché à une couverture de cuir décorée de motifs finement détaillés. Sa couleur bleu sombre laissant une aura de solennité s'en dégager. Le titre était "*Lycée Kamiyama : En marche ensemble depuis 50 ans*". Le livre était non seulement gros, mais également grand dans ses deux autres dimensions.

**Chitanda** — Puis-je y jeter un coup d'œil ?

**Ibara** — Bien sûr.

Ayant sorti mon roman de mon sac, je cherchai alors la page que j'avais lue en dernier. Mais la vue de mon livre fut vite remplacée par celle de pages d'une grande qualité. C'était Chitanda qui après avoir ouvert le livre mentionné plus tôt le plaça par-dessus mon roman dans le but de me le montrer. Bien que je ne fusse pas particulièrement intéressé, je ne l'ignorai pas pour autant. Je jetai rapidement un œil au contenu. Rien d'autre qu'une brève description de l'histoire de l'école, comme suit :

1972

### Évènements au Japon et dans le monde

- 15 mai : Retour de la souveraineté d'Okinawa. Établissement de la préfecture d'Okinawa.
- 29 septembre : Signature du Communiqué conjoint entre la Chine et le Japon. Normalisation des relations diplomatiques entre les deux pays.
- Inflation soudaine du prix des terrains et des commodités cette année.

### Évènements au Lycée Kamiyama

- 7 juin : Première victoire du club de tir à l'arc au tournoi préfectoral de bienvenue.
- 1er juillet : Annulation de l'excursion des élèves de seconde à cause d'un typhon.
- 10 au 14 octobre : Festival culturel.
- 30 octobre : Festival sportif.
- 16 au 19 novembre : Excursion des élèves de première - à Sasebo (Nagasaki).
- 23 au 24 janvier : Sortie au ski pour les élèves de seconde.
- 2 février : Cérémonie d'hommage pour l'élève de seconde, Naoto Ooide, décédé dans un accident de la route.

Le livre était rempli de ce genre de détails. Cela demandait un certain nombre de compétences pour explorer tout ça. Je ne comptais pas emprunter le livre chaque semaine pour tout lire, mais si quelqu'un le faisait, ça ne m'étonnerait pas.

**Ibara** — Houtarou, tu étais en train de penser que ça ne t'étonnerait pas que quelqu'un emprunte ce livre chaque semaine, pas vrai ?

*Arrête de lire dans ma tête, foutu télépathe !* Ne me voyant pas réagir, Ibara gonfla sa poitrine, particulièrement modeste au passage, et dit :

**Ibara** — Ce n'est pas aussi simple. Tu empruntes rarement des livres ici donc tu n'es pas au courant, mais écoute bien : un livre peut être emprunté jusqu'à deux semaines consécutivement. Il n'est donc pas nécessaire de rendre un livre après une semaine si c'est pour le réemprunter la fois suivante.

**Chitanda** — Et pourtant ce livre a été rendu chaque semaine.

*Je vois. C'était en effet assez bizarre.*

**Chitanda** — Y a-t-il moyen de savoir qui a emprunté le livre ?

**Ibara** — Bien sûr. Regarde la liste détaillant l'historique d'emprunt derrière la couverture.

Chitanda tourna promptement la couverture et regarda la liste.

**Chitanda** — Hum ?

Elle retint son souffle.

**Moi** — Qu'y a-t-il ?

Il y avait les noms et les dates d'emprunt, mais c'était autre chose qui retenait son attention. Elle pointa ainsi du doigt les noms y figurant. Kyouko Machida, 1<sup>ère</sup> D l'avait emprunté cette semaine. La semaine dernière, Misaki Sawakiguchi, 1<sup>ère</sup> F, il y a deux semaines, Ryôko Yamaguchi, 1<sup>ère</sup> E, il y a trois semaines, Saori Shima, 1<sup>ère</sup> E et il y quatre semaines, Yoshie Suzuki, 1<sup>ère</sup> D.

**Moi** — En gros, il est emprunté chaque semaine par une personne différente ?

**Chitanda** — Ce n'est pas tout.

Elle me montra les dates. En y regardant de plus près, la date la plus récente était aujourd'hui. Et le précédent emprunt datait d'il y a exactement sept jours.

**Moi** — Le livre est emprunté le vendredi.

**Chitanda** — Exactement. Le livre est emprunté et rendu le même jour. Cette Kyôko Machida l'a emprunté un peu plus tôt aujourd'hui puis l'a rendu. La même chose est arrivée avec les autres ces cinq dernières semaines. On peut aussi voir à quelle heure ils l'ont emprunté. Toujours à l'heure du déjeuner. L'emprunter pendant le déjeuner et le rendre

après les cours... Où ont-ils trouvé le temps de le lire ?

**Moi** — ...

**Ibara** — Alors, curieuse ?

Remettant le livre dans les mains d'Ibara, Chitanda fit un doux oui de la tête.

**Chitanda** — Oui... Ça m'intrigue beaucoup.

Elle dit cela avec un ton plus ferme que d'habitude. Comme la dernière fois, on croyait voir ses pupilles grandir, laissant transparaître un grand intérêt.

**Ibara** — Pourquoi ?

Grace au mystère d'Ibara, la flamme de curiosité de notre demoiselle venait d'être allumée. Satoshi n'allait sans doute être d'aucune utilité pour éteindre ce feu lui préférait jouer l'idiot en prétendant ne rien savoir. Je décidai de reprendre ma lecture, mais j'étais naïf, car je n'avais pas vu cette lance pointée directement vers moi. Encore une fois, Chitanda plaça le gros livre sur mon roman et dit :

**Chitanda** — Qu'en penses-tu, Oreki-san ?

**Moi** — Hum ? Moi ?

Au lieu de son habituel sourire bienveillant, c'était avec un sourire taquin que Satoshi me regardait. Je réalisai alors ce qui venait d'arriver. Son plan pour m'embarquer dans son piège était un franc succès. Maudit soit-il, lui et ses idées.

**Fukube** — Réfléchissons-y ensemble.

**Moi** — ...

**Chitanda** — Toi aussi, Oreki-san ?

Pourquoi ? Pourquoi moi ? Bien que je n'eusse rien contre la grande curiosité de Chitanda et que Satoshi avait quelques bonnes qualités que je voulais bien admettre, pourquoi devais-je rentrer dans son jeu pour une blague de ce genre ? Mais la situation était devenue telle que tenter de ne pas participer allait s'avérer plus fatigant. Je n'avais d'autre choix que de répondre.

**Moi** — Ouais... J'imagine que c'est intéressant. Je vais y réfléchir.

Ibara se mit à côté de Satoshi et lui demanda :

**Ibara** — Fuku-chan, est-ce qu'Oreki est futé ?

**Fukube** — Pas du tout. La plupart du temps, on ne peut pas se fier à lui, mais parfois il peut se montrer à la hauteur.

Et maintenant ça faisait son impertinent ?

Je me mis donc à réfléchir.

\*\*\*

Pour qu'un livre soit emprunté et rendu le même jour cinq semaines consécutives par cinq personnes différentes, la possibilité d'une coïncidence n'était certes pas à éliminer complètement, mais je ne voulais pas croire que tout cela soit ficelé par je ne sais quel sort du destin. De toute façon, Chitanda n'accepterait pas cela comme explication valide. Son approbation était plus importante que la vérité.

On pouvait donc déjà se débarrasser de cette théorie. Il était également clair que le livre n'avait pas été emprunté dans le but d'être lu. Ceux qui l'avaient emprunté n'auraient pas eu le temps de le lire entre l'emprunt à la pause déjeuner et le retour à la bibliothèque après les cours. En y réfléchissant, il était plus logique de l'emmener chez soi ou de juste le lire à la bibliothèque après les cours. Et dans le second cas, il n'y avait même pas besoin de l'emprunter du tout. Par conséquent, ce livre n'était pas emprunté pour son usage d'origine.

**Moi** — Mais si le livre n'est pas emprunté pour être lu, pourquoi en avaient-ils besoin ?

Chitanda répondit :

**Chitanda** — Il est lourd, peut-être qu'ils s'en servent pour compresser des légumes marinés.

**Fukube** — Peut-être qu'ils s'en servent comme bouclier, un truc dans le genre ?

**Ibara** — Il est épais, il sert sûrement d'oreiller.

*Je n'aurais jamais dû vous poser la question.* Je décidai de changer d'approche. Pourquoi le livre était-il emprunté par une personne différente chaque semaine ? En omettant la possibilité d'une coïncidence, il nous restait deux points à envisager. D'abord, les filles ne semblaient pas avoir quoi que ce soit en commun, mais il était clair qu'elles s'en servaient le vendredi après-midi pour un rituel quelconque et l'empruntait chacune à son tour. Pour quel rituel donc ? De la bonne aventure ? Quelque chose comme "votre porte-bonheur du mois est l'Histoire de l'École. Si vous empruntez ce livre chaque vendredi après-midi et le rendez le même jour, vous rencontrerez l'homme de votre vie" ?

Non... C'était trop stupide.

Il nous restait donc le second point, le fait que ces filles avaient bien quelque chose en commun. Un coup d'œil à leurs noms révélait qu'elles étaient clairement toutes des filles. Mais ce n'était pas suffisant pour déduire quoi que ce soit. Dans ce lycée, si l'on choisissait cinq personnes au hasard, on pouvait facilement tomber sur cinq filles. De plus, les personnes de même sexe avaient tendance à se rassembler naturellement. Leur autre point commun était qu'elles étaient en première malgré les classes différentes.

*Hum... ? Maintenant que j'y pense...*

**Fukube** — Qu'est-ce qu'il y a ? Quelque chose t'est venu à l'esprit ?

Même si c'était le cas, ma réflexion venait d'être réduite en pièces grâce à l'interruption de Satoshi. Où en étais-je ? Je recommençais à partir du début.

**Moi** — Il doit bien y avoir un signe. Par exemple... peut-être qu'elles communiquaient secrètement les unes avec les autres en rendant le livre face vers le haut pour "oui" et face vers le bas pour "non".

**Chitanda** — Elles se disaient quoi au juste ?

**Moi** — Ce n'est qu'un exemple. Ça pourrait très bien être autre chose.

Chitanda commençait à réfléchir, sa tête penchant sur un côté. *Très bien, digère tranquillement tout ça.* Mais celle qui me contredit ne fut pas Chitanda, mais Ibara.

**Ibara** — Ce n'est pas possible, regarde.

Ibara pointa la boîte des livres rendus pleine de livres empilés. Je vois, il n'y avait aucun moyen de savoir dans quel sens le livre était rendu. La seule personne qui pouvait le savoir était celle qui ouvrait la boîte, à savoir la bibliothécaire de service. Mince alors, n'importe quelle idée peu réfléchie était facilement contrecarrée par Ibara, mais rien de concret ne me venait à l'esprit. Il y avait peut-être un double de la clé ouvrant la boîte, mais je n'avais aucun moyen de le savoir, il nous fallait un autre indice. Je regardai l'ouvrage relié et décoré avec goût dans les mains d'Ibara et me demandai si je pouvais y trouver une sorte d'acte de cession.

Soudainement, Chitanda pénétra mon champ de vision. Elle aventura son tronc au-dessus du comptoir et fixa profondément le livre qu'Ibara tenait près de sa poitrine.

**Ibara** — Eh ? Eeh ?

Ibara fut sidérée par sa réaction. Je connaissais ce sentiment.

**Moi** — Qu'y a-t-il, Chitanda ? Tu as trouvé des symboles cachés entre les lignes de la couverture ?

Chitanda répondit sans modifier sa posture :

**Chitanda** — ... Ce livre... Il y a une sorte d'odeur dessus.

**Moi** — Vraiment ? Ibara, je peux te l'emprunter ? ... Je ne sens rien.

**Chitanda** — Non, j'en suis sûre.

**Fukube** — Le livre lui-même ne devrait pas avoir d'odeur. Peut-être l'odeur de l'encre, ou celle de la bibliothèque ?

Chitanda hocha la tête à la suggestion de Satoshi. Ibara et Satoshi sentirent à leur tour le livre, mais ne détectèrent rien de particulier. Ils froncèrent les sourcils et hochèrent leur tête, perplexes.

**Chitanda** — Je ne saurais pas dire à quoi cela correspond, mais l'odeur était forte, comme du diluant pour peinture.

**Fukube** — Ne parle pas de choses aussi dangereuses.

**Chitanda** — Ça l'est tant que ça ? ... Je n'en sais trop rien.

Moi non plus, mais j'avais l'impression que Chitanda était dans le juste. Catégorique comme elle était, c'était probable. Et je n'aurais jamais pensé qu'elle dirait que c'était du diluant pour peinture. En supposant qu'elle ait raison, alors... Hum. Je pensais bien à quelque chose, mais cela allait être ennuyeux de tout expliquer. Pendant que je réfléchissais à comment aborder la suite, Satoshi avait déjà lu dans mes pensées et dit :

**Fukube** — Houtarou, ta tête me dit que tu as compris quelque chose.

**Ibara** — Hein ? Oreki a compris, lui ?

Ibara se tourna vers moi, complètement sceptique. J'opinai du chef et répondis honnêtement :

**Moi** — À peu près. Je ne suis pas complètement sûr... Chitanda, tu voudrais faire un peu d'exercice en allant quelque part pour moi ?

Chitanda était probablement du genre à foncer tête baissée une fois qu'elle savait où aller, mais Satoshi la stoppa en souriant.

**Fukube** — Ne te laisse pas berner, Chitanda-san. Tu ne voudrais pas devenir le coursier d'Houtarou n'est-ce pas ? C'est exactement ce qu'il souhaite. Alors, dis-nous quel endroit tu avais en tête.

*Comme c'est blessant.* Satoshi avait tendance à en dire un peu trop quand Ibara était dans les parages. Mais bon, il n'avait pas vraiment tort, cela me déplaisait à peine. Il était clair que je ne faisais pas quelque chose sans avoir quelqu'un sur qui m'appuyer.

**Moi** — Très bien, je viens aussi. Il n'y a pas eu d'éducation physique à cause de la pluie, alors j'ai encore un peu d'énergie.

Chitanda m'emboîta le pas. Puis alors...

**Ibara** — Hum, je viens aussi alors. Je serais un peu surprise si Oreki avait vraiment réussi à résoudre ça... Fuku-chan, tu veux bien prendre ma place au comptoir en attendant ?

Ibara quitta l'arrière du comptoir. Satoshi avait l'air éberlué quand il répondit un « Oh, d'accord. » et se tut tout en s'installant derrière le comptoir.

Je ne l'avais pas vu aussi triste depuis longtemps.

\*\*\*

Après avoir obtenu satisfaction de nos résultats, nous retournâmes à la bibliothèque.

**Fukube** — Alors, comment c'était ?

**Ibara** — Fuku-chan, Oreki est un peu étrange.

**Fukube** — Bien sûr qu'il l'est. Tu ne savais pas ?

**Ibara** — Comment a-t-il pu comprendre tout ça...

Elle semblait troublée, marmonnant des « comment » à répétition. C'était comme si elle me voyait comme un vainqueur à l'aura étincelante, même s'il avait fallu un peu de chance sur ce coup-là.

**Chitanda** — Oreki-san est vraiment surprenant. Je suis très curieuse de savoir ce qu'il y a dans sa tête.

L'image de Chitanda me lobotomisant dans les sous-sols d'un château (gothique) durant une nuit de tempête me vint à l'esprit. Rien que de l'imaginer me fit froid dans le dos. En m'abstenant de le mentionner à voix haute, la capacité de Chitanda à flairer une odeur aussi faible que personne d'autre n'avait pu sentir restait un mystère pour moi.

**Chitanda** — Peut-être qu'Oreki-san pourrait...

*Je pourrais quoi ? S'il te plaît, ne me dis pas que je pourrais servir de composant pour un cyborg.* En échangeant à nouveau de places avec Ibara, Satoshi demanda :

**Fukube** — Alors, écoutons les explications maintenant. Où est-ce que vous êtes allés, Houtarou ?

Posant mes coudes sur le comptoir, je répondis :

**Moi** — La salle de préparations des arts.

**Fukube** — La salle d'art ? À l'autre bout de l'école ?

**Moi** — Voilà pourquoi je ne voulais pas y aller tout seul.

**Fukube** — Qu'est-ce que vous avez trouvé là-bas ?

**Moi** — Écoute donc.

Je répétais ce que j'avais expliqué à Chitanda et Ibara plus tôt.

**Moi** — Ce livre était utilisé entre la cinquième et la sixième période de la journée chaque vendredi, probablement pendant ces deux périodes entièrement. Tout d'abord, il y avait aucune raison pour ces filles de se servir d'un livre aussi gros pendant la pause déjeuner, le lire est également hors de l'équation. Par conséquent, le livre était utilisé pendant un cours impliquant différentes classes d'une même année.

Mes pensées avaient auparavant atteint ce point avant d'être dispersées par Satoshi. C'était également la raison de pourquoi Chitanda connaissait mon nom après m'avoir vu une unique fois. Où m'avait-elle vu ?

**Moi** — Cela ne peut être que l'éducation physique ou les arts. Peu importe sous quel angle on aborde la question, un tel livre n'a d'utilité pour personne dans un cours d'éducation physique. Jette un œil à la couverture du livre. Quelque chose semble s'être accumulé dessus ; tu vois cette jolie teinte de couleur ? Ces cinq filles l'utilisaient pour leur cours, et l'empruntaient à leur tour chaque semaine.

Satoshi m'interrompt et dit :

**Fukube** — Mais je ne comprends pas pourquoi elles l'empruntent chaque semaine alors qu'elles ont deux semaines en soi.

**Moi** — Ne répète pas les mêmes choses qu'Ibara. Vous devez vraiment bien vous entendre pour poser les mêmes questions. Satoshi, est-ce que tu garderais un livre que tu n'as aucunement l'intention de lire ? Il est plus facile de le rendre à la bibliothèque que de le ramener chez soi.

**Fukube** — Je vois... Et qu'est-ce que tu leur as montré sur place ?

**Moi** — Tu as sûrement déjà deviné maintenant. Des tableaux, peints par les élèves de 1<sup>ère</sup> D, E et F, qui ont leur cours d'art ensemble.

Sur place, il y avait diverses peintures dans des styles variés, mais d'objets similaires. Des portraits de camarades, assis à côté d'une table décorée d'une fleur. Et dans la main de chaque fille, il n'y avait rien d'autre que l'élégant livre « *Lycée Kamiyama : En marche ensemble depuis 50 ans* ». L'œuvre était plutôt détaillée, et artistiquement, plutôt enchantante.

**Fukube** — Impressionnant, Houtarou. Alors, l'odeur que Chitanda-san a sentie ?

**Moi** — L'odeur de la peinture, évidemment. Elle l'avait également compris, la salle d'art est pleine d'équipement pour peindre après tout.

Satoshi applaudit sans réserve.

**Fukube** — Waouh, c'était fantastique. Je me suis bien amusé, merci à toi !

Chitanda sourit gentiment en approuvant.

**Chitanda** — Oui, c'était super. Le temps est passé vraiment vite.

**Ibara** — Je ne sais même plus combien de temps est passé depuis le début... Je ne peux pas croire qu'Oreki ait pu résoudre ça !

Bien qu'ils eussent tous l'air abasourdis, ce n'était pas mon cas. Ibara était celle qui avait remarqué l'événement étrange au départ, la curiosité de Chitanda l'avait poussée à investiguer et Satoshi l'avait juste suivi pour s'amuser ; tous différents de moi. Alors qu'ils faisaient une catharsis<sup>16</sup>, je commençais à me demander si j'aurai une réaction similaire en abordant le Festival Kanya. Comment dire... Oh, passons. La pluie s'amenuisait. Il était l'heure de rentrer. Alors que je m'apprêtais à prendre mon sac, Chitanda m'interrompit.

**Chitanda** — Ah, nous devons attendre.

**Moi** — Quoi ? C'est pas fini ?

Je remarquai que Satoshi et Ibara me fixaient froidement. Avais-je commis une erreur ?

**Ibara** — Oreki, qu'est-ce que tu étais venu faire ici ?

*Résoudre le mystère du livre populaire que personne ne lit... Non, attendez ! c'est vrai ! Les anthologies.* Satoshi se mit à rire.

**Fukube** — Ne lui en voulez pas. Des fois, il lui manque quelques cases.

**Ibara** — Quelques ? T'es trop gentil, Fuku-chan.

*Argh*, j'avais agi stupidement devant ces deux-là. Ibara avait l'air de vouloir en rajouter une couche quand une voix vint de derrière le comptoir.

— Merci pour ton travail, Ibara-san. Tu peux rentrer maintenant.

---

<sup>16</sup> Procédé du théâtre. Pour expliquer simplement dans ce passage, c'est le fait d'étaler ses émotions de manière incontrôlée. C'est la purgation des émotions, le fait de tout relâcher.

**Ibara** — Ah, merci bien. Vous partez aussi, Itoikawa-sensei ?

C'était une enseignante. Bien que je ne l'aie jamais rencontrée auparavant, je savais qu'elle supervisait la bibliothèque. Pour une femme dans la cinquantaine, elle n'était pas très grande. Un coup d'œil à son badge révélait son nom complet : Youko Itoikawa. Satoshi ne perdit pas de temps une fois la gérante arrivée.

**Fukube** — Sensei, je suis Satoshi Fukube du club de Littérature. Nous voudrions publier une anthologie et nous aurions besoin des numéros précédents pour nous en servir comme référence. On ne les trouve pas dans les étagères, donc nous aimerions les rechercher dans les archives.

**Mme Itoikawa** — Le club de littérature ? Des anthologies ?

Itoikawa semblait surprise et le volume de sa voix monta d'un cran. Elle devait penser que le club avait été démantelé.

**Mme Itoikawa** — Vous êtes du club de littérature ? Je vois... Je suis désolée, mais la bibliothèque ne conserve à ce que je sache, aucune des anthologies dont vous parlez.

**Fukube** — Eeh, et dans les archives ?

**Mme Itoikawa** — Non plus.

**Fukube** — Peut-être qu'elles ne sont juste pas connues...

**Mme Itoikawa** — Je doute que cela soit le cas.

Étrangement, elle était plus qu'affirmative, mais je ne voyais pas pourquoi elle nous cacherait quelque chose. Peut-être que les archives avaient été réorganisées récemment ? Après avoir reçu une réponse négative, Satoshi n'eut d'autre choix que d'abandonner.

**Fukube** — Je vois, je comprends... Qu'est-ce que l'on fait maintenant, Chitanda-san ?

**Chitanda** — ... C'est en effet troublant.

Chitanda me regarda l'air déprimée. *Même si tu me fais ces yeux, je ne peux que hausser des épaules.*

**Moi** — Je suis sûr que nous finirons par les trouver. Rentrons.

Alors que je ramassais mon sac, Ibara ajouta froidement :

**Ibara** — Toi t'es vraiment décontracté. Te détendre comme ça après avoir résolu cette histoire.

Avoir résolu le problème n'avait rien à voir avec le fait d'être totalement détendu.

*T'es à côté de la plaque, Ibara.*

Voilà ce que je pensais, mais il était inutile de le dire à voix haute. Je me contentai d'un haussement d'épaules.

**Chitanda** — Oui, tu as raison. Rentrons... Ça en valait déjà la peine.

Je n'avais pas vraiment compris sa phrase, mais nous n'avions plus rien à faire ici dans tous les cas.

Je portai enfin mon sac à mon épaule et quittai les lieux, voyant que la pluie avait pris fin. Me tournant et regardant autour de moi, je pus entendre Chitanda chuchoter à nouveau la même chose que tout à l'heure.

**Chitanda** — C'est vrai. Oreki-san pourrait...

## 4 • Les descendants du dynamique club de littérature

---

C'était un dimanche lors duquel j'avais été invité à sortir par Chitanda. Elle avait dit qu'elle voulait me voir en dehors du lycée et qu'elle me laissait le choix du lieu de rencontre. Par conséquent je fus là à l'attendre au café "Sandwich à l'Ananas", là où l'on servait le plus aigre des cafés Kilimanjaro<sup>17</sup> que je connaisse. Son intérieur était teinté d'un sombre marron et le panneau publicitaire placé devant le bâtiment était assez difficile à rater.

C'était un café silencieux sans radio, ni téléviseur allumé en permanence. Bien que l'ambiance soit agréable, y attendre quelqu'un était des plus ennuyeux. Il ne restait que quelques minutes avant l'heure fixée du rendez-vous. Chitanda n'étant toujours pas là, je commençai à m'agiter tout en fixant la tasse de café posée sur la table compartimentée à laquelle je m'étais assis.

Finalement, Chitanda arriva, et d'après ma montre, à une heure et demie tapante. Le café n'étant pas très grand, elle eut vite fait de m'apercevoir. Elle portait une robe dont la couleur dominante était le blanc, elle s'approcha puis s'assit à notre table. On pouvait penser en la voyant qu'il n'y avait personne de mieux habillé que Chitanda avec ses vêtements de tous les jours.

**Chitanda** — Désolée de t'avoir demandé de sortir si soudainement.

**Moi** — Pas de soucis.

Je lui répondis tout en terminant mon café. J'appelai ensuite le serveur. Chitanda, après avoir jeté un œil au menu, demanda :

**Chitanda** — Un Chocolat viennois, s'il vous plaît.

Elle choisit quelque chose de sucré. Comme la plupart des lycéens, je n'avais pas assez d'argent pour me permettre une autre tasse alors avant d'en venir au sujet principal de notre rendez-vous, nous discutâmes de tout et de rien et elle commença par donner un avis positif sur l'endroit. Je me permis de commenter le fait qu'une personne comme elle qui ne commandait pas de café dans un café était comme une personne qui visitait le Zoo Ueno sans aller voir ses pandas géants. Elle me lista quelques exemples de cafés pauvres en caféine jusqu'au moment où son Chocolat viennois arriva.

Vu la quantité surprenante de crème surmontant sa tasse, il semblait qu'elle

---

<sup>17</sup> Café épice avec des grains provenant de la montagne du Kilimanjaro en Tanzanie.

appréciait les choses sucrées. Chitanda prit sa cuillère et commença à la remuer dans la crème. Elle avait tellement l'air de s'amuser que j'eusse peur que nous passions la journée à discuter de banalités avant de rentrer chez nous. Ainsi avec une voix à moitié pleine de sérieux et à moitié pleine d'appréhension, je pris l'initiative d'en venir au sujet principal.

**Moi** — Alors, que veux-tu ?

**Chitanda** — Hein ?

Ce n'était pas la réponse que j'attendais de quelqu'un qui me fait sortir durant l'un de mes saints week-ends.

**Moi** — Pourquoi est-ce que tu voulais me voir ?

Sirotant silencieusement son café et marmonnant "C'est délicieux", Chitanda pencha sa tête sur un côté et dit :

**Chitanda** — Eh bien, tu es celui qui a choisi cet endroit.

**Moi** — Bon d'accord. Je rentre.

**Chitanda** — Ah ! Attend-s'il te plaît !

Posant sa cuillère et sa tasse, Chitanda se dressa et dit :

**Chitanda** — Pardon, je suis un peu nerveuse.

Elle avait l'air de se calmer, mais ce n'était pas comme si elle avait l'air nerveuse au départ. En tout cas, cela devait être dans sa nature de débiter n'importe quoi quand elle était nerveuse. Je décidai de la taquiner un peu.

**Moi** — Nerveuse ? T'as une confession à me faire ?

Après avoir dit cela, je remarquai vite que des blagues faites et refaites comme celle-ci avaient un effet sur elle.

**Chitanda** — Non, je...

Elle cherchait à masquer son embarras avant d'abaisser de la tête, le regard hésitant. Commencant à paniquer, j'appelai rapidement de la main le serveur.

**Moi** — J'aimerais un autre café s'il vous plaît...

Ne faisant pas attention à ma réaction, Chitanda parla d'une voix à peine audible.

**Chitanda** — Tu peux voir la chose comme ça, mais c'est plus une requête que j'ai à te faire. Pour te dire la vérité, c'est un problème qui ne concerne que moi et je ne sais pas si j'ai le droit de te faire une telle demande. Alors, veux-tu bien d'abord écouter mon histoire ?

Chitanda finalement lâcha sa tasse des yeux.

*Je vois...* Bien que je ne fusse pas à mon aise avec de telles solennités, je répondis :

**Moi** — C'est d'accord. Je t'écoute.

**Chitanda** — Merci.

Et donc, après une gorgée, Chitanda commença lentement son histoire.

**Chitanda** — J'ai un oncle... Le grand-frère de ma mère. Il s'appelle Jun Sekitani. Il y a dix ans, il est parti en voyage en Malaisie, mais cela fait sept ans que nous n'avons plus de nouvelles de lui. Quand j'étais jeune... Euh non, je suis toujours jeune aujourd'hui, mais il y a dix ans en tout cas, j'étais très attachée à mon oncle. Aussi loin que je m'en souviens, il répondait à toutes les questions que je lui posais. Petite, j'étais évidemment très impressionnée par tout ce qu'il disait, mais je n'ai pas vraiment de souvenir de ce qu'il a bien pu me dire. L'image que j'ai conservée de lui est celle de quelqu'un qui savait tout.

**Moi** — Un sacré bonhomme on dirait.

**Chitanda** — Il était intelligent et savait parler, mais je ne sais pas si c'est encore vrai aujourd'hui.

Je souris et répondis, à moitié sérieusement :

**Moi** — Eh bien, au moins tu sais qu'il l'était quand il était encore là. J'ai moi-même deux-trois oncles, mais aucun d'entre eux n'est porté disparu. Donc, quelle est ta requête ? Tu ne vas pas me demander de partir en Malaisie à sa recherche, tout de même ?

**Chitanda** — Non. La dernière fois qu'il a été vu, mon oncle était dans le Bengale, hum, une région d'Inde. Ce que je souhaite te demander, c'est de... m'aider à me souvenir de ce que m'a dit mon oncle.

Chitanda s'arrêta de parler après cette phrase, ce qui me semblait approprié, car je n'avais absolument rien compris à cette dernière.

Elle me demandait de l'aider à se rappeler de ce que lui avait dit son oncle ?

**Moi** — C'est ridicule...

**Chitanda** — J'en suis bien consciente. Les souvenirs de mon oncle viennent tous de mon enfance donc je ne peux pas vraiment m'en souvenir seule. Mais il y a bien un événement qui marqua mon esprit. C'est de ce moment que je souhaite vraiment me rappeler.

Ses lèvres commençant à s'assécher, Chitanda prit une autre gorgée de son chocolat. Elle baissa encore d'un ton sa voix et continua :

**Chitanda** — J'étais encore à l'école maternelle quand une fois, j'ai entendu mon oncle mentionner quelque chose à propos d'un certain "club de littérature". J'ai toujours pensé que ce "club de thé et ratures" avait un quelconque rapport avec la calligraphie, je m'y suis donc intéressée.

"Littérature" et "Thé et ratures"<sup>18</sup>, l'erreur était idiote, mais les enfants de cet âge avaient tendance à mal prononcer certains mots. C'était compréhensible. Ce fut peut-être à cet instant que Eru Chitanda, l'incarnation de la Curiosité elle-même, vint au monde.

**Chitanda** — J'ai entendu plusieurs histoires à propos du club de littérature de mon oncle. Un jour, je suis allée le voir pour lui poser une question sur le sujet. Habituellement, il répondait sans hésiter, mais ce jour-là, il avait l'air réticent à le faire. Son regard était plein de regret et il frottait même les mains. Quand il avait finalement réussi à se calmer, il avait répondu à ma question. En entendant sa réponse, je...

**Moi** — Que s'est-il passé ?

**Chitanda** — J'ai pleuré... C'était peut-être triste, ou effrayant, mais je pleurais à chaudes larmes. Ma mère était si surprise qu'elle est venue voir ce qu'il se passait. C'est tout ce dont je me souviens. La dernière chose dont je me souviens, c'était que mon oncle n'a pas cherché à me consoler comme il l'aurait fait d'habitude.

**Moi** — Tu étais choquée ?

---

<sup>18</sup> Alors ici ce n'est pas une erreur de la traduction, dans la traduction anglaise il y avait plutôt un jeu de mots entre "Jurassics Club" et "Classics Club" (club de littérature ici). La traduction française sur laquelle on se base a choisi un jeu de mots équivalent en français que nous avons décidé de garder.

**Chitanda** — Oui, probablement un peu. Je n'ai jamais oublié cet événement. Plus tard, au collège, j'ai commencé à m'interroger à ce sujet. Qu'est-ce que mon oncle regrettait autant ? Pourquoi ne m'a-t-il pas consolée ? ... Qu'en penses-tu, Oreki-san ?

À cet instant, je commençai à réfléchir. Pourquoi une personne prenant le temps de répondre à chaque petite question que sa nièce lui posait l'aurait-elle laissée pleurer seule à cet instant ? La raison me vint vite à l'esprit, je tentai de lui expliquer aussi calmement que possible :

**Moi** — Ton oncle t'a dit quelque chose qu'il ne pouvait pas retirer. Il ne voulait pas mentir à un enfant, et voulait probablement que tu saches que c'était bien la vérité.

Chitanda respira et sourit.

**Chitanda** — Oui, c'est aussi ce que j'ai pensé.

Elle me répondit en me regardant droit dans les yeux...

*Hum, quand est-ce que mon café va-t-il arriver ?*

**Chitanda** — Après avoir réalisé cela, j'ai commencé à sérieusement me demander qu'est-ce qu'il avait bien pu me dire ce jour-là. Je suis passée des questions aux agissements. Tout d'abord, j'ai tenté de me replonger dans l'environnement qu'était celui de cet instant. Je me suis donc introduite dans la résidence des Sekitani, avec qui nous n'avions plus de contact.

Elle était bien le genre de personne à tout faire pour résoudre ses soucis, après tout.

**Moi** — Je vois. Voilà donc les "raisons personnelles" qui expliquent ta venue au club de littérature.

Chitanda acquiesça.

**Chitanda** — Oui. Je ne savais pas que le club était au bord de la dissolution. Je ne m'attendais pas à un miracle, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il n'y ait plus personne qui puisse connaître la vérité. J'ai envisagé de demander aux professeurs, mais il n'en reste plus aucun qui enseignaient à l'époque où mon oncle était élève à Kamiyama, à savoir, il y a trente-trois ans.

**Moi** — Et donc, pourquoi viens-tu me demander de t'aider ?

**Chitanda** — Parce que...

Alors que Chitanda interrompait sa phrase à moitié, le serveur arriva avec mon café. Travaillant machinalement, l'homme barbu qui était notre serveur retira ma tasse vide de la table et la remplaça par une tasse pleine. Une fois que le serveur s'en alla, Chitanda but une gorgée de son Chocolat, passa en revue tout ce qu'elle avait dit et ajouta :

**Chitanda** — Durant l'incident de la porte de notre salle de club et le mystère à la bibliothèque dont nous a fait part Ibara-san, tu t'es débrouillé pour trouver des solutions par des moyens que je n'aurais pas pu imaginer. C'est peut-être impudent pour moi de dire cela, mais je pense que s'il y a quelqu'un qui peut m'aider à trouver une réponse à mes questions, c'est toi, Oreki.

Je sentis mes sourcils se froncer.

**Moi** — Tu me surestimes. J'ai juste eu un peu d'intuition. Sans chance je n'y serai pas arrivé.

**Chitanda** — Alors accorde-moi l'aide de cette chance.

**Moi** — Je ne pense pas que je puisse t'aider.

Les raisons de mon refus étaient simples. Tout d'abord, je ne pensais pas pouvoir lui venir en aide. Secundo, je n'avais aucune obligation de lui venir en aide pour une tâche aussi compliquée. Et si j'essayais, mais que je n'y parvenais pas, je décevrais Chitanda et me sentirais moi-même inutile. Il ne s'agissait pas de participer à un quizz télévisé, mais d'assister Chitanda dans cette quête extravagante pour trouver le sens d'un moment de sa vie. Attendre d'un économiseur d'énergie comme moi de prendre sur ses épaules une telle responsabilité ? Quelle blague.

**Moi** — Pourquoi moi ? Il y a sûrement d'autres personnes pour t'aider.

Les yeux de Chitanda s'ouvrirent très grand. Sans connaître la signification de sa réaction, je continuai :

**Moi** — Demander l'aide de plus de gens serait plus efficace, non ? Satoshi, Ibara ou d'autres de tes amis.

Pas de réponse. Chitanda resta silencieuse face à mon refus. Elle baissa la tête et chuchota :

**Chitanda** — Je... Oreki-san, je ne suis pas le genre de personne à raconter à tout le monde mon passé.

**Moi** — ...

**Chitanda** — Je... Je n'ai jamais raconté cette histoire à qui que ce soit d'autre.

Je ne m'attendais pas ça. Je vois, maintenant tout s'explique. Pourquoi Chitanda m'aurait-elle appelé un dimanche pour me parler à moi seul ? La réponse était simple, elle ne voulait pas que plus de gens n'entendent son histoire. Chitanda avait choisi de placer sa confiance en moi, quelqu'un qu'elle connaît à peine, et je lui avais répondu en disant d'aller demander de l'aide à plus de gens. C'était bien sûr embarrassant pour elle que des gens apprennent des informations aussi privées. Qui n'avait pas de secret enfoui après tout ? Je sentis mes joues devenir rouges et baissai la tête en conséquence.

**Moi** — Je suis désolé...

Voyant Chitanda me sourire, je sentis qu'elle m'avait probablement pardonné. Un silence s'installa. Chitanda semblait attendre que je parle. Mais je ne savais franchement pas quoi dire. Un nuage de vapeur provenant de ma tasse de café vint se placer entre nous deux. Le Chocolat viennois de Chitanda devait être froid, car il ne produisait plus de vapeur. Je tenais ma tasse dans mes mains. Comme cherchant à briser ce silence embarrassant, Chitanda dit avec une expression bienveillante :

**Chitanda** — J'ai dit quelque chose d'irraisonnable. Je sais que je n'aurais pas dû t'impliquer là-dedans, mais je...

**Moi** — ...

**Chitanda** — Oreki-san, quand tu as balayé mes interrogations, tu m'as probablement beaucoup fait penser à mon oncle. Avec tout le respect que je lui dois, tu as toi aussi répondu à mes questions. C'est pourquoi... Non... Je suis en train de me montrer trop égoïste.

**Moi** — T'as trois ans de lycée devant toi, tu peux prendre ton temps pour le découvrir. Si tu es toujours dans une impasse après, je ne vais pas forcément te laisser te débrouiller sans rien faire.

Chitanda agita lentement sa tête.

**Chitanda** — Je souhaite me souvenir de ce qu'il s'est passé avec mon oncle avant sa mort. Je souhaite découvrir pourquoi mon oncle m'a dit quelque chose qu'il ne pouvait pas retirer, et quelle était cette chose.

**Moi** — Avant sa mort ?

Quelle étrange façon de parler de quelqu'un. Un mort est bien mort, mais une personne disparue n'est pas vraiment morte.

Quoi que...

C'est vrai. Les personnes disparues sont "mortes".

**Chitanda** — Cela fait sept ans que mon oncle, Jun Sekitani, est porté disparu. Tu ne le sais peut-être pas, mais les personnes disparues depuis sept ans sont légalement déclarées mortes... La famille Sekitani en a été informée par l'Office des Personnes Disparues et tiendra des funérailles en temps voulu. C'est pourquoi j'aimerais trouver des réponses avant que cela n'arrive.

Chitanda soupira après m'avoir informé de cela, et dévia son regard vers la fenêtre. Je suivis son regard et ne trouvai qu'une rue banale.

Je pris une autre gorgée de mon café. Il semblait que Chitanda avait dit tout ce qu'elle avait à dire. Je commençai à réfléchir.

C'était un souvenir qui devait refaire surface, et un souvenir qui valait la peine d'être retrouvé. Un sujet plutôt difficile à définir selon ma devise. Quelqu'un comme moi qui étais habitué à éviter autant que possible les ennuis, n'avait pas vraiment de souvenirs qui valaient la peine de s'en rappeler.

Mais Chitanda, elle, cherchait à retrouver chaque souvenir qu'elle avait bien pu oublier. Maintenant que j'y pense, c'était sa curiosité qui lui faisait vouloir creuser dans ses souvenirs, ça n'avait donc rien d'étrange de la voir creuser son passé. Elle ne creusait non pas seulement pour le bien de son oncle, mais pour le sien aussi. Que se passerait-il si elle n'était pas capable d'arriver à cette fin ?

Pendant que je réfléchissais, un passage de la lettre de ma sœur me traversa l'esprit : « Après tout, tu n'as rien de mieux à faire, n'est-ce pas ? » En effet... Je suis Houtarou, l'économiseur d'énergie. Je ne ferai rien que je ne doive pas faire.

Dans ce cas, il était assez raisonnable pour moi d'aider quelqu'un à faire quelque chose de nécessaire pour lui, n'est-ce pas ?

Je posai ma tasse et tapai des doigts, un étrange sentiment régnait en moi. La tasse en céramique fit un son de martèlement qui lui était caractéristique en touchant la table, poussant Chitanda à quitter la route des yeux et à les rediriger vers moi. Je parlai lentement, essayant de récupérer son attention.

**Moi** — Je n'aurai aucune responsabilité dans ce que tu comptes faire.

**Chitanda** — ?

**Moi** — C'est pourquoi je ne dirai pas que j'accepte ta requête. Cependant, je garderai ton histoire à l'esprit, et si des indices quelconques me venaient à l'esprit, tu le saurais immédiatement. Cela m'évitera d'avoir à trop expliquer.

**Chitanda** — D'accord...

**Moi** — Si ça te va comme ça, je t'aiderai.

Chitanda se leva rapidement et s'inclina à un angle parfait de 45 degrés.

**Chitanda** — Merci beaucoup. Cette histoire pourrait te causer bien des soucis, mais je prendrai avec plaisir cette dette sur moi.

*Me causer bien des soucis, hein ?*

Je sortis mon visage du champ de vision de Chitanda et laissai s'échapper un léger sourire. Je m'épatais moi-même de n'avoir pas refusé une telle demande. Je me demandais ce que dirait Satoshi s'il venait à le découvrir. Il me ferait ses grands yeux de surprise et exprimerait sa stupéfaction avec une phrase comme "Mais Houtarou est du genre à refuser les requêtes immédiatement." dans un vocabulaire que je n'avais jamais entendu auparavant.

Je me demandais comment je pourrais m'expliquer à ce moment-là. Je me plongeai dans quelques pensées profondes pendant que Chitanda m'exprimait sa gratitude à plusieurs reprises. J'avais déjà terminé mes deux tasses de café, mais son chocolat était froid depuis longtemps.

## 5 • Le sceau caché de l'iconique club de littérature

---

Bien que le Lycée Kamiyama offrît le nécessaire pour accéder aux examens d'entrée pour l'université, son administration ne faisait pas grand-chose dans le but d'améliorer les performances de ses étudiants à ces examens. Elle n'organisait que des examens blancs pour les potentiels futurs universitaires et cela qu'une à deux fois par année et n'organisait aucun cours supplémentaire durant les vacances. Une école plutôt décontractée dans l'ensemble.

Le Lycée Kamiyama tenait tout de même des examens normaux. Pour la vie d'un lycéen teinté de rose, les halls d'examens étaient l'ennemi naturel. Et donc, les activités du club de littérature furent interrompues, car les activités de club étaient interdites durant les examens finaux du premier trimestre. Ce n'était pas comme si nous avions beaucoup de choses à faire, mais nous eûmes quand même à restituer la clé de notre salle à l'administration. Aujourd'hui était le dernier jour d'examen. Je me couchai sur mon lit dans ma propre chambre, tout en observant le plafond. Comme d'habitude, pas grand-chose d'inhabituel à propos de ce plafond blanc. Les résultats des membres du club de littérature à ces examens avaient révélé quelques petites choses intéressantes.

En premier, Satoshi Fukube. Bien qu'il soit intéressé et qu'il sache beaucoup de choses inutiles, les cours n'avaient pas l'air d'avoir la priorité dans sa mémoire. Comme les examens venaient à peine de se terminer, je ne savais pas exactement comment il s'en était sorti, mais je savais à quel point il avait été mauvais aux exams de mi-trimestre. En tout cas, Satoshi m'avait dit à l'époque qu'il était occupé à étudier pourquoi les gens n'utilisaient plus le style cursif<sup>19</sup> pour écrire leurs kanjis. Si Satoshi trouvait que c'était important, alors c'est ça que ça devait suffisamment l'être pour lui. Sans vouloir l'offenser, si l'on réfléchit sur le long terme, je pense que c'est assez idiot. Mais je crois qu'il s'en fichait. Si je venais à dire qu'il était une âme libre, il le prendrait probablement comme un compliment. En un mot, c'était juste un

---

<sup>19</sup> *Allez c'est mon heure de gloire* >< Pour faire simple, les kanjis sont les idéogrammes, sortes de dessin que les Japonais ont emprunté aux Chinois pour systémiser leur écriture. Ces caractères peuvent s'écrire selon plusieurs styles (trois en particulier). Le style carré (celui enseigné à l'école donc disons traditionnel), semi-cursif et cursif. Ce dernier dont Satoshi parle ici provient d'une façon très simplifiée d'écrire des kanjis (C'est pratique en gros). *Fini pour le petit cours.*

sot. Bien qu'elle fût affiliée au club de mangas, dans le but d'encre encore approcher Satoshi, Mayaka Ibara avait aussi rejoint le club de littérature. Elle était probablement un genre de bourreau du travail. Comme elle avait l'habitude de faire attention à bien contrôler chaque erreur qu'elle avait pu faire, il n'était pas étonnant que ses résultats soient dans la moitié supérieure de la classe. Mais tout le temps qu'elle passait à étudier ne semblait pas vraiment porter ses fruits quand on voyait ses résultats de plus près. Pour faire simple, Ibara était un peu névrosée – une perfectionniste, on peut dire. Sa langue bien pendue représentait déjà quelque chose, mais à cause de son obsession pour la perfection, elle finissait par se démener pour trouver la réponse parfaite à chaque question d'examen. Elle devait avoir les mêmes exigences dans sa façon d'être.

Venait ensuite Eru Chitanda, qui ressortait du lot avec ses excellents résultats. Un coup d'œil au tableau des scores révélait qu'elle était au 6<sup>e</sup> rang parmi les élèves de notre promotion. Elle n'était visiblement pas satisfaite de ces résultats pour autant ni avec le programme du lycée en lui-même d'ailleurs. Elle m'avait dit un jour qu'apprendre un sujet n'était pas satisfaisant, elle voulait apprendre le système entier. Je n'avais absolument pas compris ce qu'elle voulait dire par là. Sa façon de le dire était vague, mais j'imaginai que c'était sûrement dans le but d'assouvir sa curiosité. Par exemple, pour le cas impliquant son oncle, elle voulait sans doute connaître le "système" autour duquel tournait ce que lui avait dit son oncle à l'époque. Elle est le genre de personne à vouloir connaître la cause par tous les moyens.

Puis enfin moi. Mes notes étaient moyennes. Parmi les 350 testés, je me retrouvais au 175<sup>e</sup> rang. On croirait presque que je m'étais volontairement placé au milieu. La curiosité de Chitanda lui valait ses bonnes notes, l'excentricité de Satoshi lui valait ses mauvaises notes, les erreurs d'Ibara provoquaient son mécontentement. Mais tout cela ne me touchait pas. Bien que je ne fusse pas assez décontracté pour ne pas du tout étudier, mes révisions étaient bien basiques. Parfois, certains me disaient à quel point j'avais changé, mais pour moi ils n'étaient simplement pas très observateurs. Je suis en dessous du ciel et au-dessus du sol. Je ne désirais ni monter ni descendre.

*Je comprends mieux maintenant.* C'était donc pour ça que Satoshi ne pouvait pas voir ma vie de lycéen d'une autre couleur que le gris. Bien sûr, la couleur

ne se restreignait pas aux résultats scolaires. Activités de club, sports, passe-temps et histoires amoureuses jouaient aussi un rôle...

Toutes ces choses qui faisaient notre humanité. Il y avait un dicton qui disait qu'on ne peut voir une forêt en regardant ses arbres, après tout, il ne faut pas généraliser une image à un seul point de vue.

Bien que le dictionnaire japonais ait défini la vie de lycée comme teintée de rose, ces roses devaient être placées au bon endroit si l'on voulait qu'elles puissent fleurir. Disons simplement que je ne suis pas un sol adapté à la croissance de ces roses.

Je pensais à tout cela sur mon lit quand j'entendis un bruit venant d'en bas. Il semblerait qu'une lettre soit arrivée.

Je fus très surpris en voyant la "lettre", me demandant même s'il s'agissait vraiment d'une lettre. L'enveloppe avait des rayures rouges, bleues et blanches, caractéristique du courrier international.

Après avoir examiné le nom du destinataire, j'en conclus que celle-ci venait de Tomoe Oreki, la seule personne qui enverrait une lettre à la résidence Oreki depuis l'étranger. Pour ce qui est la position du destinataire... Istanbul<sup>20</sup> ?

J'ouvris l'enveloppe immédiatement et y trouvai plusieurs lettres, dont une pour moi.

---

<sup>20</sup> **Istanbul**: Il s'agit d'une ville de Turquie, la plus grande d'ailleurs.

*Cher Houtarou,*

*Je suis actuellement à Istanbul. À cause de quelques mésaventures, je dois me dissimuler au consulat japonais, je n'ai donc pas encore vu grand-chose de la ville.*

*Je suis sûre que c'est une ville incroyable. Si je pouvais utiliser une machine à remonter le temps pour visiter cet endroit dans le passé, je tenterais de verrouiller les portes de la ville moi-même. L'histoire en serait peut-être changée. Je ne suis pas historienne, donc je ne suis pas bonne à spéculer à propos de ces "Et si".*

*C'est un voyage passionnant, je suis sûre que dans dix ans, quand je repenserai à chacun de ces jours, je n'en regretterai aucun.*

*Alors, comment ça se passe au club de littérature ? Y a-t-il de nouveaux membres ?*

*Ne te décourage pas même si tu y es encore tout seul ! La solitude aide les hommes à se forger.*

*S'il y a du monde, alors excellent. Cela aide à progresser dans ses interactions avec les autres.*

*Enfin bref, si je t'écris c'est parce que je me pose une question.*

*As-tu (vous) commencé à écrire un essai pour l'anthologie du club ? Le club de Littérature a toujours publié une anthologie chaque année, donc je me demandais si tu comptais perpétuer la tradition.*

*Si c'est le cas, j'imagine que tu n'as pas vraiment idée de quoi écrire. Après tout, les anthologies ne sont pas stockées à la bibliothèque.*

*Tu devrais pouvoir retrouver les éditions précédentes à l'intérieur d'un vieux coffre-fort pour les substances dans la salle du club. La clé du coffre est cassée donc tu pourras ouvrir la cantine métallique immédiatement.*

*Je t'appelle quand j'arrive à Pristina<sup>21</sup>.*

*Avec amour,*

*Tomoe.*

*Te dissimuler au consulat japonais ? Qu'est-ce que tu as encore fait, frangine*

---

<sup>21</sup> Capitale et la plus grande ville du Kosovo, en Europe du Sud.

? Mais je ne m'inquiétais pas vraiment. Les détails étaient sûrement écrits dans la lettre pour mon vieux.

Maintenant, où est-ce que j'avais entendu parler de Pristina, déjà ? Je ne me souvenais pas. Si ma sœur y allait, c'est que ça devait être un ancien champ de bataille ou quelque chose du genre.

Je soupirai. Est-ce que ma sœur avait un quelconque "réseau de renseignements" qui la tenait informée quant à tous mes faits et gestes ? Et je ne savais pas que le club de littérature gardait si secrètement son patrimoine pendant des générations. En effet, nous avons bien cherché ces éditions et ne les avons pas trouvées.

Ça ne faisait que quelques jours que Chitanda m'avait fait part de sa requête bien personnelle, mais elle s'était également permise une autre requête, cette fois en tant que présidente du club de littérature – publier une anthologie. Chitanda avait l'air bien ennuyée en ne trouvant pas les éditions précédentes dans les archives de la bibliothèque. Si ma sœur disait vrai, voilà qui arrangeait bien ses affaires.

Si l'objectif était le résultat en lui-même, alors arriver au résultat souhaité est satisfaisant. Même si je sentais quelques arrière-pensées derrière tout cela, c'était juste cruel de garder cela pour moi. Comme d'habitude, Tomoe Oreki cherchait à mettre la pagaille dans ma vie.

Pour l'instant, j'entassai la lettre dans la poche du pantalon de mon uniforme, suspendu dans l'armoire.

\*\*\*

Le jour suivant, après les cours, j'allai directement à la salle du club. Le temps était plutôt agréable pour un jour de détente après les examens. Suffisamment pour que quelqu'un rejoigne n'importe quel club. On entendait les équipes de sport s'entraîner à l'extérieur, et la musique jouée par la fanfare, le club de musique légère<sup>22</sup>, le club de musique traditionnelle japonaise, etc. Bien que les équipes de sport eussent le plus de visibilité, le festival Kanya était plus connu pour son florilège d'activités relatives aux clubs artistiques. À ce moment de la journée, le Bloc spécialisé où se tenaient les activités de ces clubs était plein à craquer.

Et tout au fond, dans les hauteurs du bâtiment, nous avons la salle de géologie, où Chitanda et Ibara se trouvaient. Elles se connaissaient certes, que seulement depuis le cas du livre particulier à la bibliothèque, mais elles s'entendaient déjà bien. Aujourd'hui, elles étaient assises l'une en face de l'autre comme si elles s'étaient engagées dans une conversation. L'été était arrivé et elles portaient leur uniforme d'été qui m'avait l'air assez léger. Les bras bronzés d'Ibara dépassant de sa chemise à manches courtes contrastaient avec les bras blanc pâle de Chitanda. La saison durant laquelle le soleil se montrait le plus était arrivée, mais nos demoiselles ne semblaient toujours pas avoir de la mélanine en elles. J'approchais ma tête pour entendre leur discussion.

**Ibara** — En gros, les articles doivent taper dans le sujet.

**Chitanda** — Tu veux dire que l'on peut compter sur d'autres personnes pour notre anthologie ?

**Ibara** — Arrête de t'inquiéter, je pense que je peux avoir certains contacts intéressants dans mon club d'étude de mangas.

**Chitanda** — Tu pourrais t'en occuper ?

*Ah, ça parle anthologie, hein ? Eh bien bonne chance.* Chitanda se figea soudainement et porta ses mains à son visage. Qu'est-ce qui se passe ?

**Chitanda** — ... Ah-tchou !

Elle éternua. Et elle avait une manière bien silencieuse et désuète de le faire.

---

<sup>22</sup> Ou Light music. Il s'agit d'un genre musical pour le divertissement. Elle est souvent placée comme opposée à la musique dite "sérieuse" (religieuse ou classique).

**Chitanda** — Ah-tchou ! Ah-tchou !

**Ibara** — Quoi ? Tu as un rhume ? Ou le rhume des foins peut-être ?

**Chitanda** — ... Ah, je vais mieux maintenant. C'est assez embarrassant, mais il semblerait que j'aie attrapé un rhume d'été...

Hum, c'est dur les rhumes d'été. En y pensant, sa voix était différente d'habitude. Bref, je décidai d'entrer.

**Moi** — Salut Chitanda, Ibara.

**Ibara** — Ah, Oreki.

**Moi** — Ibara, le club de mangas est d'accord avec le fait que tu passes du temps ici ?

**Ibara** — Yep, tout est réglé. Pourquoi ? Ça te dérange que je sois là ?

*Ça devrait ?* Peu importe. Je décidai de couper court au blablatage en sortant la lettre de ma sœur de la poche.

**Moi** — Ma sœur est un ancien membre du club de littérature. Elle m'a envoyé une lettre dans laquelle elle mentionne où on peut trouver les anthologies précédentes.

Chitanda me regarda, perplexe. On dirait qu'elle n'avait pas compris.

**Moi** — Je sais où est-ce qu'on pourrait trouver les anciennes anthologies.

Elle se mordit plusieurs fois les lèvres luttant pour trouver les bons mots.

**Chitanda** — Est-ce que...

Ses yeux étaient grands ouverts tellement elle ne savait pas quoi dire.

**Chitanda** — C'est vrai ?!

**Moi** — Bien sûr que c'est vrai. Est-ce que j'ai des raisons de te mentir ?

Chitanda avait enfin l'air d'accepter ce que je venais de dire, car un sourire se dessina sur ses fines lèvres, bien qu'une élégante bonne jeune fille du clan Chitanda n'allât pas afficher un sourire jusqu'aux oreilles, elle était clairement très heureuse. Même si je venais d'obtenir quelque chose dont j'avais vraiment envie depuis longtemps, je n'aurais pas pu faire une tête pareille.

À côté de ça, la Chitanda que j'ai rencontrée au café Sandwich à l'Ananas avec son expression grave m'avait l'air d'une tout autre personne.

**Chitanda** — Je vois, les anthologies, hih...

Je pouvais l'entendre chuchoter doucement.

**Chitanda** — ... Ti-hi, les anciennes éditions...

Cette Chitanda peut être une personne très dangereuse. Néanmoins, un sourcil d'Ibara se dressa et elle me questionna :

**Ibara** — Tu es sûr de ça ? Pourquoi quelqu'un aurait-il écrit une lettre juste pour dire ça ?

Bonne question. Aucune personne saine d'esprit ne penserait à chercher des informations à propos du festival culturel dans une lettre provenant d'Istanbul. Mais cette lettre venait bien de ma frangine, et personne n'avait jamais pu comprendre le sens des priorités de Tomoe Oreki.

**Moi** — Eh bien, j'ai la lettre avec moi ici, tu pourras donc confirmer toi-même les faits. Tu veux la lire ?

Je sortis la lettre et l'étais sur la table pour qu'Ibara et Chitanda puissent la lire. À mesure qu'elles avançaient dans leur lecture, un silence s'installait. Chitanda fut la première à le briser.

**Chitanda** — Ta sœur aime visiter la Turquie ?

**Moi** — Ma sœur aime visiter le monde.

**Chitanda** — Tu as une sacrée sœur alors.

Bien que le côté étrange de la lettre ait éveillé leur curiosité, ce n'était pas à ça que je voulais qu'elles fassent attention.

**Ibara** — « Je suis sûre que dans dix ans, quand je repenserai à chacun de ces jours, je n'en regretterai aucun. » Quelle phrase mélancolique...

*Je suis d'accord, mais on dérive encore.* Elles continuaient de lire et finirent par ouvrir leurs bouches au même moment.

**Chitanda** — Le coffre-fort à substances ?

**Ibara** — Le coffre-fort à substances, hein ?

Ibara jeta un œil à la salle de géologie, mit ses mains sur ses hanches et gonfla sa poitrine.

**Ibara** — Hum, je ne vois rien de tel ici.

**Chitanda** — Je suppose que non.

Cela allait de soi. Mais Chitanda semblait pâlir d'un coup.

**Chitanda** — Eh ?! M... Mais a... alors où... sont... les anthologies...

**Ibara** — Chi-chan ! Calme-toi, calme-toi !

La personne à qui s'adressait Ibara ne pouvait probablement n'être que Chitanda. "Chi-chan", cette Ibara lui avait trouvé un surnom sacrément mignon. Elle ne faisait donc pas usage de sa langue pendue contre Chitanda, hein ? Mais bon il est vrai qu'il était difficile de se montrer hostile envers des gens comme elle. J'agitai la lettre de ma sœur au visage de Chitanda à nouveau calme et dit :

**Moi** — Chitanda, cette lettre parle d'un vieux coffre-fort à substances dans la salle du club. Cela fait deux ans que ma sœur est partie. La salle du club de littérature a probablement changé depuis.

**Chitanda** — Ah... C'est donc ça ?

**Ibara** — Donc, Oreki, tu sais dans quelle salle se retrouvaient les membres il y a deux ans ?

Pour éviter toute erreur, j'étais passé à la salle des professeurs avant de venir.

**Moi** — J'ai demandé au professeur superviseur, il m'a dit qu'il s'agissait de la salle de biologie.

**Ibara** — Tu es venu préparer à ce que je vois.

**Moi** — Eh bien, c'est plus efficace.

**Chitanda** — Tu es vraiment enthousiaste.

Ce n'était pas tout à fait vrai, par habitude, je n'étais pas enthousiaste.

**Chitanda** — La salle de biologie... C'est en dessous. Maintenant que nous le savons, devrions-nous nous y rendre ?

Chitanda quitta la salle après avoir dit cela.

S'il y avait bien quelqu'un d'enthousiaste, c'était elle.

\*\*\*

La salle de biologie était, comme l'avait dit Chitanda, juste en dessous de celle de géologie. Si l'on considérait que cette dernière, située dans l'angle de l'aile spéciale, comme l'endroit le plus reculé de l'école, alors celle de biologie, au troisième étage était aussi un recoin bien éloigné. Bien que j'aie dit que ce Bloc était plein à craquer, il y avait bien des exceptions. La salle de géologie n'était par exemple entourée de presque aucune autre salle de club, l'environnement y était donc extrêmement silencieux. Il semblerait que la salle de biologie était dans le même cas. Même si le couloir du troisième étage était très vivant, le bout de chemin menant à la salle de biologie n'abritait que des salles de classe vides, et personne d'autre ne semblait s'y diriger.

Chitanda éternua plusieurs fois en chemin.

**Moi** — Tu es sûre que tu vas bien ?

**Chitanda** — Ne t'inquiète pas pour moi. Même si je n'arrive pas à cesser ces éternuements, c'est juste mon nez qui est un peu sen... Ah-chou !

Je ne sais pas, mais éternuer autant aurait été un vrai calvaire pour moi. J'imagine que je ne devais pas m'attendre à autre chose que de la modestie de la part de notre demoiselle ici. Marchant devant nous, Ibara tourna sa tête pour nous parler :

**Ibara** — Oreki, tu as la clé avec toi ?

**Moi** — Non, quelqu'un d'autre semble l'avoir empruntée.

**Chitanda** — Ah-chou ! La clé a été empruntée ? Cela veut-il dire que la salle de biologie est actuellement utilisée par un club ?

**Moi** — À moins qu'un idiot lambda ne l'ait empruntée, c'est possible.

**Chitanda** — Oreki... C'est malpoli d'insulter les gens d'idiots comme ça.

Je m'étais fait réprimander. Si même cela la contrariait, alors ni même Satoshi ou Ibara n'aurait pu y rétorquer quelque chose. Je ne fis que sourire amèrement et détourner mon regard. C'est alors que quelque chose entra dans mon champ de vision. Je me demandai ce que c'était. Ni Chitanda, ni Ibara ne semblèrent l'avoir remarquée... C'était une petite boîte. Et peinte de la même couleur blanche que les murs du couloir, elle passait plutôt inaperçue. Regardant le mur opposé, je vis une autre boîte similaire.

Je me demandai si quelqu'un ne les avait pas oubliées ? Elles n'avaient pas l'air d'avoir une quelconque valeur, je ne leur avais donc pas accordé plus d'attention. Se baisser pour ramasser quelque chose valant moins d'un yen n'était pas rentable, car l'énergie dépensée pour le ramasser était plus ou moins équivalente à un yen. Du bon sens élémentaire pour les économiseurs comme moi. Nous étions arrivés en face de la salle de biologie. Pendant que je me demandais s'il fallait frapper à la porte ou non, Chitanda eut déjà sa main sur la poignée.

**Chitanda** — Ah ?

La porte n'ouvrait pas.

**Chitanda** — C'est fermé.

**Ibara** — On dirait bien.

Les deux filles se retournèrent et me regardèrent, Chitanda avait un regard préoccupé et Ibara me fixait froidement. Cela m'ennuyait un peu de les voir toutes les deux me dévisager comme ça.

**Moi** — Non, vraiment. Je n'ai pas la clé. Et je n'ai aucune idée de pourquoi la porte est fermée.

Ibara essaya encore une fois d'ouvrir la porte, mais l'on pouvait entendre le verrou faire obstruction. Chitanda dit avec beaucoup de pertinence ce que je m'apprêtais à dire :

**Chitanda** — Encore ?

Oui, encore ça.

**Ibara** — Qu'est-ce que tu veux dire, Chi-chan ?

**Chitanda** — Uhm, c'est arrivé en avril...

Je ne pense pas que Chitanda fût au courant, mais c'était bien connu que les portes des salles de Kamiyama portaient un tantinet la poisse. Pendant que Chitanda racontait cet incident d'avril, je réfléchissais à comment nous sortir de cette situation sans clé.

**Chitanda** — Fin de l'histoire...

**Ibara** — Uhm, donc Oreki a fait tout ça, hein ?

Je décidai de me tourner vers la porte et de crier au travers pour plaisanter :

**Moi** — Y A-T-IL QUELQU'UN LÀ-DEDANS ?

Bien sûr, je n'attendais aucune réponse. Toutefois, il y eut bien une réponse. Le bruit rude d'une porte se faisant déverrouiller fut entendu.

— Oui ?

La porte s'ouvrit de l'intérieur. En face de nous se tenait maintenant un étudiant de sexe masculin habillé d'une chemise peu épaisse et du pantalon de notre uniforme. Il était plutôt grand et svelte. Mais il m'avait plus l'air du genre intelligent qu'athlétique. Après avoir identifié notre année d'après la couleur de mon col, il sourit poliment et dit :

— Oh, désolé. J'avais verrouillé la porte. Vous vous intéressez à l'affichage de journaux ?

*Si t'étais dedans, fallait nous ouvrir tout de suite, bon sang.* Plutôt que d'être honnête, j'ai préféré dire la chose suivante :

**Moi** — C'est ici que se trouve le club de journal mural ?

— C'est exact. Vous n'êtes pas de nouveaux membres ?

L'étudiant ferma la porte derrière lui en sortant. Je sentis émaner de lui à ce moment-là comme du désinfectant à l'alcool. Il semblerait que notre spécimen eut un penchant pour les déodorants. Ses sourcils réagirent à la vue de mon nez qui semblait avoir identifié l'odeur et il dit :

— T'as un problème avec ça ?

Il revint ensuite à ses bonnes manières et nous demanda :

— Alors, que puis-je faire pour vous aider ?

Après quelques regards, nous décidâmes de laisser parler notre présidente.

**Chitanda** — Bonjour. Je suis Eru Chitanda, présidente du club de littérature. Tu dois être Toogaito de la classe T<sup>Le</sup> E, je me trompe ?

Le garçon s'appelant Toogaito dressa un sourcil en guise de stupeur.

**Toogaito** — D'où connais-tu mon nom ?

Bonne question. N'importe qui aurait été choqué de voir un parfait étranger l'appeler par son nom.

J'avais éprouvé le même sentiment en avril dernier, après tout. Et comme cette fois-là, Chitanda se contenta de sourire gentiment.

**Chitanda** — Nous nous sommes rencontrés à la résidence Manninbashi l'an dernier.

**Toogaito** — Manninbashi... Une minute, tu as dit que tu t'appelais Chitanda, serais-tu de la famille de monsieur Chitanda de Kanda ?

**Chitanda** — Oui, c'est mon père. Merci d'entretenir de bons rapports avec lui.

Hum, on se serait cru à une réunion de la haute-société. Je savais que le clan Chitanda était un ancien clan et possédait des terres, mais je ne les imaginais pas si bien connectés. Il semblerait bien que ce monde dont je n'ai jamais entendu parler existait bel et bien. Quand j'y pense, quand Satoshi parlait des vieux clans de Kamiyama, le nom Toogaito était bien dans lot.

**Toogaito** — Ah, tout le plaisir est pour moi. Tu es de la famille Chitanda.

**Chitanda** — Oui... Ah-chou !

**Toogaito** — Rhume d'été. Ça doit être dur. Prends soin de toi.

Après avoir appris qu'Eru Chitanda faisait partie du Clan Chitanda avec ses terres agricoles, l'attitude de Toogaito changea de manière singulière. Il était toujours courtois, mais il avait le regard plus tendu. Aurait-il peur de Chitanda ou bien ? Je n'en savais rien, mais il devait y avoir une sorte d'influence de pouvoir entre les vieux clans. C'était peut-être moi, mais Toogaito cherchait à éviter le regard de Chitanda et choisissait avec soin ses mots.

**Toogaito** — Alors, qu'y a-t-il ?

De son côté, Chitanda n'avait pas l'air d'y prêter grande attention et dit :

**Chitanda** — Oui, eh bien, j'ai appris que les précédentes éditions de l'anthologie du club de littérature étaient stockées dans la classe de biologie. Cette pièce était anciennement utilisée par le club de littérature, n'est-ce pas ?

**Toogaito** — C'était le cas quand j'étais en seconde. Mais l'an dernier, tout a été réorganisé.

**Chitanda** — Alors, sais-tu où se trouvent ces anthologies ?

Toogaito fit une pause et répondit :

**Toogaito** — Non, je ne les ai jamais vues.

Attentive à la conversation, Ibara se tourna vers moi. Je lui fis discrètement signe pour montrer mon accord. N'importe qui avec de l'intuition aurait réalisé le comportement étrange de Toogaito.

**Chitanda** — Je vois...

Malgré sa mémoire exceptionnelle, le niveau d'intuition de Chitanda était en dessous de la moyenne. Elle avait l'air découragée et s'apprêtait à partir quand Ibara l'interrompt :

**Ibara** — Excuse-moi, Senpai, cela te dérangerait si on cherche un peu ?

**Toogaito** — Et tu es ?

**Ibara** — Mayaka Ibara, du club de Littérature. Vu que les anthologies ne te sont d'aucune utilité, tu ne les as peut-être pas remarquées.

Il n'y avait pas tellement d'intérêt à le faire, mais je décidai tout de même de faire l'idiot et d'en rajouter une couche.

**Moi** — Nous ferons de notre mieux pour ne pas perturber tes activités de club. Ou alors c'est trop embêtant ?

**Ibara** — S'il te plaît.

**Chitanda** — Oui, je t'en prie.

Devant cette avalanche de requêtes, Toogaito s'entêta.

**Toogaito** — Eh bien, je préférerais ne pas avoir d'étrangers ici.

Après avoir entendu cette ligne, Ibara s'empessa de sauter sur l'occasion.

**Ibara** — Senpai, c'est peut-être une salle de club, mais c'est aussi une salle de classe, n'est-ce pas ?

Je dus me retenir de rire, car Ibara lui disait basiquement : « Tu n'as aucun droit de refuser à des élèves l'entrée dans une salle de classe. ». Toogaito était bien ennuyé, mais Ibara n'allait pas lâcher prise, il décida finalement de plier.

**Toogaito** — Bon, c'est d'accord. Mais pas de bazar.

Et c'est ainsi que le président du club de journal mural ouvrit la salle de biologie.

\*\*\*

La salle était agencée exactement de la même manière que la salle de géologie, du tableau noir aux outils de nettoyage en passant par la table et les chaises, tout était pratiquement identique... Quoiqu'il y eût une porte supplémentaire. Le panneau au-dessus affichait "Laboratoire de biologie". Au quatrième étage, il devait s'agir de la salle qui servait d'entrepôt et qui n'était pas accessible depuis la salle de géologie. Il ne semblait pas y avoir d'autres membres du club de journal mural aujourd'hui. Toogaito nous expliqua :

**Toogaito** — Il y a quatre membres, mais il n'y a pas club aujourd'hui. Je suis venu seul pour réfléchir à quoi publier pour le festival Kanya.

Si je me souvenais bien, le festival Kanya débutait en octobre, soit dans deux mois et demi.

**Chitanda** — Quelle est la différence entre le club de journal mural et le Club de Journalisme ?

Chitanda posa une question totalement sans importance, à laquelle Toogaito répondit courtoisement.

**Toogaito** — Trois périodiques sont publiés au lycée Kamiyama : le "Seiryuu" distribué en classe tous les deux mois, "L'Actu du Conseil des élèves" affiché devant le bureau du Conseil à des intervalles irréguliers, et le "Mensuel de Kamiyama", publié tous les mois sauf en août et en décembre et affiché sur le tableau à l'entrée de l'école. Notre club est responsable du Mensuel de Kamiyama.

**Chitanda** — Les deux autres périodiques sont publiés par qui ?

**Toogaito** — Le Seiryuu est publié par le club de journalisme alors que L'Actu du Conseil des élèves l'est, bien sûr, par le Conseil lui-même. Mais des trois institutions, c'est nous qui avons la plus longue histoire. Le Mensuel de Kamiyama publiera bientôt sa 400<sup>e</sup> édition alors que les deux autres n'ont pas encore dépassé les cents.

Quatre cents publications, hein ? Il semblerait que nous n'étions pas les seuls à avoir une longue histoire au sein des clubs. Quand on y pense, si l'oncle de Chitanda était membre du club de littérature il y a 33 ans, alors le club existait depuis plus de 33 ans. Peu importe à quel point ma vie devenait tumultueuse, ça ne pesait pas lourd face à l'histoire de ce club. Et ce n'est pas comme si ma vie avait été tumultueuse jusqu'à maintenant de toute manière.

**Ibara** — On dirait qu'elles ne sont pas ici.

Conclut Ibara après avoir observé la salle. Le labo était plutôt vide alors il était plutôt difficile de manquer quelque chose. Il nous restait à regarder dans la pièce des préparations. Je demandai donc à pouvoir y entrer.

**Moi** — On peut aller voir dans la partie des préparations ?

**Toogaito** — Oui... allez-y.

Après avoir entendu sa réponse, j'entrai. On entendait du papier voleter et un bruit de moteur. Je me demandais ce que c'était. Comme prévu, la pièce était plutôt petite, environ un tiers du labo.

Cette salle était à l'origine destinée à stocker l'équipement servant à enseigner la biologie, mais maintenant on ne trouvait plus que des microscopes sur les étagères. Kamiyama étant plus orienté enseignement théorique que pratique, il semblerait que le reste des outils et équipements avaient été stockés dans une autre salle. Résultat, cette salle servait maintenant à ranger les outils du club de journal mural.

Il y avait un caméscope amateur, une collection de stylos d'épaisseurs et de couleurs variées, des boîtes en carton en désordre près d'une photocopieuse et un petit haut-parleur. Ce qui attira vraiment notre attention, c'était cette table improvisée au centre de l'étroite pièce. Plutôt qu'une table, on avait là une planche de contreplaqué sur le dessus d'une boîte en carton. Sur cette table étaient étalées de larges feuilles format B1 griffonnées d'inscriptions que seul leur auteur saurait déchiffrer, un étui à stylo qui semblait assez lourd était placé par-dessus. Le bruit de papier venait de ces feuilles se faisant souffler par le vent.

Le vent ?

Il y avait du vent dans cette salle. Et bien que la fenêtre soit ouverte, le vent venait de l'intérieur. Le bruit de moteur devait venir de là. Il n'était pas facile à voir, placé à côté de la pile de carton, mais il y avait un petit ventilateur devant la table de fortune, du côté opposé de la fenêtre. Il était réglé sur sa vitesse maximale.

Il y avait autre chose que le vent soufflait. Une chemise de l'uniforme d'été de Kamiyama était suspendue près de la fenêtre. Rien de particulier à dénoter, elle n'était que suspendue là normalement.

**Moi** — ... ?

**Chitanda** — Oreki, qu'est-ce que tu en penses ?

Je me retournai et je vis Chitanda et Ibara se tenir à l'entrée de la petite pièce. C'est vrai que nous cherchions un coffre-fort, mais avec autant de choses placées à tous les coins d'une salle si petite, ce n'était pas facile d'y chercher quoi que ce soit. En jetant un œil autour moi, il n'y avait rien qui ressemblait de près ou de loin à un coffre-fort. Il devait avoir l'air ancien et avoir sa serrure endommagée. Je l'avais peut-être vu, mais je ne l'avais pas proprement remarqué.

Hum...

Je croisai mes bras et sortis de la salle pour poser une question à Toogaito qui nous observait :

**Moi** — Sais-tu pourquoi a-t-on réorganisé les salles de club l'année dernière ?

**Toogaito** — Non. Peut-être qu'ils cherchaient à remplir des salles vides après que les clubs assignés aient cessé d'exister.

**Moi** — Combien de cartons avez-vous amenés quand vous êtes arrivés ici ?

Toogaito réfléchit un instant avant de répondre :

**Toogaito** — Maintenant que tu le dis, combien en a-t-on déplacé ? Les boîtes en carton ?

**Moi** — Oui.

*Je vois.* Le coffre-fort devrait être là. J'avais presque oublié que le clan Toogaito était aussi un clan prestigieux. Ça avait du sens quand on prenait cela en compte. J'avais une idée plutôt claire d'où se trouvaient les anthologies maintenant, mais les obtenir risquait d'être un peu plus compliqué... Essayons d'installer un piège. Je me tournai vers Toogaito.

**Moi** — Senpai, avec toutes ces choses par terre, chercher dans cette pièce relève plus de la corvée qu'autre chose. Cela risque de t'ennuyer un peu plus, mais peut-on faire venir Monsieur Ooide pour nous aider ?

Bien qu'il gardât une expression modérée jusqu'à maintenant, les sourcils de

Toogaito se dressèrent.

**Toogaito** — Non... Je vous ai dit de ne pas mettre le bazar à l'intérieur.

**Moi** — Nous remettrons tout à sa place quand nous aurons fini, alors s'il te plaît.

**Toogaito** — J'ai dit non !

Il haussa subitement le ton.

**Chitanda** — Oh, je suis vraiment désolé, Toogaito-senpai. Bon bah, tant pis j'imagine.

Chitanda dit cela frénétiquement sous le coup pendant que Toogaito continuait de parler en haussant le ton.

**Toogaito** — Je suis déjà assez occupé à préparer mes idées à soumettre à l'équipe pur demain. Depuis quand on entre chez quelqu'un et on se met à fouiller dans ses affaires ? Vos anthologies ne sont pas ici, alors partez maintenant !

Alors que Toogaito était de plus en plus nerveux, je ne fis que le regarder froidement. Il avait réagi en accord avec mon plan jusqu'à maintenant. Je le fixai avec un sourire amical.

**Moi** — Senpai, ce que l'on cherche, c'est le contenu d'un coffre-fort.

**Toogaito** — Quoi ?

**Moi** — Les anthologies sont censées être dans un coffre-fort où l'on range les substances. Si tu dis qu'elles ne sont pas ici, alors elles ne doivent pas être ici. On ne veut pas te déranger plus que ça.

Puis j'arrêtai de sourire et j'ajoutai :

**Moi** — Au passage, nous allons à la bibliothèque maintenant. Si après notre départ, tu venais à trouver les anthologies, pourrais-tu avoir la gentillesse de les amener en salle de géologie ? Nous laisserons la porte ouverte.

Toogaito devait être vraiment furieux de ma proposition, car le visage lucide qu'il avait gardé jusqu'à maintenant se déforma et me fixait. De mon côté, je réagissais comme s'il n'y avait rien de spécial. Après tout, personne n'avait jamais été blessé par un regard.

**Toogaito** — P... Pourquoi tu... Comment tu as...

**Moi** — Oui, Senpai ?

Après s'être retenu, Toogaito ravala ce qu'il allait dire. Il soupira profondément et regagna son sang-froid et ses manières.

**Toogaito** — Très bien, je le ferai si je les trouve.

**Moi** — Nous en serions très reconnaissants... Eh bien, partons, Chitanda, Ibara.

N'ayant probablement pas compris la signification derrière ma petite discussion avec Toogaito, les filles, surprises, ne firent qu'acquiescer et quittèrent la salle avec moi. Il n'y avait plus aucune raison de rester.

**Chitanda** — Oreki, que s'est-il passé ?

**Moi** — Je vous expliquerai plus tard.

Après avoir dit cela, je les guidai vers la sortie du labo. Une voix m'appela alors de derrière :

**Toogaito** — Hé, le seconde. Je ne sais toujours pas ton nom.

Je me retournai et répondis indifféremment :

**Moi** — Houtarou Oreki... Désolé pour ça.

\*\*\*

Le long du couloir reliant l'aile spéciale au bâtiment général, je m'appuyai contre un mur. Alors que nous tuions le temps ici, les deux filles en profitèrent pour me poser une question :

**Chitanda** — Oreki, je ne sais pas ce qui se passe, mais on ne devait pas aller à la bibliothèque ?

Je fis un signe de la main.

**Moi** — Non, aucune raison d'y aller.

**Chitanda** — Je ne comprends pas. Si nous n'avons pas de raison d'y aller, pourquoi ne retournons-nous pas à la salle du club ?

**Moi** — On ne peut pas. On doit attendre encore un peu.

Ibara marmonna d'un air non convaincu.

**Ibara** — Qu'est-ce qu'il a en tête encore...

Chitanda, embêtée par son nez enrhumé, prit la relève.

**Chitanda** — Oreki, Toogaito-senpai avait l'air furieux.

**Moi** — Il semblerait, oui

**Chitanda** — Bien sûr, c'est très bien si nous retrouvons les précédentes éditions, mais lui forcer la main comme ça...

**Moi** — Forcer ? Je pense avoir fait une requête raisonnable.

Chitanda ouvrit puis ferma la bouche, ne sachant plus quoi dire. Il fallait s'y attendre. Tout ce que j'avais demandé au final c'était de nous aider à les chercher et de nous les déposer s'il les trouvait.

**Chitanda** — Mais, Toogaito était furieux.

**Ibara** — À ce point ?

À côté de Chitanda, Ibara dressa un de ses sourcils et fit une remarque :

**Ibara** — Après la demande d'Oreki, sa colère ressemblait plus à un jeu d'acteur qu'autre chose.

Oh, alors elle l'avait remarqué.

**Chitanda** — C'est vrai ?

Mais pas Chitanda, on dirait.

Je jetai un œil à ma montre. Trois minutes s'étaient écoulées... Ça devrait suffire. Je quittai le mur sur lequel j'étais appuyé et demandai :

**Moi** — Chitanda, à quel point les Toogaito sont-ils connus ?

Chitanda pencha sa tête, pensive, puis répondit :

**Chitanda** — Les Toogaito ? Ils sont influents dans le milieu de l'enseignement secondaire. L'un d'entre eux est membre du Conseil de l'Éducation de la préfecture, un autre siège au Conseil de l'Éducation de la ville, l'un encore est directeur d'une école et il y a aussi deux professeurs au sein du clan.

Maintenant je comprenais mieux.

**Chitanda** — Oreki, que faisons-nous à propos des anthologies ?

Je répondis :

**Moi** — Je pense qu'il est temps d'y retourner.

Chitanda et Ibara se regardèrent l'une l'autre en entendant ma réponse. Je ne fis que sourire.

\*\*\*

Et nous arrivâmes à la salle de géologie.

**Moi** — Ah, les voilà.

Comme prévu. Sur le bureau du professeur étaient empilés des dizaines de cahiers peu épais. Je n'avais pas pu m'empêcher de serrer mon poing, la satisfaction de voir son plan fonctionner à merveille.

**Ibara** — Ils sont là ? Comment c'est possible ?

Dit-elle en se dirigeant vers le bureau. Elle prit l'un des cahiers et marmonna.

**Ibara** — Ce sont vraiment les anthologies...

**Chitanda** — Eh, eh ? Laisse-moi regarder aussi !

**Ibara** — Comment tu as fait ça, Oreki ? Tu sais quelque chose qu'on ne sait pas ?

La façon sévère qu'avait Ibara de me questionner donnait l'impression que j'avais fait quelque chose de mal. Je n'avais jamais été bon pour esquiver les questions, je me penchai vers l'une des tables et lui répondis :

**Moi** — Juste un peu de chantage, c'est tout.

**Ibara** — Du chantage ? Tu as fait chanter le président du club de journal mural ?

**Moi** — Oui. Mais pourrais-tu être un brin plus discret, Ibara ?

Ibara fit une mine renfrognée en réaction à mon commentaire.

**Ibara** — Ce n'est pas comme si j'allais le raconter à des gens.

**Moi** — Certes, mais tu ne m'as pas l'air très fiable. C'est supposé être un secret qui permet à un seconde comme moi d'exiger des choses de Toogaito, ce serait trop gênant pour lui si ça venait à s'éparpiller.

**Ibara** — Je ne dirai rien à personne... Si tu n'as pas confiance en moi, alors tant pis, ne dis rien.

Dit-elle brusquement. Elle ne mentait probablement pas. Chitanda réagit d'une toute autre manière ; satisfaire sa curiosité n'était pas une priorité absolue. Si elle sait que des problèmes pouvaient surgir de mon explication, elle préférerait ne pas l'entendre. Elle était du genre à résoudre les choses comme ça. Enfin bref, maintenant que je les avais testées, j'avais le sentiment qu'elles n'iraient pas raconter ça à des tiers.

**Moi** — Désolé pour ça. Peu importe, Ibara, n'as-tu pas trouvé étrange que Toogaito verrouille la porte de la salle ?

Elle répondit sans hésiter :

**Ibara** — Ne voulait-il pas simplement ne pas être dérangé pendant qu'il préparait ses articles ?

**Moi** — Alors pourquoi le ventilateur était allumé et la fenêtre ouverte ?

**Ibara** — Il avait chaud ?

**Moi** — Alors il aurait pu placer le ventilateur près de la fenêtre. Mais il était du côté opposé. Avec le ventilateur à cet endroit, si l'étui à stylos avait bougé ne serait-ce qu'un peu, ses papiers auraient pu s'envoler par la fenêtre.

Ibara se frotta les cheveux d'irritation.

**Ibara** — Et donc ?

**Moi** — Tu ne comprends pas ce que Toogaito essayait de faire ?

**Ibara** — Si tu poses la question comme ça, je dirais qu'il essayait de ventiler la pièce.

Je dressai doucement mon pouce et la félicita. Bien sûr, Ibara n'allait pas trouver ça intéressant et détourna son visage de moi.

**Moi** — Maintenant, la question est pourquoi essayait-il de ventiler la pièce ? Pour être plus précis, qu'est-ce que Toogaito, membre d'une

famille respectée dans le domaine de l'Éducation, faisait seul, enfermé dans sa salle de club, avec des détecteurs à infrarouges dehors ?

**Ibara** — A... Attends un instant. Des détecteurs à infrarouges ? On est dans un film d'espionnage ou quoi ?

Ah, j'avais oublié ce détail.

**Moi** — Tu n'as jamais vu ces publicités pour un magasin de gadgets ? Il y a un moment, ça présentait ces détecteurs qui activaient une alarme. Je pense qu'ils doivent coûter environ 5000 yens pièce maintenant.

**Ibara** — Où est-ce que tu les as vus ?

**Moi** — Sur les murs du couloir du troisième étage, juste avant d'arriver à la salle du club de journal mural. Ils étaient camouflés en blanc. C'est plutôt difficile à déterminer qu'il s'agissait bien de détecteurs ou pas, mais le petit haut-parleur à l'intérieur de la pièce a plus ou moins confirmé mes soupçons.

Le sourcil d'Ibara se dressa encore :

**Ibara** — T'es définitivement bizarre.

**Moi** — Arrête de me traiter comme un cas à part... Où est-ce qu'on en était ? Ah oui, tu sais maintenant pour les détecteurs, mais pour quelle raison il a pris le risque de faire s'envoler ses papiers juste pour aérer la pièce ? Des idées ?

Ibara commença à réfléchir à la question, j'attendis donc. Et répondit ensuite avec un regard incrédule qui allait bien à sa langue pendue.

**Ibara** — Une odeur quelconque... ?

Je tapai doucement des mains deux à trois fois.

**Moi** — C'est ça. Il essayait de se débarrasser d'une odeur. Si l'on suit cette ligne de pensée, son utilisation de sprays désodorisants n'a aucun rapport avec une quelconque obsession avec la propreté. Maintenant, quelle était cette odeur dont il essayait de débarrasser la pièce ? Au passage, on ne parle pas ici d'un quelconque stupéfiant.

**Ibara** — Alors, ce serait...

**Moi** — Exact, il était probablement en train de fumer... Il se sert de ce

petit équipement pour pouvoir fumer en paix. Considérant le fait qu'il fasse partie d'un clan prestigieux vu que les Toogaito sont supposés être très influents dans le domaine de l'enseignement secondaire, imagine le scandale si le fils de l'un de ces nobles éducateurs était pris en train de faire quelque chose d'illégal. De nos jours, si on est médecin, professeur ou policier, bâiller en public peut suffire à nous attirer des tas d'ennuis.

**Moi** — Je vois... Si c'est vrai, c'est normal qu'il ait mis tant d'efforts là-dedans.

En effet. C'est aussi ce que je pensais. Si les circonstances avaient été différentes, alors le problème aussi aurait changé. Quand on y repense, il était visiblement perturbé d'avoir appris que Chitanda faisait partie du clan Chitanda.

Il devait avoir pensé que si ses méfaits avaient été mis à nu par quelqu'un d'un autre prestigieux clan, les relations entre les deux familles auraient été grandement affectées.

Nous savons tous bien à quel point les sens de Chitanda sont aiguisés. Si elle n'était pas enrhumée, aucune ventilation et aucun changement de chemise ne l'auraient bernée.

**Moi** — Mais bon, je ne sais pas vraiment pourquoi il veut fumer à l'intérieur de l'école. Satisfaite de l'explication maintenant ?

Après avoir dit cela, le regard d'Ibara changea.

*Ouaa, elle nous montre ses vraies couleurs avec son regard glacial.*

**Ibara** — Tu sais, tout ce que je demandais c'est comment Toogaito-senpai avait apporté les anthologies ici. Bien que je comprenne comment tu l'as fait chanter avec son petit secret pour qu'il nous les ramène, je ne sais toujours pas où elles étaient au départ.

Je vois, j'avais oublié cette partie. J'expliquai donc.

**Moi** — Elles devaient être dans le coffre-fort.

**Ibara** — O-re-ki !

**Moi** — Je ne me fiche pas de toi ! La question est où était le coffre-fort... Tu te souviens quand Toogaito a mentionné quelque chose à propos de

déplacer des cartons quand les salles ont changé ? Il n'avait aucune raison de mentir là-dessus, donc j'en ai déduit qu'il était quelque part dans la salle du club.

**Ibara** — Mais je ne l'ai pas vu...

**Moi** — Ça ne veut pas dire pour autant qu'il n'y était pas. Tu ne l'as pas vu parce qu'il était caché... Non pas les anthologies, mais le coffre.

Je laissai Ibara avaler ce que je venais de dire et continuai :

**Moi** — Résultat, les anthologies étaient cachées avec. La raison de pourquoi il a caché le coffre-fort est parce qu'il s'en servait comme cachette pour ses cigarettes. Nous n'avons vu ni cigarettes, ni cendres, ni briquet dans la salle, parce qu'il cachait tout dans le coffre-fort. Tu as remarqué son expression quand j'ai proposé de faire venir Monsieur Ooide pour nous aider ? Enfin bref, pour ce qui est d'où le coffre-fort était caché, probablement sous la table improvisée.

Je soupirai profondément après avoir fini mon explication. J'avais fait quelque chose de mal en mettant Toogaito dans une position où il ne pouvait qu'accepter ma requête. Mais je n'avais aucune intention de révéler son secret. On a tous des secrets et je n'apprécierais pas que l'on révèle les miens. Disons juste qu'il n'a pas eu de chance.

Ibara, à qui je m'adressais depuis tout ce temps, me quitta des yeux. Suivant son regard, je remarquai une personne qui aurait dû être un peu plus bavarde à ce sujet. Je me tournai pour lui faire face.

**Moi** — Chitanda ?

\*\*\*

Chitanda regardait les anthologies sur le bureau. Elle ne faisait que les regarder, n'en n'ouvrant aucune. Ce regard sérieux était le même que j'avais vu au café Sandwich à l'ananas. Il semblerait qu'elle ne m'avait même pas entendu l'appeler.

**Moi** — Qu'y a-t-il, Chitanda ?

Mais elle ne m'entendait pas. Je me levai donc de la table sur laquelle j'étais penché et m'approchai d'elle pour lui mettre la main sur l'épaule.

**Moi** — Est-ce que tu as un souci ?

**Chitanda** — Oh, Oreki-san... jette un œil à cela.

Elle me tendit l'une des anthologies.

C'était un cahier assez fin, il avait les mêmes dimensions que ces Cahiers Campus<sup>23</sup> que l'on trouve dans les papeteries. Les pages étaient cousues ensemble élégamment. Ils devaient avoir reçu l'aide de professionnels pour les imprimer. La couverture était faite de cuir marron, dessus on voyait un chien et des lièvres caricaturés dans un style cartoon.

Un certain nombre de lièvres formaient un cercle et en son centre il y avait un chien et un lièvre se mordant l'un l'autre. Les canines du chien étaient plantées dans le torse du lièvre à lui en déchirer la poitrine et les incisives de ce dernier mordaient profondément le cou du chien. Le style artistique rendait le dessin hilarant au lieu de grotesque. Mais il dégagait aussi une atmosphère sinistre. Il y a un vieux dicton qui parle de cuisiner les chiens de chasse avec les lièvres qu'ils avaient justement capturés<sup>24</sup>. Mais ici le lièvre et le chien se chassaient l'un l'autre. Deux des lièvres dans le cercle surveillaient la supposément mignonne scène en face d'eux.

Il était imprimé, au-dessus de l'illustration, quelques mots en belles polices. Ça disait « *Hyouka*<sup>25</sup>, volume 2 ». La date de publication était 1968... C'était assez vieux. Pour ce qui est du nom...

**Moi** — Hyouka... ?

*Est-ce le titre ?*

**Moi** — Quel titre étrange.

Ibara regarda par-dessus mon épaule, et me donna raison :

**Ibara** — Oui, et difficile à comprendre en plus.

Il nous donnait la même impression que m'avait donnée le nom Festival Kanya la première fois que je l'ai entendu, mais l'origine de ce dernier était plus claire. Si les auteurs avaient dû décider d'un nom, ils en auraient

---

<sup>23</sup> **Cahier Campus**: C'est une marque populaire pour cahiers au Japon. Voir [ici](#).

<sup>24</sup> **Vieux dicton**: Pour la minute culture, 狡兎死して走狗烹らる (Koutoshishite soukuniraru), c'est un dicton à la fois japonais et chinois, on a l'idée suivante: "Quand l'ennemi est vaincu, les soldats victorieux peuvent être éliminés, quand le lapin agile(lièvre ici) meurt, le chien de chasse meurt".

<sup>25</sup> **Hyouka(氷菓)**: Hyouka fait référence à de la nourriture gelée comme des crèmes glacées(ice cream) ou des sucettes glacées(popsicles) etc...

probablement choisi un qui collait bien au contenu. Mais je ne voyais aucun rapport entre « Essai anthologique du club de littérature » et le titre « Hyouka ».

Pointant du doigt l'illustration sur la couverture, je demandai à Ibara :

**Moi** — Qu'est-ce que tu penses de cette couverture en tant que membre du club de mangas.

**Ibara** — Je pense que c'est superbement dessiné. L'illustration a brillamment écarté toute notion de perspective vis-à-vis des distances... Hum, c'est excellent. J'aime beaucoup.

J'étais un peu surpris, vu qu'il n'était pas normalement possible pour Ibara de clairement dire si elle aimait ou si elle n'aimait pas quelque chose. De plus, l'illustration lui avait même fait une sacrée impression. Comme si elle regrettait d'avoir dit qu'elle aimait ça, elle me tendit le livre et commença à se justifier :

**Ibara** — Ahh, "aimer" n'est pas le bon terme. Vu que le style n'est pas très attrayant... Et le dessin a l'air assez menaçant. Et je ne parlais pas d'un point de vue artistique, mais plutôt médiatique...

Pendant ce temps, Chitanda n'avait pas particulièrement l'air enjouée à l'idée d'avoir enfin dans les mains les tant voulues éditions précédentes. On aurait plutôt dit que ses expressions avaient été aspirées par un vampire.

Je répétai ma question :

**Moi** — Est-ce que tu as un souci, Chitanda ?

Après m'avoir entendu, elle m'attira vers un coin de salle et me dit :

**Chitanda** — Ceci.

**Moi** — Quoi ?

Plutôt que de scintiller de curiosité, l'expression claire de notre élégante demoiselle baignée dans le coucher de soleil orange ressemblait plutôt à celle de quelqu'un découvrant un secret. Elle murmura :

**Chitanda** — J'ai trouvé ceci. C'est ce que mon oncle souhaitait me montrer. Si j'ai cet objet, je devrais être capable de découvrir ce que mon oncle m'avait dit.

*Je vois.*

**Moi** — Donc tu te souviens de quelque chose ?

En guise de réponse, elle pointa le « *Hyouka* volume 2 » que j'avais en main.

**Chitanda** — Ceci mentionne quelque chose à propos de mon oncle. Il semble que quelque chose soit arrivé au club de littérature il y a 33 ans... Regarde à l'intérieur.

Je fis ce qu'elle m'a dit et j'ouvris le livre, un avant-propos y était écrit.

#### Avant-propos

*Et voilà qu'arrive à nouveau le festival culturel cette année. Cela fait un an que Sekitani-senpai nous a quittés. Durant cette année, senpai est entré dans la légende en devenant un héros. Résultat, le festival culturel de cinq jours allait débiter comme prévu.*

*Néanmoins, à mesure que la légende s'ébruitait, je me plongeais dans de profondes réflexions. Dans dix ans, les gens allaient-ils encore se souvenir du guerrier silencieux et du gentil héros ? Tout ce que senpai nous a laissé, c'est cette anthologie « *Hyouka* », qu'il a nommée lui-même.*

*Tel le sacrifice du conflit qu'il incarnait, son sourire allait finir par suivre le cours du temps pour atteindre l'éternité. Non, peut-être que nous ferions mieux d'oublier. Cela n'avait point vocation à être un conte héroïque.*

*Une fois que toute subjectivité aura disparu, cette histoire deviendra un classique transcendant toute perspective historique.*

*Viendra-t-il un jour où nos histoires deviendront un classique pour quelqu'un dans le futur ?*

*13 octobre 1968*

Yôko Kôriyama

**Moi** — C'est...

**Chitanda** — Cet "an dernier" auquel ce texte fait référence correspond à il y a 33 ans aujourd'hui. Dans ce cas, le "Sekitani" dont il est question doit être mon oncle. Qu'est-il arrivé à mon oncle à cette époque ? Si la réponse que mon oncle m'a donnée avait quelque chose en rapport avec le club de littérature, alors...

Je souriais, et je ne m'étais pas demandé pourquoi Chitanda ne souriait pas quand j'ai dit :

**Moi** — Ce n'est pas génial ? Tu devrais pouvoir t'en souvenir maintenant.

Mais cette Chitanda sans expression laissa échapper une once de tristesse en essayant d'articuler ces mots doucement :

**Chitanda** — Mais, je n'y arrive pas. Même en étant si proche. Ma... ma mémoire est-elle vraiment si mauvaise ? Qu'est-ce que mon oncle m'a dit ? Que lui est-il arrivé il y a 33 ans ?

Je ne pouvais pas savoir si sa voix étouffée venait de son rhume ou de ses larmes. *Chitanda...*

Je décidai de parler.

**Moi** — Allons enquêter là-dessus.

Je ne pensais pas l'avoir dit froidement. L'anthologie « *Hyouka volume 2* » que je repris à Chitanda datait d'il y a 32 ans. Dessus était écrit l'étrange nom « *Hyouka* » qui lui avait été donné par Jun Sekitani, en plus d'une mention à propos d'un accident oublié. C'était une excellente chance. Ces indices étaient comme des lumières éclairant le chemin sombre dans lequel nous marchions à tâtons. Dans le but de rendre à Chitanda son passé, je croyais fermement que nous ne devions pas les laisser de côté.

Voilà pourquoi, je le redis encore :

**Moi** — Nous n'avons qu'à enquêter sur ce qu'il s'est passé il y a 33 ans.

**Chitanda** — Mais...

Chitanda laissa tomber ses épaules.

**Chitanda** — Mais l'avant-propos stipule qu'il est mieux d'oublier.

J'étais surpris de la voir s'arrêter sur des détails comme celui-ci.

**Moi** — Mais tu veux t'en souvenir, n'est-ce pas ?

**Chitanda** — Bien sûr, mais si l'on poursuit l'enquête plus loin...

Elle fit une pause avant de continuer :

**Chitanda** — On pourrait finir par découvrir quelque chose de déplaisant. Il y a des choses qu'il vaut mieux oublier, n'est-ce pas ?

**Moi** — ...

*C'est parce que tu es trop gentille, Chitanda.*

**Moi** — Même quand ça date d'il y a plus de 30 ans ?

**Chitanda** — Tu ne crois pas ?

Je hochais la tête.

**Moi** — Non. Après tout, le texte le dit lui-même, pas vrai ? « Une fois que toute subjectivité aura disparu, cette histoire deviendra un classique transcendant toute perspective historique. »

**Chitanda** — ...

**Moi** — Autrement dit, il y a une date d'expiration pour ces choses.

Je lui souris. Mais Chitanda ne me retourna pas ce sourire, elle acquiesça juste doucement de la tête.

**Chitanda** — D'accord.

Je finis par glousser intérieurement tout en gardant le sourire. Enquêter là-dessus ne devrait pas demander trop d'efforts. Si le deuxième volume parle de "l'an dernier", tout ce que nous avons à faire c'était de lire dans le premier volume ce qui était arrivé à Jun Sekitani.

Et cela allait se faire en un rien de temps. J'avais du mal à décider laquelle des deux options était la plus facile : éviter ou résoudre le problème. J'étais naïf de penser ça... Ibara terminait de faire le tour des tomes restant quand elle dit indignée :

**Ibara** — Qu'est-ce que... ? Où est le volume 1 ?

Il me fallait un peu de temps pour digérer ce que je venais d'entendre.

## 6 • Les vieux jours du glorieux club de littérature

---

Nous étions fin juillet et les vacances d'été avaient commencé. Aujourd'hui, j'étais à vélo en direction, comme d'habitude, du Lycée Kamiyama. Il me fallait vingt minutes pour me rendre de chez moi à l'école à pied, mais je n'avais aucune idée de combien de temps cela prendrait à vélo. Je m'étais arrêté pour acheter une canette de café dans un distributeur en vue de faire une pause. Je suivis ensuite la rivière et tournai à l'hôpital avant d'arriver en face de Kamiyama. Je me tins là, incrédule.

Les vacances d'été étaient supposées avoir déjà commencé. Mais les terrains de sport étaient recouverts d'équipement et des étudiants de leur uniforme d'été. Je pouvais entendre de la musique sortant de divers instruments à vent, de guitares électriques et de flûtes en bambou. Même si l'aile spéciale était à distance conséquente de ma position, je voyais bien que des élèves emplissaient ses couloirs afin de préparer le Festival Kanya. Le côté énergique de Kamiyama avait pris l'ascendant maintenant que les vacances d'été avaient commencé. Des foules de gens s'agitaient dans tous les sens comme des fourmis l'air de dire : « Allez les gens, le festival arrive à grands pas ! Maintenant que ces cours ennuyeux étaient terminés, on pouvait tout donner ! ». Je regardais tout ce petit monde débordant d'énergie quand je repérai une personne trottant dans ma direction. C'était Satoshi Fukube. Il portait sur lui des vêtements normaux, une chemise à manches courtes et un short, et derrière lui un petit sac à dos semblant destiné aux sportifs.

**Fukube** — Hey.

...

**Fukube** — Désolé ! Je t'ai fait attendre ?

J'écoutais gaiement la musique du club de chant a cappella en pleine répétition dans l'atrium et il fallait que Satoshi me fasse me retourner avec une voix à vous en hérissier le poil. J'avais envisagé de tourner mon vélo et rentrer, mais je décidai de marcher vers lui et de feindre un coup de pied.

**Fukube** — Wow, Hôtarô ! D'où vient cette soudaine férocité ?

**Moi** — Tu peux parler. Tu n'as donc aucune honte à ne pas savoir quand ne pas troubler la paix d'autrui ?

Satoshi haussa les épaules. Il semble qu'il n'en avait aucune.

**Fukube** — Désolé, la réunion du club d'artisanat a joué les prolongations.

**Moi** — Qu'est-ce vous pouviez bien discuter de tout façon ?

**Fukube** — On va tricoter un tapis mandala style bouddhiste pour le Festival Kanya. Quelques soucis sont survenus et on a dû organiser une réunion d'urgence.

*Dur, dur, tout ça. Et pas seulement pour toi, mais aussi pour Toogaito voire pour toute l'école. Ils doivent tous s'appliquer.*

**Moi** — Alors, tes notes sont prêtes ?

Demandai-je sèchement à Satoshi, mais il ne fit que renvoyer la balle dans mon camp.

**Fukube** — Et toi alors ? C'est pas quelque chose que tu as l'habitude de faire. Tu as quelque chose à l'esprit ?

La question m'embarrassait un peu, je répondis donc :

**Moi** — Eh bien, on peut dire ça.

**Fukube** — Oh ? Voilà qui est inhabituel. Normalement tu cherches des excuses pour ne pas répondre à ce genre de questions... Bon, je vais chercher mon vélo donc tiens le coup encore un peu.

Et Satoshi partit chercher son vélo en trotinant insolemment vers le parking pour les deux-roues, me laissant l'attendre là.

\*\*\*

Pour connaître la raison pour laquelle j'attendais Satoshi dehors lors d'un précieux jour de vacances durant lequel je devrais dormir chez moi comme si c'était la dernière fois, il fallait revenir une semaine en arrière, au jour où nous étions proches de découvrir la vérité sur Jun Sekitani alors qu'il ne nous restait plus qu'à lire le premier tome de l'anthologie de notre club nommée « *Hyouka* », avant de découvrir que l'édition en question était absente du lot. Vu que nous n'arriverions nulle part sans ce tome, je pensais que je n'aurais pas à tout mettre en œuvre pour trouver la réponse. Mais il était trop tard, j'avais déjà ouvert la boîte de Pandore sans le réaliser.

Je savais que je n'arriverais pas à dissuader Chitanda, alors je lui avais donc proposé un compromis. Si nous devions enquêter sur cette histoire, nous deux seuls n'était pas suffisant. Comme on dit, on n'est vraiment plusieurs qu'à partir de trois. C'était peut-être un peu dur pour elle, mais je l'avais convaincue que nous aurions une meilleure chance avec l'aide de Satoshi et Ibara. Chitanda finit par accepter de la tête.

**Chitanda** — J'imagine que nous n'avons pas le choix.

Même en ayant accepté de garder cette requête entre nous durant notre discussion au café, je finis par la décevoir. Je ne savais pas si c'était parce que Chitanda réalisait vraiment que nous avions besoin d'aide, ou parce qu'elle ne voyait plus les indices que nous avions comme importants, ou encore si elle avait agi sur un autre coup de tête. En tout cas, elle avait demandé une réunion d'urgence entre les membres du club de littérature le jour suivant. Ce jour-là, elle répéta ce qu'elle m'avait dit à moi et conclut par :

**Chitanda** — Ce qui est arrivé à mon oncle il y a 33 ans m'intrigue vraiment.

Ibara accepta le défi immédiatement.

**Ibara** — L'image de couverture m'intéresse. Si l'on peut découvrir ce qui se cache derrière, je pourrais même m'en servir comme matière à sujet de publication pour le club de mangas.

Satoshi suivit :

**Fukube** — Le secret d'un conte héroïque déterré par les descendants du Club 33 ans après, hein ? Figurez-vous que je recherchais des informations à propos de cette époque.

Et approuva l'idée les deux mains levées au ciel. Bien que je n'eusse aucune intention de parler vu que j'étais privé d'un quelconque droit de veto, je décidai tout de même d'insérer quelques mots dans la conversation en profitant de l'occasion.

**Moi** — Vu que l'on n'a pas encore décidé quoi écrire dans notre essai anthologique, pourquoi ne pas se servir de l'histoire de Chitanda pour en remplir les pages... Hum, je veux dire, faire d'une pierre deux coups... Désolé, je veux dire, écrire quelque chose d'éloquent à ce sujet.

Ma proposition économe en énergie, bien que prospective, fut acceptée unanimement. Et voilà comment enquêter sur l'incident du club de littérature d'il y a 33 ans devint la priorité numéro une du club de littérature d'aujourd'hui.

\*\*\*

Satoshi roulait sur un VTT et portait un short. Je pouvais donc voir ses jambes et remarquer que sa musculature était plutôt vigoureuse à cet endroit, ce qui n'allait pas avec sa petite taille. Pour un polyglotte comme lui, le seul sport qui l'intéressait jusque-là était le vélo. Au passage, mon vélo était ce que l'on appelait communément un vélo de grand-mère<sup>26</sup> alors il n'y avait pas vraiment de quoi s'extasier. Nous suivîmes ainsi la rivière, loin de la rue principale. Lentement, les espaces entre les maisons furent remplacés par d'énormes rizières. Nous arrêtant à l'ombre d'un marchand de tabac pour échapper au soleil un instant, je sortis une serviette de mon sac pour essuyer la sueur qui avait émané de mon corps le long du trajet.

*Ahh, quelle agréable sueur.*

Quelque chose que je ne dirai jamais. Plutôt, je me demandais pourquoi les gens devaient se déplacer pour arriver à destination. « La révolution de l'information n'est pas encore un succès. Camarades, vous devez continuer ! »<sup>27</sup>

**Moi** — Satoshi, on y est bientôt ?

Satoshi rangea son mouchoir dans sa poche et répondit :

**Fukube** — Yep. On y est presque. Si on se réfère à ta vitesse, bien sûr.

Dit-il en souriant.

**Fukube** — Tu seras surpris en voyant leur demeure. Les Chitanda font partie des plus grands propriétaires de la ville.

J'imagine que j'avais hâte. Je voulais surtout savoir comment se passait le ménage de printemps dans un endroit pareil. Après avoir essuyé plus de sueur

---

<sup>26</sup> En japonais, mamachari (ママチャリ), se dit pour un vélo de ville communément utilisé par les mamans (*mama*) afin de placer leur bébé dans le panier. *Chari* est de l'argot japonais pour désigner vélo. En France on désigne plutôt ce vélo de ville avec le terme de « grand-mère ».

<sup>27</sup> Probablement une référence au révolutionnaire chinois Sun Yat-sen

avec ma serviette, je remis mes pieds sur mes pédales et continuai d'avancer. Une fois en route à nouveau, Satoshi prit les devants pour nous guider. Après avoir passé de nombreux feux de signalisation, nous arrivâmes sur une route en ligne droite, sur laquelle nous roulions l'un à côté de l'autre. Cela faisait maintenant un moment que nous ne voyons plus que des terres agricoles.

Satoshi commença à fredonner gaiement un air tout en faisant tourner ses pédales. Sourire était son expression de base, mais il semblait particulièrement enchanté aujourd'hui. Je décidai de lui demander :

**Moi** — Satoshi

**Fukube** — Oui ?

**Moi** — Tu es heureux ?

Satoshi se tourna vers moi et répondit avec joie :

**Fukube** — Bien sûr que oui. J'aime faire du vélo. Regarde ce ciel bleu ! Ces nuages blancs ! Peu importe à quel point ils peuvent avoir l'air monotones, la joie de les regarder sur un vélo à pleine vitesse est comme de...

J'interrompis rapidement la tentative de faire une blague de Satoshi.

**Moi** — J'ai cru que ta vie de lycéen était moyenne au mieux.

Satoshi fut soudainement l'air attristé quand il répondit :

**Fukube** — Oh... Tu parles de cette histoire de couleur rose.

En voilà une bonne mémoire, sachant que nous avons abordé ce sujet la dernière fois il y avait pratiquement trois mois. Satoshi ralentit un tantinet et dit en regardant vers l'avant :

**Fukube** — Tu sais, dans l'ensemble, je pense que ma vie de lycéen est plutôt rose.

**Moi** — Je dirais plutôt rose fluo.

**Fukube** — Haha, c'est bien aussi. Dans ce cas, la tienne est grise.

**Moi** — Tu l'as déjà dit, ça.

Vu que je n'avais pas réagi plus que ça, Satoshi ne sifflota pas de joie.

**Fukube** — J'avais dit ça ? Ne le prends pas mal, je ne voyais pas cela

comme une insulte quand j'ai dit que ta vie de lycéen était grise.

**Moi** — ...

**Fukube** — Par exemple, si ma vie est rose fluo, alors personne ne l'a peint en rose. Et je ne laisserai personne faire !

Je répliquai à son visage souriant dans l'instant.

**Moi** — Vraiment ? J'ai cru que ça avait déjà été fait.

**Fukube** — Bien sûr que non !

Satoshi dit cela avec une surprenante fermeté et continua :

**Fukube** — Ça n'a pas été fait, Houtarou. Je suis déjà bien occupé avec le comité général du conseil des élèves et le club d'artisanat, tu penses que j'accepterais un truc pareil ? Déconne pas non plus. Qu'il s'agisse d'organiser le calendrier du festival Kanya ou de tricoter le tapis mandala, j'ai apprécié chacun de ces moments. Autrement, qui voudrait sacrifier une joyeuse balade à vélo un dimanche ou ses vacances d'été pour aller à l'école ?

**Moi** — Tu crois que personne ne le ferait ?

**Fukube** — Il y a des moments où un homme doit savoir prêter ses compétences et sa présence pour le bien d'une meilleure société. Mais même dans ce cas, tu ne bougerais pas d'un pouce, pas vrai ? Si quelqu'un de gris comme toi voyait un porteur de drapeau déclarer que « tout le monde est rose », tu agiterais ta main en disant : « ne compte pas sur moi ».

Après avoir dit cela en une seule inspiration, il se calma un peu et continua :

**Fukube** — Si je voulais vraiment t'offenser, j'aurais dit que ta vie n'a pas de couleur.

Satoshi se tut après ça. Je réfléchissais à tout ce qu'il venait de dire pendant que le soleil brûlait ma peau...

**Moi** — ...

Et fis un visage morne.

**Moi** — Je ne vais pas dire que j'aimerais être comme toi ou quelque chose dans le genre, tu sais.

**Fukube** — Nan, c'est pas ce que je voulais dire.

Satoshi donna de la voix et rit. Il dit ensuite :

**Fukube** — Regarde, Houtarou, nous sommes arrivés à la résidence Chitanda !

\*\*\*

Digne de sa description, la < demeure > des Chitanda se situait au milieu d'une vaste rizière. Elle était construite tel un bungalow de style japonais et entourée de haies. Le son de l'eau qui coulait suggérait la présence d'un étang dans le jardin, qui était lui-même entouré de pins bien taillés. Et devant le grand portail ouvert, il y avait des gens qui aspergeaient de l'eau autour d'eux de manière rituelle<sup>28</sup>.

**Fukube** — Alors, t'en penses quoi ? Plutôt impressionnant, hein ?

Même si je n'y connaissais rien en architecture ou en jardinage japonais, Satoshi dit cela en bombant son torse. Je n'avais aucune idée d'à quel point cette propriété était impressionnante, mais je sentais bien l'élégance et la dignité qui s'en dégagait. Je jetai un œil à ma montre pendant que nous nous émerveillions sur l'endroit. Nous étions pile à l'heure... Non, il semblerait que nous étions un petit peu en retard.

**Moi** — Allons-y, les filles nous attendent.

**Fukube** — Ah, ouais... Mais, Houtarou,

**Moi** — Quoi encore ?

**Fukube** — On ne devrait pas attendre qu'un domestique ou deux viennent nous accueillir ?

J'ignorai sa remarque. Je mis le pied sur le porche et sonnai à la porte.

— ... Un instant~

Après cet instant, la porte fut ouverte par nul autre que Chitanda elle-même. Elle parlait avec sa voix habituelle, son rhume d'été devait donc être de l'histoire ancienne. Ses longs cheveux étaient détachés et glissaient librement sur ses épaules. Elle était habillée d'un une-pièce vert clair adéquat à la situation et la météo.

---

<sup>28</sup> Uchimizu. Cela désigne la pratique japonaise de l'aspersion d'eau dans les jardins secs et les rues.

**Chitanda** — Pardon de vous avoir fait attendre.

Je pouvais entendre Satoshi faire claquer sa langue, probablement déçu qu'aucun domestique ne soit venu nous accueillir. Après avoir laissé nos chaussures à l'entrée en béton, nous suivîmes Chitanda le long d'un couloir en bois.

**Chitanda** — Où avez-vous laissé vos vélos ?

**Moi** — Où est-ce que l'on aurait dû les laisser ?

**Chitanda** — N'importe où convient.

*Alors pourquoi tu demandes ?* Nous atteignîmes rapidement une paire de portes en papier coulissantes, une brise fraîche s'échappant de la pièce en les ouvrant. Le plafond de cette dernière étant haut, l'air à l'intérieur agréablement frais. La pièce elle-même devait faire environ... quinze mètres carrés. C'est énorme.

**Ibara** — Vous êtes en retard.

Ibara était déjà arrivée. Il semble qu'elle avait eu quelques affaires à régler à l'école avant de venir, car elle portait son uniforme. Elle était assise à une table marron sombre qui réfléchissait la lumière de manière assez terne. Par-dessus celle-ci étaient empilées plusieurs feuilles de papier ; probablement les notes d'Ibara. Elle devait être assez motivée.

**Chitanda** — Asseyez-vous où vous le souhaitez s'il vous plaît.

Après que Chitanda nous en ait donné la permission, je m'assis en face d'Ibara. Chitanda était assise à la place de l'hôte, Satoshi prit donc la place restante. Il était rare de voir quelqu'un avec un sac à dos s'asseoir dans un tokonoma<sup>29</sup>. Il en sortit de nombreuses feuilles de papier. J'ouvris également mon sac à bandoulière et sortis mes propres notes. Ibara jouait avec son stylo, prête à en découdre et Chitanda posa une pile de papiers sur la table.

**Chitanda** — Et maintenant, commençons notre réunion d'investigation.

Nous nous inclinâmes en guise de salut. Naturellement, la réunion était dirigée par notre présidente de club, Chitanda.

**Chitanda** — Vérifions notre agenda pour aujourd'hui. Tout a commencé

---

<sup>29</sup> Espace en retrait dans une salle de réception de style japonais. Cela s'apparente à une alcôve en architecture.

avec une réminiscence de ma part. Ensuite, après la découverte de l'anthologie « *Hyouka* », j'ai réalisé que ce qui est arrivé au club de littérature il y a 33 ans avait un rapport avec ce souvenir. L'objet de cette réunion sera de spéculer sur ce qui est arrivé il y a 33 ans. En outre, tous les faits qui auront été confirmés seront utilisés comme base pour l'essai de l'anthologie du club de littérature de cette année.

Bien qu'Ibara s'intéressait principalement au design de l'illustration de la couverture, elle ne semblait pas mécontente de l'annonce de Chitanda. Peut-être avait-elle réalisé que le dessin avait lui-même un rapport avec l'incident ou Chitanda l'avait-elle briffée à l'avance ?

**Chitanda** — Durant cette dernière semaine, nous avons tous collecté divers documents de recherche. Nous allons donc exposer nos trouvailles et spéculer sur l'incident d'il y a 33 ans. Nous mettrons enfin en commun tout ce que nous savons pour en déduire l'hypothèse la plus probable.

Hein ? C'était vraiment ce qui était prévu ? Que je sache, Chitanda nous avait seulement dit de ramener toute la documentation que nous pourrions trouver. Je ne me souviens pas avoir entendu quoi que ce soit à propos d'établir une conclusion... Mais j'étais visiblement le seul à être surpris, je devais donc être celui qui n'avait pas fait attention.

*Zut, j'imagine que je vais devoir improviser, mais j'ai un nœud à l'estomac maintenant.* Sans aucun aide-mémoire avec elle, Chitanda nous regarda un par un et nous expliqua les choses sans bafouiller.

**Chitanda** — Nous allons chacun à notre tour présenter un compte rendu de nos trouvailles, s'en suivra potentiellement des questions des autres membres, l'établissement d'une hypothèse et ensuite sa critique. Poser des questions durant le compte rendu est interdit. Cette règle est là pour éviter que l'on se perde dans ce que l'on dit. Maintenant, écoutons le premier compte rendu.

*Hé, c'est qu'elle est plutôt douée comme présidente. Qui sait, elle a peut-être un talent naturel pour ce genre de choses. Non, elle m'a bien dit être du genre à vouloir comprendre l'entièreté d'un système, ce n'est pas si surprenant de la voir si bien informée des procédures dans une réunion.*

**Chitanda** — Peut-on commencer le premier rapport... Ah ?

**Ibara** — Chi-chan, qui est censé commencer ?

**Chitanda** — Hum, bonne question.

... Et après elle ajouta quelque chose comme ça. Je me demandais vraiment si elle était facile à comprendre ou si son organisation était simplement limitée à sa propre personne. Je me manifestai ainsi à une Chitanda confuse.

**Moi** — Peu importe. Pourquoi ne commences-tu pas ?

*Normalement, le président de l'assemblée est celui qui débute la conversation, non ? Et puis ce n'est pas comme si Chitanda n'avait rien à présenter. Et vu qu'elle était celle à avoir décidé de la façon de procéder, elle pouvait montrer l'exemple pour que tout se passe sans encombre. Elle acquiesça et dit :*

**Chitanda** — Oui, tu as raison. Très bien alors... nous allons suivre le sens des aiguilles d'une montre en commençant par moi.

Elle distribua ses notes l'instant' après avoir dit cela. Un simple coup d'œil me dit qu'il s'agissait de la source de son investigation, l'avant-propos de « *Hyouka volume 2* ». *Je vois, commençons par le commencement, c'est ça ?* Mais je ne dirais pas que ça collait à son style. Je relus donc ce paragraphe que je connaissais déjà :

#### **Avant-propos**

*Et voilà qu'arrive à nouveau le festival culturel cette année. Cela fait un an que Sekitani-senpai nous a quittés. Durant cette année, senpai est entré dans la légende en devenant un héros. Résultat, le festival culturel de cinq jours allait débiter comme prévu.*

*Néanmoins, à mesure que la légende s'ébruitait, je me plongeais dans de profondes réflexions. Dans dix ans, les gens allaient-ils encore se souvenir du guerrier silencieux et du gentil héros ? Tout ce que senpai nous a laissé, c'est cette anthologie « *Hyouka* », qu'il a nommée lui-même.*

*Tel le sacrifice du conflit qu'il incarnait, son sourire allait finir par suivre le cours du temps pour atteindre l'éternité. Non, peut-être que nous ferions mieux d'oublier. Cela n'avait point vocation à être un conte héroïque.*

*Une fois que toute subjectivité aura disparu, cette histoire deviendra un classique transcendant toute perspective historique.*

*Viendra-t-il un jour où nos histoires deviendront un classique pour quelqu'un dans le futur ?*

*13 octobre 1968*

*Yôko Kôriyama*

Après s'être raclée la gorge, Chitanda débuta son explication :

**Chitanda** — Cet extrait nous vient de l'essai anthologique « Hyouka ». Afin de déterminer le contenu d'une édition annuelle, une personne devrait lire l'avant-propos mentionnant les sujets abordés à l'intérieur. Cela étant dit, ce paragraphe est malheureusement où se trouve la seule et unique mention de l'incident d'il y a 33 ans. Il se pourrait que les détails soient écrits ailleurs, mais nous n'avons pas le premier tome... Dans tous les cas, j'ai résumé les principales informations contenues dans cet avant-propos sur cette page...

Qu'elle nous distribua.

« *Senpai* » nous a quittés. (D'où ?)

« *Senpai* » fut un héros il y a 33 ans, entrant dans la légende l'année suivante.

« *Senpai* » était un « *guerrier silencieux* » et « *gentil héros* ».

« *Senpai* » nomma cette anthologie « *Hyouka* ».

Il y avait un conflit et un sacrifice a été fait. (Senpai = sacrifice ?)

**Moi** — Waou.

Voilà qui était bref et direct. Je n'ai pas pu m'empêcher de soupirer interrogativement, mais quand j'y pense, Chitanda pouvait bien être l'incarnation de la curiosité. Elle est aussi une étudiante distinguée après tout. Si elle ne savait pas si bien résumer les choses, elles n'auraient pas d'aussi bonnes notes. Après avoir vérifié que tout le monde avait fini de lire, Chitanda continua son explication.

**Chitanda** — Tout d'abord, ce « Senpai », mon oncle, a quitté le lycée Kamiyama. Le dernier diplôme qu'il ait obtenu est son diplôme du collège. J'espère que vous me suivez tous.

Bien que ce fût la première fois que j'entende Chitanda mentionner le fait que Jun Sekitani ait quitté le Lycée Kamiyama, je n'étais pas particulièrement surpris. Ce n'était pas difficile de faire le lien entre ça et la première phrase de l'avant-propos : « Sekitani-sempai nous a quittés ». Enfin bon, elle ne savait probablement pas pourquoi son oncle avait quitté le lycée... Non, elle ne savait définitivement pas. Si elle le savait, elle l'aurait déjà stipulé.

En y repensant, elle avait mentionné au café Sandwich à l'Ananas que les Chitanda et les Sekitani n'avaient plus de contacts entre eux.

**Chitanda** — Ensuite, l'avant-propos met particulièrement l'élément du temps en avant. Troisième point, fait intéressant, bien que « Senpai » soit décrit comme silencieux, il est aussi décrit comme un « guerrier » et comme un « héros ». Il s'était battu pour quoi au juste ? Le cinquième point réaffirme simplement que « Senpai » s'est battu dans un conflit, est devenu un héros, et a été sacrifié. Pour ce qui est du quatrième point... Bien qu'il m'intrigue, il est sans rapport avec le sujet pour l'instant. Voilà qui conclut mon rapport. Y a-t-il des questions ?

Vu que ce n'était pas beaucoup sorti des sentiers battus, je n'avais pas grand-chose à demander. Bien qu'il n'aurait pas été inhabituel pour notre excentrique (comprenez Satoshi) de lever la main pendant un cours, lors d'un petit rassemblement comme celui-ci où tout le monde se connaissait, il n'avait pas trouvé utile de le faire. À sa place, Ibara s'était empressée de questionner Chitanda.

**Ibara** — Hum, pourquoi cette ligne, « Cela n'avait pas la vocation d'être un conte héroïque », n'a pas du tout été retenue ?

Satoshi connaissait évidemment la réponse. Bien qu'il souhaitât parler, il se retint et me regarda. Il pouvait être très poli quand la situation l'exigeait, ne voulant pas interrompre Chitanda dans sa réponse. De l'autre côté, Chitanda étant celle à qui la question fut posée, répondit immédiatement :

**Chitanda** — Cette phrase n'est qu'une image mentale, sachant que tout le monde n'a pas forcément la même idée quant à la définition d'un conte héroïque.

**Fukube** — De plus...

Après avoir patienté le temps que Chitanda termine son explication, Satoshi ajouta juste derrière :

**Fukube** — cela veut probablement dire que ce n'était rien d'aussi romantique qu'un conte héroïque, mais que c'était plus proche d'un combat sans merci. Donc je pense que ce n'était pas seulement une image mentale.

Ibara était convaincue d'une certaine manière. Il n'y eut pas d'autres questions.

**Chitanda** — Je vais donc maintenant formuler mon hypothèse.

Chitanda n'avait ni l'air confiante, ni hésitante, elle était comme à son habitude. Elle n'avait pas un seul mémo quand elle commença :

**Chitanda** — Mon oncle a été impliqué dans un certain conflit, et après cela, il a quitté l'école. Je ne suis pas sûre de cela, mais je pense que le conflit en question est la raison pour laquelle il a quitté Kamiyama. Il y a un point supplémentaire à considérer en plus des cinq autres dont j'ai déjà fait mention : la phrase d'ouverture « Cela fait un an que ». Cela veut dire que mon oncle a quitté l'école un an avant le festival Kanya. Autrement dit, pendant le festival de l'année d'avant. Une information supplémentaire, un ami fréquentant le lycée de commerce de Kamiyama m'a raconté qu'il y avait eu un incident durant leur festival culturel l'an dernier.

Satoshi ajouta gaiement :

**Fukube** — « La rage du festival culturel ». C'est comme ça qu'on a nommé cet incident de l'an passé. Des stands avaient été menacés et des marchandises avaient aussi disparu.

Chitanda acquiesça.

**Chitanda** — Un dicton raconte qu'aussi longtemps qu'il y aura un système en place, il y aura des entités pour aller à son encontre. Qu'il s'agisse du festival culturel ou sportif, ou de la cérémonie de remise des diplômes, il y aura occasionnellement des gens qui seront contre ces événements annuels. Encore une chose, regardez s'il vous plaît à la page vingt-quatre du manuel de l'élève du lycée Kamiyama.

Même après qu'elle ait dit cela, aucun d'entre nous n'avait pu sortir son manuel. C'était un fait, quel élève gardait-il sur lui un tel objet en permanence.

**Chitanda** — ... Y a-t-il un problème ?

**Moi** — Malheureusement, nous avons laissé nos manuels chez nous. Qu'y avait-il d'écrit à l'intérieur ?

**Chitanda** — ... Se pourrait-il que vous ne les gardiez pas avec vous tout le temps ? Oh, ça ne fait rien. Hum, il est dit : « comportements violents strictement proscrits ». Donc, voici ma théorie.

Chitanda continua avec toujours le même ton dans sa voix :

**Chitanda** — Il pourrait y avoir eu une malheureuse perturbation durant le festival Kanya de cette année- là et il se pourrait que mon oncle y ait répondu par la force. Bien qu'il soit devenu un héros, il a dû prendre ses responsabilités vis-à-vis de son recourt à la violence. Le résultat tragique qui en découla fit qu'un éloge fut écrit par ses juniors[5]. »

... *Hum...*Satoshi et moi réagîmes simultanément.

**Moi** — Non, rejeté.

**Fukube** — Désolé, Chitanda.

Ibara se tourna, non pas vers Chitanda, mais vers nous, se demandant ce qu'on pouvait bien être en train de penser.

**Chitanda** — Mon hypothèse n'est pas bonne ? Pouvez-vous m'expliquer en quoi s'il vous plaît ?

Chitanda parlait doucement et me regardait avec sérieux. Je haussai les épaules et répondis :

**Moi** — Tu as dit qu'il y a des gens qui iraient à l'encontre du système pour perturber le déroulement du festival. Mais cela requiert que les stands aient quelque chose de suffisamment de valeur pour justifier le larcin. Tu te souviens ce que j'ai dit quand tu as proposé que l'on publie un essai anthologique ?

Chitanda fit rouler ses yeux lentement.

**Chitanda** — Tu as dit que c'était bien trop de travail.

**Moi** — Non, pas ça. Autre chose.

**Chitanda** — Autre chose ? *Hum...* Tu as aussi dit que trois auteurs c'était un peu trop, mais nous en avons quatre.

Devais-je la complimenter sur son incroyable mémoire ? Non, je ne le ferais pas. Je reconnaissais sa capacité de mémorisation, mais techniquement, quand j'avais dit cela, nous n'étions encore que trois membres et non quatre.

**Moi** — Quoi d'autre ?

**Chitanda** — ...Tu as proposé des alternatives. De publier quelque chose, comme...

Elle arriva finalement là où je voulais en venir. Elle colla ses mains devant sa poitrine et se souvint.

**Chitanda** — Mettre en place un stand, et j'ai dit--

**Moi** — Tu as dit que les stands de vente sont traditionnellement interdits. Je m'en souviens aussi. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas eu d'activités à but lucratif lors du festival Kanya. Tu penses que des gens pourraient trouver quelque chose de valeur à dérober dans un événement pareil ?

Comme si elle n'était pas convaincue, elle pencha sa tête intimement et dit :

**Chitanda** — Mais il y a une possibilité.

**Moi** — Laquelle ?

**Chitanda** — Même si quelque chose n'a pas de valeur monétaire, il peut tout de même avoir une valeur d'une autre nature.

*Argh.* Elle marquait un point. Je ne pouvais pas répondre ce qui fit rire Satoshi.

**Fukube** — Tu es sans espoir, Houtarou. Tu ne peux pas convaincre Chitanda-san comme ça.

**Moi** — Vraiment ? Et toi alors, quel est ton argument ?

**Fukube** — Quelque chose que je sais, au moins, ne sera pas réfuté.

Satoshi prétendit se racler la gorge et commença à parler.

**Fukube** — « Pour tout système existant, il y a des gens qui iront à contre-courant ». C'est une façon intéressante de voir les choses, Chitanda-san. C'est même probablement exact. Mais les méthodes de résistance dépendent aussi de la mode des époques. Bien qu'à plusieurs occasions des incidents ont eu lieu durant des festivals culturels, et la plupart du temps, les auteurs avaient agi avec l'objectif d'un gain matériel en tête, cela ne veut pas dire que les perturbations ne peuvent pas être causées pour des motifs immatériels. Tu dois garder en tête que c'est arrivé il y a 33 ans, l'hypothèse de l'appât du gain comme motif de perturbation est très improbable.

La mode des époques ? Comme dans style de résistance ? Qu'est-ce qu'il

essayait de dire ? Je pouvais sentir qu'il voulait en venir à quelque chose. Ibara et Chitanda également et elles regardèrent perplexe notre ami.

**Ibara** — ... Pourquoi ça ?

Ibara poussa Satoshi à continuer tandis qu'il se contentait d'être sous le feu des projecteurs en ne disant plus rien. Satisfait, il hocha la tête et dit :

**Fukube** — Cela ne vous frappe probablement pas si je dis 33 ans en arrière. Mais si je dis les années 60 ?

Satoshi prit un air triomphal. Normalement, je n'étais pas du genre à gaspiller autant d'énergie à essayer de rivaliser avec lui niveau culture gé, mais c'était juste déprimant de le voir autant fanfaronner tout sourire. Malheureusement, l'histoire n'est pas ma tasse de thé.

**Fukube** — Alors, Mayaka ? Tu as une idée maintenant ?

Ibara était probablement dans le même bateau que moi. Elle prit une pose résignée et serra ses poings.

**Ibara** — Désolée, Fuku-chan. Rien ne me vient à l'esprit.

**Fukube** — Vraiment ? Et si je dis « Bâtiment de la Diète nationale à Tokyo » ? Vous voulez plus d'indices ? « Affiches et manifestations », ça vous fait tilt ? ... Je parle du mouvement étudiant là.

**Fukube** — Hein ?

Nous étions tous désorientés.

Alors que je tentais de découvrir quel genre de blague il essayait de faire, Satoshi n'avait pas l'air découragé le moins du monde. Je glissai une plaisanterie à mon tour :

**Moi** — Satoshi, pourquoi est-ce que tu t'es tout d'un coup lancé dans une leçon d'histoire japonaise moderne ? Si tu veux jouer aux questions-réponses avec nous, on peut le faire après avoir réglé le problème actuel.

Mais Satoshi resta sérieux et dit :

**Fukube** — Eh bien, je suis en train d'essayer là. Écoutez, ce genre de violence à l'école dont il est fait mention dans l'hypothèse de Chitanda-san était plutôt banal dans les années 60. C'était une époque où il y

avait des tonnes de conflits entre mouvements pro-cesti et mouvements anti-cesta, donc quelqu'un a peut-être usé de violence sous prétexte de protestation. Ce n'était pas un cas isolé.

**Moi** — ... Dis pas ça comme si t'y avais été.

**Fukube** — Je te l'ai dit, ça fait un moment que je fais des recherches sur cette période.

Satoshi me montra son habituel sourire d'invincibilité. Hum, même sans le petit cours d'histoire de Satoshi, je pensais avoir plus ou moins compris. Cela n'avait rien de choquant qu'un incident ait lieu durant le festival culturel, il y a 33 ans. Bien que je n'eusse aucun moyen de vérifier la véracité de ce propos sans une sorte de capacité d'investigation (pas que je m'en souciais vraiment), les blagues de Satoshi mises de côté, cette théorie n'était pas inconcevable.

**Chitanda** — ... Hum, je vois... Il est vrai que je n'ai pas pris en considération l'histoire contemporaine...

Chitanda sembla bouleversée par les attaques de Satoshi. Son hypothèse avait maintenant autant de chances de survie que la flamme d'une bougie face au vent. Cela dit, Ibara prit la parole avec enthousiasme en soutien à Chitanda :

**Ibara** — Excuse-moi, Chi-chan,

**Chitanda** — ... Quel est le problème ?

**Ibara** — Je suis désolée, mais ta théorie ne tiendra probablement plus une fois que j'aurai exposé ce que j'ai trouvé. Je suis la suivante, donc si possible, je vais continuer où tu t'es arrêtée.

Pour être honnête, j'étais un peu énervé. Pourquoi fallait-elle qu'Ibara dise quelque chose d'aussi inutile ? Mais Chitanda sourit gentiment et dit :

**Chitanda** — Ne le sois pas, mon hypothèse n'était déjà plus viable après examen.

Une attitude respectable qu'elle avait.

**Chitanda** — Quoi qu'il en soit, je dois renoncer à mon hypothèse pour l'instant. Écoutons donc maintenant ce qu'Ibara-san a à nous dire.

Personne ne s'y opposa. Il avait été sage de commencer par Chitanda. Vu qu'elle avait abandonné sa théorie, c'était au tour d'Ibara de nous convaincre que la sienne était la bonne. Étant une personne prudente, Ibara allait

sûrement parler d'une manière simple.

**Chitanda** — Eh bien, nous t'écoutons, Ibara-san. Si tu veux bien commencer.

Les fiches qu'Ibara nous avait distribuées étaient, comment dire, totalement différentes et faciles à comprendre. Les polices et la typographie étaient chic, même si le manque de courbe rendait les mots difficiles à lire. Les lignes suivantes étaient écrites sur du papier format B5 :

*Autrement dit nous, la masse, pouvions continuer nos activités indépendantes et anti-institutionnelles sans entrave. Mais cela n'était en aucun cas une injonction à la violence. Malgré l'incident majeur qui a eu lieu en juin dernier, grâce au soutien héroïque du président du club de littérature, Jun Sekitani, faisant suite à notre pragmatisme audacieux, la décomposition du pouvoir en place face à leurs calculs s'étant retournés contre eux resta fraîche dans nos mémoires.*

**Ibara** — Ceci est l'une des vieilles anthologies du club de mangas. Elle s'appelle « *Unité et Salutations, tome 1* », bien qu'il n'y ait eu en fin de compte que deux tomes de publiés au total. Tout comme le livre de Chi-chan, elle a également été publiée il y a 32 ans. J'ai pensé que si « *Hyouka* » mentionnait l'incident, je trouverais peut-être quelque chose en cherchant à la bibliothèque. Comme je m'y attendais, peu de club ont survécu plus de 30 ou 40 ans. J'ai d'abord pensé que le club de mangas n'existait sûrement pas encore à cette époque, mais je suis finalement tombée sur ceci... Incroyable, n'est-ce pas ?

Je n'avais aucune idée de si la découverte de cette anthologie était ce qu'elle trouvait incroyable ou alors s'il s'agissait de l'anthologie elle-même. « *Unité et Salutations* ». C'est donc ce genre de titres qu'ils utilisaient à l'époque ? J'étais méfiant à cette idée et ce style de prose qu'ils utilisaient à l'époque ! Ça ressemblait plutôt à ce que le club de littérature utiliserait. D'un autre côté, il était clair pourquoi la théorie de Chitanda ne tenait plus. Le festival culturel de Kamiyama avait eu lieu chaque année en octobre et ce passage mentionnait que l'incident avait eu lieu en juin. On voyait ce qu'Ibara sous-entendait. Elle sortit un bloc-notes au style universitaire de la poche de son uniforme.

**Ibara** — Désolée, je n'ai pas un résumé comme Chi-chan, je vais juste vous dicter la chose. D'abord, « nous la masse, avons été accusée d'être anti-institutionnel. Une algarade a eu lieu durant le mois de juin de

l'année précédente. Jun Sekitani vint à la rescousse, récompensant ainsi notre pragmatisme. Ceci mit dans l'embarras le pouvoir en place ». Le reste du passage peut être intéressant, mais ne semble pas avoir un quelconque lien avec l'incident.

Je n'avais aucune objection quant à ces affirmations, mais qu'est-ce que c'est qu'une « algarade<sup>30</sup> » ? J'avais effectué une recherche dans ma tête, passant en revue tout le vocabulaire possible que j'avais, mais rien. Pas que mon vocabulaire était particulièrement riche. Pendant que je me demandais ce que ça pouvait vouloir dire, Chitanda prit la parole.

**Chitanda** — En as-tu terminé avec ton rapport ?

**Ibara** — Oui.

**Chitanda** — Alors... Des questions ?

Je posai ainsi immédiatement la question qui me trottait à l'esprit.

**Moi** — Qu'est-ce qu'une « algrade » veut dire ?

Satoshi suivit après.

**Fukube** — Qu'est-ce qu'une algrade en effet ?

*Tu es celui qui devrait le savoir !* Il prit ensuite le tome de « *Unité et Salutations* » et pointa du doigt un mot dessus.

**Fukube** — Voilà ce que veut dire « algArade » !

Alors il savait ce que ça voulait dire. Sans regarder le livre qu'il avait dans les mains, il continua sans attendre.

**Fukube** — C'est un conflit quoi ! Une querelle !

Mais Satoshi n'était pas en train d'essayer de m'apprendre quoi que ce soit. Il semblait surtout critiquer ma mauvaise prononciation. Je réalisai ainsi qu'il m'utilisait pour critiquer indirectement Ibara et effectivement il fallait se montrer délicat pour ça. Mais je n'avais aucune intention de l'aider. Je persistai donc.

**Moi** — Désolé, je sais que j'ai seulement 15 ans de vocabulaire, mais je n'ai jamais vu ce mot de ma vie.

---

<sup>30</sup> Nous avons dû adapter pour trouver un mot pas très connu et que l'on pouvait écorcher. Dans le contexte original il y avait bien une erreur de prononciation de la part de Houtarou Oreki vu qu'il ne connaissait pas le terme.

**Fukube** — Bien sûr. Normalement, on aurait plutôt utilisé les mots « querelle » ou « heurts ». Il semblerait que « querelle » était un mot plutôt populaire à l'époque. Il est encore utilisé de nos jours, mais principalement par des yakuzas.

En y repensant, des mots comme « se diriger » pouvaient signifier « aller mettre une raclée à quelqu'un ». L'usage était ancien, mais à la fois formel et familier.

Satoshi racla ensuite sa gorge bruyamment et ajouta :

**Fukube** — Mais cette anthologie, on croirait avoir une imitation. Ibara réagit d'une voix agacée.

**Ibara** — Qu'est-ce que tu veux dire par « imitation » ?

Satoshi laissa échapper un gémissement. Normalement, il était confiant dans ses bluffs, il était donc rare de le voir troublé au point de répondre docilement.

**Fukube** — Non, je ne dis pas que c'est un faux. Comment dire ? En gros, l'auteur du passage ne semblait pas du tout avoir pris part aux événements mentionnés. On dirait plutôt qu'il était allé voir un événement sportif entre des équipes universitaires et qu'il avait écrit à quel point il avait été impressionné. Ce n'est pas faux, c'est

**Moi** — C'est ?

**Fukube** — Ah, non, rien, juste mon imagination. Désolé, Chitanda-san, pouvons-nous continuer ?

La présidente acquiesça et tout le monde consentit.

**Chitanda** — Eh bien, y a-t-il d'autres questions ?

Il semblerait que non. Ibara avait l'air nerveuse quand elle commença à frénétiquement chercher dans ses notes, pour annoncer sa théorie.

**Ibara** — Hum, très bien, voici mon hypothèse. Bien qu'elle rejette la théorie de Chi-chan. Vous allez comprendre en entendant.

Juin et octobre étaient éloignés alors un silence lui fit part de notre accord.

**Ibara** — L'auteur mentionne que les plans du pouvoir en place se sont retournés contre eux à cause du pragmatisme. Le résultat fut le départ du président du club de littérature comme mentionné dans « *Hyouka* ». Maintenant quelle action de ces pragmatiques provoqua son départ ? Je

concorde avec Chi-chan sur ce point : la violence. S'il s'agissait d'un événement récent, cela aurait pu être des vitres brisées, mais Fuku-chan aurait eu probablement quelque chose à redire. Les victimes ici sont dans le pouvoir en place. Anti-institutionnel, on entend souvent cela quand on parle d'aller contre le gouvernement, donc quelque chose dans ces eaux-là. Le reste est simple, le président du club de littérature était à leur tête et il affronté les enseignants, et enfin...

Elle serra ses poings et feignit un coup de poing.

**Ibara** — « Bang », il leur en a collé une. Mais on ne sait pas s'ils ont été agressés sérieusement ou pas, mais ça a dû être quelque chose comme ça. Bien sûr, ce n'était pas leur intention. Le premier paragraphe que j'ai mis en évidence est important. Grossomodo, il souligne leur volonté d'indépendance. Pour une raison ou une autre, il y a 33 ans, leur indépendance était menacée, et pour la protéger, le président du club de littérature n'avait d'autre choix que d'organiser la résistance.

Ibara termina en fermant son bloc-notes et en regardant dans notre direction.

**Chitanda** — Hum... C'est frustrant.

La présidente, qui devait être en train de digérer ce qu'elle venait d'entendre, pensa à voix haute. J'exprimai mon accord de la tête.

**Moi** — Qu'est-ce qui est frustrant ?

**Chitanda** — Ibara-san, ce que tu viens de nous s'articule sur le fait que les enseignants ont menacé le mode de vie des étudiants, ce qui a conduit ces derniers à avoir recours à la violence, c'est bien ça ?

Ibara réfléchit un instant avant de répondre :

**Ibara** — Oui, c'est exact.

**Chitanda** — Néanmoins, comment devrais-je te le dire ? Bien que je comprenne certaines parties, je ne comprends pas l'ensemble.

Je comprenais certes en partie ce qu'elle voulait dire dans l'ensemble mais je ne comprenais pas non plus ce qu'elle venait juste de dire. Mais ce n'était pas non plus incompréhensible. Elle voulait simplement dire que la théorie d'Ibara n'est pas très convaincante. Je m'exprimai ainsi après Chitanda :

**Moi** — Ton hypothèse est trop abstraite. Encore un peu et tu n'aurais

fait qu'un simple scan du passage.

**Ibara** — T'as raison. C'est un peu ça, mais...

Même en l'ayant admis, Ibara ne voulait pas se laisser démonter.

**Ibara** — Attends, tu veux dire qu'il y a une contradiction ?

Contrairement à Chitanda, elle voulait se défendre, mais j'avais malheureusement remarqué une contradiction.

**Moi** — Yep.

J'ai dit cela en me redressant. Ça n'avait rien à voir avec l'ambiance un peu tendue vu que l'on devait se contredire les uns les autres dans tous les cas. Mes jambes commençaient juste à s'engourdir.

**Moi** — Pour faire simple, tu as rejeté la théorie de Chitanda en disant que l'incident avait eu lieu en juin et non pas pendant le festival culturel, en octobre. Toutefois, si l'on vient à croire « *Hyouka* » et « *Unité et Salutations* », bien que l'incident ait eu lieu en juin, le départ aurait eu lieu en octobre. Mais la théorie de Chitanda ne fait aucunement mention de cela. Mais ne trouves-tu pas étrange que l'on ait attendu quatre mois pour exclure quelqu'un ayant eu un comportement violent ?

Si le cas avait été laissé en attente pendant ce temps, cela aurait été une autre histoire.

**Ibara** — Mais, c'est,

Ibara semblait avoir compris, mais rétorqua.

**Ibara** — Il se pourrait que « *Hyouka* » soit inexact. « *Unité et Salutations* » mentionne clairement le mois de juin alors que « *Hyouka* » se contente de mentionner que « cela ne fait qu'un an... ». L'incident peut avoir eu lieu en juin, suivi du départ durant le même mois, et le festival en octobre. Ce n'est pas trop irraisonnable comme possibilité ?

*Une marge de quatre mois, hein ?* Ça sonnait bien comme un des arguments tirés par les cheveux d'Ibara. Pendant que j'hésitais, Chitanda et Satoshi présentèrent leurs jugements respectifs.

**Chitanda** — Je pense que l'on ne peut pas ignorer un intervalle aussi long.

**Fukube** — Moi aussi. Le festival culturel était mentionné juste avant la phrase « cela fait un an que » après tout. Donc je pense que son départ a bien eu lieu durant le mois d'octobre.

J'acquiesçai silencieusement et les deux autres exprimèrent leur accord. Trois contre un. Ibara sembla contrariée.

**Ibara** — Ugh, vous faites trop attention aux détails.

Bien que cette réaction mignonne ne collât pas tellement au personnage, elle aida à alléger un peu l'atmosphère. Satoshi essaya d'aider à faire passer la pilule en disant dans un ton bon enfant la chose suivante :

**Fukube** — Mais je pense que ton approche au moins était bonne.

Chitanda fit disparaître son regard sérieux et approuva d'un sourire.

**Chitanda** — En effet. Les critiques n'ont pas à être trop catégoriques.

Je le pensais aussi. Comment dire, c'était comme de suivre une carte au milieu d'un labyrinthe dans le brouillard et se frustrer si quelque chose ne se passait pas comme prévu. Si « *Hyōka* » et « *Unité et Salutations* » étaient notre unique source de documentation alors la théorie d'Ibara aurait eu plus de poids. Il ne restait maintenant plus que les données de Satoshi et moi pour compléter. Et si une quelconque contradiction fatale était découverte entre temps, je n'aurais eu plus qu'à trouver une solution avant mon tour. En y réfléchissant, de quoi parlaient mes notes déjà ? Tout ce que je savais c'était que nous devions préparer matière à parler, mais je n'avais pas vraiment fait le tour du contenu des miennes.

**Ibara** — J'imagine que mon tour est terminé ?

Chitanda acquiesça à la question d'Ibara. Suivant le sens des aiguilles d'une montre, le suivant était Satoshi. À la demande de Chitanda, il commença à distribuer ses notes. Il s'arrêta soudainement avant de joyusement dire :

**Fukube** — Ah, c'est vrai. J'ai oublié de dire que certaines de mes notes contredisent l'hypothèse de Mayaka.

Les fiches que nous avons reçues étaient des copies du Mensuel de Kamiyama. Ça me rappelait que Toogaito nous avait dit qu'il approchait leur 400e publication. Avec une dizaine de sorties par année en moyenne, cela voulait dire que ce journal existait bien depuis 40 ans. J'aurais dû réaliser plus tôt qu'ils devaient forcément avoir une édition d'il y a 33 ans...

L'un des articles était entouré d'un cercle au stylo. Seule une petite partie de la copie avait un lien avec notre sujet, mais elle était clairement suffisante pour réfuter la théorie d'Ibara.

C'était ainsi de là que venait la confiance de Satoshi dans ses dires. Il essayait peut-être de maintenir une certaine fluidité dans le déroulement de la discussion...

En jetant un rapide coup d'œil à Ibara, son expression de visage était peu claire. Un mélange de satisfaction et de colère.

C'était à prévoir vu que Satoshi commençait son explication en commentant sa théorie et non pas celle de Chitanda. Mais Satoshi ne faisait qu'imiter Ibara et la façon qu'elle a eue de réfuter l'hypothèse précédente. Naturellement, c'était une facette habituelle de son humour.

▼ *Suite aux perturbations dans l'aile spécialisée la semaine dernière, ayant sali l'honneur et la fierté des clubs artistiques du lycée Kamiyama, deux des responsables furent suspendus et cinq autres reçurent un avertissement.*

▼ *Bien sûr, l'honneur existe également chez les voleurs. Le club de cinématographie affirma son attention de ne pas rester muets à cette punition sévère. Le club de photographie a quant à lui fermement déclaré être à 100 % innocent. Notre rédaction n'ira pas jusqu'à confirmer la véracité de ce propos. Reste le problème du fait que ce conflit ait été résolu avec les mains. Ignorant les efforts faits pour le résoudre par le dialogue, certaines personnes aux pensées extrémistes ont décidé de choisir la voie facile, mais pathétique de la violence.* ▼ *Nous encourageons fortement les élèves de terminale au club de cinématographie de se repentir de leur agression insensée contre Yukiko Sachimura-san (club de théâtre moderne, seconde D), qui fut la médiatrice durant la négociation. À l'heure où nous publions ces lignes, Sachimura-san est actuellement hospitalisée.*

▼ *Les mouvements légendaires d'il y a deux ans n'auraient jamais eu recours à une telle violence. Même si les événements récents nous rendent tous furieux, nous ne devons pas les laisser faire voler en éclat notre solidarité, notre mouvement de désobéissance civile doit persévérer.*

▼ *Uniquement à ce moment-là nous pourrons vivre conscients d'être à la hauteur de nos traditions et de notre honneur.*

Satoshi commença à expliquer calmement :

**Fukube** — Mes trouvailles nous viennent d'une ancienne édition du Mensuel de Kamiyama. Je suis tombé sur ce document qui hibernait dans les archives de la bibliothèque. J'ai donc décidé de le lire pour tuer un peu le temps après les cours. Néanmoins, il ne fait aucune mention directe de l'incident d'il y a 33 ans, et ceci est tout ce que l'on peut en tirer. Pour être honnête, je pense que nous tournerons en rond avec ce papier. C'est une ancienne édition, mais elle est à moitié illisible due aux mauvaises conditions de conservation et il y a toutes sortes de notes écrites dessus au Stabilo. Mais on n'y peut rien donc voici les points principaux :

- L'incident n'a pas été résolu par la violence.
- L'incident a concerné et affecté toute l'école.
- Durant cet incident, « nous » s'était unis
- De la désobéissance civile a été observée tout au long de l'incident.

**Fukube** — Les premiers et derniers points peuvent sembler contradictoires, mais ils sont liés à la même chose. Puisque l'incident n'a pas été résolu par la violence, c'est ici que la théorie de Mayaka a besoin d'être revue. Les deux points du milieu veulent pratiquement dire la même chose. Même s'il n'est pas sûr que ce « nous » représente bien toute l'école, je pense que l'on peut dire sans soucis que cela n'a pas grande importance.

*Vraiment... ?* Je n'étais pas franchement satisfait de cette explication. Comme s'il avait senti la chose, Satoshi ajouta :

**Fukube** — Je veux dire, si « nous » signifie toute l'école, alors logique que tout le corps étudiant soit impliqué. Sinon, cela voudrait dire que ce « nous » a décidé de soutenir une personne en particulier. N'ai-je pas raison ?

*Je vois.*

**Fukube** — Voilà qui conclut mon rapport. Des questions ?

Un silence s'en était suivi. Chitanda demanda encore une fois pour être sûre.

**Chitanda** — ... Y a-t-il des questions ?

Je pensais à quelque chose et levai donc la main.

**Moi** — Satoshi, ce « mouvement légendaire » mentionné ici, est-ce qu'il est totalement différent de l'incident qu'on est en train d'investiguer ? Ce n'est pas clair en ayant que ce document.

Je demandai cela dans le but de confirmer quelque chose. Comme prévu, Satoshi hocha sa tête.

**Fukube** — Je ne sais pas. Il n'y a aucune preuve qu'il s'agisse bien de l'incident que l'on cherche.

**Moi** — Tu ne sais pas, tu dis...

Bien qu'il eût dit cela calmement, sa réponse était plutôt téméraire. Bien que ses connaissances étaient riches et profondes, il était plutôt quelconque dans la manière de s'en servir.

**Moi** — Alors tes informations sont pratiquement inutiles.

**Ibara** — En effet, c'est aussi ce que j'ai pensé.

**Fukube** — Comment ça, c'est aussi ce que tu as pensé ?!

**Ibara** — Je peux prouver ce que j'avance.

**Fukube** — Vraiment ?

**Ibara** — Un tollé conséquent a été causé par l'incident que l'on cherche, pas vrai ? Nous savons cela grâce aux anthologies de deux clubs. Cet incident et le « mouvement légendaire » sont deux événements différents puisque même s'ils sont similaires, l'un d'entre eux est clairement décrit comme « légendaire » ici, n'est-ce pas ?

Satoshi applaudit.

**Fukube** — Ah, c'est donc ça. T'es incroyable Mayaka.

*Non, je doute que tu aies ne serait-ce qu'essayé d'y réfléchir !* Ce que dit Ibara était bien vrai. Quand on y réfléchissait logiquement, si on ne pouvait pas confirmer que deux faits étaient les mêmes, alors on présumait qu'ils étaient différents. De plus, je n'allais pas gaspiller mon énergie dans le seul but de trouver des preuves. Je fis signe de la main que j'acceptais cette explication. Il n'y avait pas d'autres questions.

**Chitanda** — Alors, écoutons ton hypothèse.

Mais Satoshi révéla un sourire amer en entendant cette requête.

**Fukube** — Hum, une hypothèse, hein ?

**Chitanda** — Y a-t-il un problème ?

**Fukube** — Chitanda-san, je ne souhaite en aucun cas perturber le déroulement de la réunion, mais je ne crois pas être en mesure d'établir une quelconque théorie. Bien que j'aie dit que ne ferions chacun nos recherches, tout ce que j'ai trouvé c'est ce document... Le mieux que je pouvais faire c'était amender la théorie de Mayaka.

Un classique de sa part. Il allait dire ça : « On ne peut tirer aucune... »

**Fukube** — On ne peut tirer aucune conclusion à partir de seulement cette base de données.

En fin de compte, Satoshi n'avait aucune hypothèse. J'imagine qu'on ne pouvait rien. Ce n'était pas comme si j'attendais grand-chose de sa part au début. À présent, le problème reposait sur moi. *Mince, maintenant je regrette de ne pas avoir lu mes documents.* J'avais déjà une théorie en tête cependant, j'ignorai donc mon mal-être et pris en main la réunion.

**Chitanda** — Eh bien alors, Oreki-san, tu peux commencer.

J'acquiesçai et distribuai les copies en jetant un œil à la mienne en même temps. Tout comme Satoshi, le contenu ne relatait pas en majorité à l'incident. C'était juste une liste de faits ennuyeux que voici :

---

1967

### Événements au Japon et dans le monde.

Le produit national brut du Japon dépasse les 45 billions de yens et le pays devient la troisième économie du monde capitaliste. La prise de la deuxième position à l'Allemagne de l'Ouest est attendue pour 1968.

La foudre a frappé un groupe d'élèves du lycée Fukashi à Matsumoto, préfecture de Nagano, alors qu'ils faisaient une randonnée au mont Nishiho<sup>31</sup>, faisant 11 morts.

Le militantisme étudiant à la faculté de Waseda s'intensifie avec des rassemblements massifs<sup>32</sup>.

### Événements aux lycée Kamiyama.

○ Avril : Dans un discours du directeur Takasu Eida : « Nous ne devons pas nous autoriser à être complaisants et laisser notre école stagner. La culture du talent devrait être la priorité absolue du système éducatif. L'enseignement secondaire se doit de préparer ces talents à l'enseignement supérieur ». Allusion à un changement de la direction de l'école.

○ 13 juin : « Comité d'examen du festival culturel » tenu après les cours.

○ Juillet : Voyage d'études en Amérique (Organisé par Manninbashi-sensei)

- 13 au 17 octobre : Festival culturel.
- 31 octobre : Festival sportif.
- 35 au 18 novembre : Voyage d'étude des élèves de première, Takamatsu, Miyajima et Akiyoshidai.

○ 2 décembre : À la lumière des récents accidents de la circulation consécutifs, les lycéens doivent se déplacer en groupe afin d'assurer leur sécurité mutuelle.

○ 12 janvier : Le cagibi des équipements de sport a été partiellement endommagé par les fortes chutes de neige.

- 23 au 24 janvier : Sortie au ski des élèves de seconde.
- 

<sup>31</sup> Le mont Nishiho fait partie des monts Hida. Le massif montagneux à une forme de grand « Y » vu du ciel. Concernant l'épisode des élèves frappés par la foudre là-bas à cette époque, il s'agit d'une histoire vraie.

<sup>32</sup> Référence à la période des mouvements étudiants de protestation au Japon dans les années 60. Un peu comme Mai 68 en France.

**Chitanda** — Houtarou, c'est...

Je répondis avec une mine grincheuse.

**Moi** — Ouais, ça vient de « *Lycée Kamiyama : En marche ensemble depuis 50 ans* », comme tu l'as compris.

Ayant vu comment les trois autres avaient présenté leurs notes, si je voulais les imiter, il me fallait résumer le contenu. Mais il n'y avait pas vraiment matière à le faire. Ce n'était pas comme si j'avais amené cela avec de grandes idées derrière la tête. En le regardant d'un autre œil, il n'y avait même pas grande signification en soi. Les instants suivants s'écoulèrent avec un moi cherchant quoi faire pour avancer. Vu qu'il ne s'agissait que de la demande d'une étudiante et d'une tâche de club, je n'allais pas non plus me tendre pour ça. D'autant plus que c'était mon style de dire « Désolé les gens, je n'ai rien trouvé » et laisser Chitanda et Ibara prendre les choses en mains. Mais même cette option était un peu trop grise pour moi.

**Moi** — Excusez-moi. Avant de continuer, je dois aller aux toilettes.

Chitanda ne put s'empêcher de glousser.

**Chitanda** — Oui, bien sûr.

**Fukube** — T'es nerveux ?

Dit-il comme s'il cherchait à me calmer, mais je n'avais pas l'intention de lui laisser ce plaisir. Chitanda se leva et me montra le chemin. En la suivant, je glissai nonchalamment ma copie dans ma poche. Je commençai à réfléchir en arrivant aux grandes parties communes. Quatre feuilles de papier. Quatre sources de documentation. Et après, un débat. Quelle était la réponse qui liait tout ça ? Que s'était-il passé il y a 33 ans ? Je me plongeai dans mes réflexions et arrivai finalement à une conclusion.

**Moi** — Désolé les gens, comme je n'ai pas suivi la même démarche que vous, je n'ai pas cherché d'hypothèse. Donc est-ce que je peux juste sauter à la conclusion comme je suis le dernier à parler ?

En entendant ma suggestion, Satoshi sourit malicieusement.

**Fukube** — Houtarou, t'as quelque chose en tête ?

**Moi** — Arrête de lire dans ma tête... De toute façon, je vais expliquer brièvement.

**Chitanda** — Je...

Chitanda prit une inspiration avant de continuer.

**Chitanda** — Brièvement, ce n'est pas assez suffisant. S'il y a quelqu'un qui peut arriver à une hypothèse sans aucune contradiction, c'est toi, Oreki-san,

.....*Eh... Eh bien, je ne sais pas pour cela.*

**Chitanda** — Laisse-nous écouter ta théorie, Oreki-san.

**Ibara** — Oui, allez. Dis-nous tout de suite.

**Fukube** — Après tout ce qu'on a discuté, je suis assez impatient aussi.

Ils n'en faisaient qu'à leur tête... Même si je n'étais pas vraiment sous pression, c'était assez difficile de parler quand ils me fixaient tous comme ça. Par où allais-je commencer ? Je réfléchis un instant et dis :

**Moi** — Très bien, on va y aller par la bonne vieille méthode des six questions. Quand ? Où ? Qui ? Pourquoi ? Quoi ? Comment ? Je n'ai rien oublié, n'est-ce pas ?

Chitanda acquiesça.

**Moi** — Bien. Tout d'abord, quand ? Nous savons que c'est arrivé il y a 33 ans, mais nous ne savons pas si c'est arrivé en juin ou en octobre. Si « *Unité et Salutations* » est exact, alors ce serait juin, mais selon la description dans « *Hyouka* », on pencherait plus pour octobre. Néanmoins, vu que les deux sources sont assez sûres, je dirais que l'incident a eu lieu en juin et le départ de « senpai » en octobre.

L'air mécontent, les sourcils d'Ibara se dressèrent, car j'avais il n'y a pas si longtemps mis en évidence les contradictions dans sa théorie. Je l'ignorai et ai continué.

**Moi** — Ensuite, où ? Cette fois-ci, la réponse est claire : au lycée Kamiyama. Qui ? D'après « *Unité et Salutations* », nous savons que le personnage principal est Jun Sekitani, le président du club de littérature de l'époque. Permettez-moi de développer un peu ici : le personnage principal est en fait l'entière du corps étudiant, Sekitani n'étant qu'un des nombreux protagonistes.

Bien que je fusse assez certain de n'avoir commis aucune erreur jusque-là, je jetai occasionnellement un coup d'œil à mes notes en parlant. Tout allait bien jusqu'ici. On passait maintenant aux choses sérieuses.

**Moi** — Pourquoi ? Si tout le corps étudiant était uni, alors leur adversaire devait naturellement être le corps enseignant. Pour citer Ibara, « leur indépendance était menacée ». Et la cause de l'incident est le festival culturel lui-même.

En présentant ma conclusion, je pouvais tous les sentir me dévisager avec de regards interrogatifs. J'avais l'impression de pouvoir faire un arrêt cardiaque à tout moment.

**Ibara** — ... C'était mentionné quelque part ?

**Fukube** — Bien qu'il soit mentionné que l'exclusion a eu lieu pendant le festival culturel, rien ne nous dit qu'elle ait un quelconque rapport avec le festival lui-même.

Je hochai la tête.

**Moi** — Non, ça a tout à voir avec le festival. Ma conclusion vient d'une conversation qu'ont eue les étudiants avec les enseignants et la direction, qui amena le festival culturel à avoir lieu en octobre comme prévu.

Le regard de Satoshi s'orienta vers « *Lycée Kamiyama : En marche ensemble depuis 50 ans* » et commenta :

**Fukube** — Tu parles de ce « comité d'examen du festival culturel », n'est-ce pas ? Mais pourquoi tu crois que c'est la cause de l'incident ? Mais même sans ce truc, le festival culturel aurait quand même eu lieu comme chaque année, non ?

**Moi** — Non, tu fais erreur. Vu que j'ai pris le temps de copier du contenu de ce document, regarde plus attentivement.

Pas seulement Satoshi, mais Chitanda et Ibara y jetèrent un œil. Et puis :

**Moi** — Chaque événement est marqué d'un carré ou d'un cercle !

**Fukube** — ... Je comprends ! Les carrés indiquent des événements réguliers alors que les cercles des événements qui n'ont eu lieu que cette année-là !

**Moi** — C'est presque ça. Tu trouverais probablement ce genre d'événements qui ne collent pas avec les événements habituels dans l'historique d'autres années.

Après mon document, je me focalisai ensuite sur « *Hyouka* » et continuai :

**Moi** — Pourquoi y avait-il ce comité d'examen il y a 33 ans ? Pour répondre aux exigences des étudiants concernant le festival culturel. Quelle demande pouvait avoir provoqué la mise en place d'un tel comité ? Un indice se trouve dans « *Hyouka* ».

Je pris un stylo à bille et souligna quelques mots.

**Moi** — Ici : « *Durant cette année, senpai est entré dans la légende en devenant un héros. Résultat, le festival culturel de cinq jours allait débiter comme prévu* », vous ne trouvez pas un détail étrange dans cette ligne ?

Vu que personne ne disait quoi que ce soit, je continuai.

**Moi** — « Comme prévu ». Pourquoi l'auteur a ajouté un détail aussi inutile ? Notre attention ne devrait pas se diriger vers ce terme d'ailleurs, mais vers « cinq jours ».

**Fukube** — ... De quoi tu parles ? Je ne comprends pas. Je ne vois pas où tu veux en venir, Oreki. Ça montre quoi ?

**Moi** — La prouesse du héros est d'avoir fait en sorte que le festival culturel dure cinq jours. Retournons un instant sur le document « *Lycée Kamiyama : En marche ensemble depuis 50 ans* » et observez le discours du directeur en avril. Si on le prend littéralement, c'est juste un message d'encouragement pour que les élèves se concentrent sur leurs activités scolaires. Néanmoins, j'aimerais que vous lisiez entre les lignes. Le festival culturel de notre école était tenu durant la semaine, pendant cinq jours entiers. C'est particulièrement long quand on compare au festival d'autres écoles. C'est pourquoi le festival est devenu le symbole de nos activités de club. Et si le directeur insinuait que les élèves devaient se concentrer plus sur leurs études que leurs clubs, cela aurait pour conséquence de raccourcir le festival au grand dam des élèves. Voilà pourquoi ils étaient furieux. Voilà donc la cause de l'incident, le « pourquoi ».

Je soupirai et remarquai que je commençais à avoir la gorge sèche. J'avais bien envie d'une tasse de thé d'orge pour me désaltérer, mais je voulais avant tout en finir avec ça. J'allais faire avec ma salive.

**Moi** — Maintenant, comment ? « Grâce au soutien héroïque du président du club de littérature », les étudiants ont pu faire mener à bien leur « pragmatisme audacieux ». Finalement, le « Quoi ». En colère face à la décision de la direction, les étudiants ont mis en place un politique de « désobéissance civile » tout en s'abstenant de tout comportement violent. Résultat, le comité a été mis en place et les cinq jours de festival ont été conservés. Dans l'absolu, ce résultat fut atteint sans violence, mais on ne peut pas en dire autant si on prend du recul. Je ne suis pas entièrement sûr, mais des protestations non violentes massives doivent impliquer des choses comme des grèves de la faim, des manifestations et des absences en cours. Je suis certain que Satoshi est plus au courant que moi à ce sujet. Au final, l'école a cédé aux pressions des élèves et a accepté de ne pas raccourcir le festival. Mais le prix à payer fut le départ du « héros », Jun Sekitani.

J'ajoutai encore une chose.

**Moi** — Pour ce qui est de l'écart entre l'incident et son départ, je dirais que vu qu'il était un pilier du mouvement en juin, s'ils l'avaient exclu immédiatement, le tollé se serait probablement intensifié. Son exclusion a donc été retardée post festival culturel, quand tout le monde allait passer à autre chose.

Je pris une brève respiration après avoir fini de parler.

**Moi** — Fiou.

Je sentais la chaleur de l'été recommencer à s'emparer de moi. Voilà qui terminait à peu près mon explication. Quelqu'un se mit à applaudir sans conviction. C'était Satoshi.

**Fukube** — Waou, c'était vraiment édifiant, Houtarou. Je comprends mieux maintenant.

Ibara commença silencieusement à récupérer ses notes. Elle avait l'air mécontente, mais c'était bien son attitude habituelle. Pour ce qui est de Chitanda, comme un enfant tout excité après être sorti d'un show au cirque, notre demoiselle ouvrit la bouche et s'exprima.

**Chitanda** — C'était magnifique, Oreki-san. Tu es arrivé à une telle conclusion avec uniquement les ressources que nous avons ici... J'ai eu raison de demander ton aide !

Même moi j'appréciais de me faire complimenter. Mais je me sentais un peu embarrassé. On dirait bien que le problème de Chitanda était résolu et que nous avons de quoi écrire notre anthologie maintenant. Après avoir discuté avec Chitanda fin avril, toute cette histoire était enfin terminée. Dans son rôle de présidente, Chitanda continua et demanda :

**Chitanda** — Y a-t-il une quelconque autre question ?

Comme rien ne vint en réponse, Chitanda hocha grandement la tête et conclut.

**Chitanda** — Alors notre essai anthologique aura pour base les conclusions d'Oreki-san. Nous discuterons des détails durant une autre occasion. Nous en avons donc terminé pour l'instant... Merci à tous pour votre travail.

Nous nous saluâmes ensuite. Chitanda me guida vers l'entrée alors que j'allais partir. Son sourire me disait tout de sa satisfaction quant au déroulement de la réunion.

**Chitanda** — Je suis profondément reconnaissante.

Elle dit cela et s'inclina infiniment.

**Moi** — Je n'étais pas seul,

Je dis cela en mettant mes chaussures. Satoshi, qui était sorti avant moi, me faisait signe de me dépêcher. Comme je n'étais pas familier avec le trajet, je n'avais d'autre choix que de le laisser me guider.

**Chitanda** — Nous nous reverrons à l'école,

**Moi** — Ouais, au revoir.

Je fis un signe de main à la résidence Chitanda et partis. Je me demandais ce qu'allait faire Chitanda après. Alors que je m'éloignais, elle se tenait à l'entrée avec l'expression de quelqu'un venant juste de réaliser quelque chose.

Je ne savais pas ce qu'elle avait bien pu se murmurer à elle-même, mais se posait-elle la question de pourquoi elle avait pleuré ce jour-là ?

## 7 • La vérité derrière l'historique club de littérature

---

Le soir, après un débat interminable, je pédalais tranquillement au milieu des champs illuminés par l'orange du crépuscule, m'efforçant d'écouter la faible voix de Satoshi.

**Fukube** — Pour être honnête, je suis plutôt surpris Houtarou, par ce que tu as dit tout à l'heure. Si tu as raison, alors notre festival Kanya doit son existence aux dépens de la vie lycéenne de quelqu'un. Mais ce qui me surprend le plus, c'est que tu aies deviné tout cela.

**Moi** — Tu doutes de mes capacités ?

J'avais répliqué en plaisantant, mais pour une fois Satoshi ne fit pas de sourire.

**Fukube** — Tu n'as résolu que des devinettes depuis ton entrée au lycée Kami. Pendant notre première rencontre avec Chitanda-san, ou l'affaire du livre populaire que personne ne lit, comme celle du président du club de journalisme mural.

**Moi** — Ce n'est arrivé que par hasard.

**Fukube** — Pourtant les résultats montrent que ce n'est pas important. Mais le problème est : Pourquoi quelqu'un comme toi, qui trouves pénible de résoudre des énigmes, finit par les résoudre ? La réponse est simple quand on y pense. Tu le fais pour Chitanda-san.

Je tournai la tête, et me demandai si c'était le cas. Le faire « pour » Chitanda n'était pas vraiment exact. Pour moi c'était plus « à cause » d'elle. Je me souvenais que Satoshi avait dit quelque chose de pertinent avant sur le fait que je ne passais à l'action que si on me le demandait. Bien qu'elle ne m'ait rien demandé directement, j'ai fini par faire quelque chose de pénible pour elle, mais...

**Moi** — Aujourd'hui était différent.

Oui, aujourd'hui était différent.

**Fukube** — T'es doué pour attirer l'attention tu sais ? Aujourd'hui, la résolution de l'énigme devait être partagée équitablement parmi nous quatre. Tu aurais pu choisir de t'enfuir en disant que tu n'y comprenais rien, et personne n'aurait dit quoi que ce soit. Alors pourquoi as-tu cherché la réponse par toi-même en prétextant aller aux toilettes ?

Le soleil continuait de se coucher et je pouvais sentir la brise du vent. Je détournai mes yeux de Satoshi et regardai devant moi.

**Fukube** — Ce n'était pas parce que tu le faisais pour Chitanda-san ?

La question de Satoshi était plutôt légitime. En temps normal, je ne me serais pas donné la peine de résoudre ce casse-tête. Je suppose que j'ai été extrêmement actif aujourd'hui.

*Oui... ça doit être ça*

Pourquoi ai-je agi comme je l'ai fait ? Je crois en comprendre plus ou moins la raison, et cela n'avait pratiquement rien à voir avec Chitanda. Pourtant, comprendre quelque chose moi-même était différent de le faire comprendre à quelqu'un d'autre. Sans affiner mes connaissances et mon vocabulaire, j'étais incapable de transmettre mes pensées aux autres, même pas à un télépathe comme Satoshi.

Ou plutôt, je pense que c'est parce que je connais Satoshi depuis si longtemps que lui expliquer devenait difficile puisque mes actions et mes motivations aujourd'hui étaient loin de mon *modus operandi* habituel. Toutefois, je n'avais aucune obligation de me justifier. J'aurais pu lui dire que cela ne le concernait pas. Pourtant j'eus envie de lui répondre, comme d'organiser mes pensées pour mon propre bien. Alors après un long silence, je lui répondis en prenant soin de bien choisir mes mots.

**Moi** — ... J'imagine que je suis juste fatigué d'avoir une vie grise.

**Fukube** — ?

**Moi** — Depuis que j'ai rencontré Chitanda, mes niveaux d'efficacité énergétique sont tombés au plus bas. Elle prépare une anthologie en tant que présidente du club, révise ses examens en tant que lycéenne et recherche son passé en tant qu'être humain. C'est trop fatigant pour moi. Ibara et toi êtes pareils, à dépenser du temps à toutes sortes d'efforts inutiles.

**Fukube** — Eh bien... je suppose.

**Moi** — Mais tu sais, parfois je pense que l'herbe est plus verte de l'autre côté de la clôture.

Je m'arrêtai de parler, en réalisant que j'aurais pu le formuler d'une meilleure manière. Toutefois, je ne pouvais penser à rien de mieux, alors je repris :

**Moi** — Quand je vous regarde, je n'arrive pas à me calmer. Je voudrais rester calme, mais je ne trouve rien d'intéressant à ça.

**Fukube** — ...

**Moi** — Alors au minimum, je voulais, comment dire, résoudre l'énigme. Je voulais goûter à votre mode de vie.

Je me tus après cela. Entre le son des pédales et la brise, Satoshi ne dit rien. Satoshi était bavard d'habitude, mais il y avait des occasions où il pouvait ne rien dire, et j'en fus plutôt soucieux puisque j'espérais une réponse. Je comptais trouver une excuse plus tard, mais je ne pouvais plus supporter ce silence.

**Moi** — Alors, dis quelque chose.

Je pouvais sentir Satoshi sourire même sans le voir quand il finit par parler.

**Fukube** — Je pense...

**Moi** — Hmm ?

**Fukube** — Je pense que tu es en fait jaloux de ceux qui ont une vie rose.

Je répondis sans réfléchir.

**Moi** — Peut-être.

\*\*\*

Je fixai le plafond de ma chambre, blanc comme d'habitude. Je réfléchissais à ce qu'avait dit Satoshi plus tôt.

Même moi j'aimais entendre des choses agréables, ce qui incluait des blagues idiotes et des chansons populaires. Même si je m'étais fait avoir par Chitanda, cela restait un bon moyen de tuer le temps. Cependant, avec tout le respect que je devais à tout ça, si je devenais obsédé par ces choses sans tenir compte de mon temps et de mon énergie... Aurait-ce été plus divertissant ? Cela aurait-il vraiment valu le coup d'y consacrer son énergie ?

Par exemple, Chitanda et la recherche de son passé ou bien encore plus significatif, toute l'énergie que le "héros" Jun Sekitani a utilisée pour protéger le festival Kanya trente-trois ans plus tôt.

Je ne pouvais pas me focaliser dans une seule direction et y penser m'empêchait de me calmer. Je détournai les yeux du plafond vers le sol sur

lequel j'étais allongé et vis la lettre que ma sœur posée là. Mon regard fut attiré par une des phrases qui y étaient écrites.

*« Je suis sûre que dans dix ans, quand je repenserai à chacun de ces jours, je n'en regretterai aucun ».*

Dix ans plus tard, pour un pauvre mortel tel que moi, est un futur bien flou après tout. J'aurai vingt-cinq ans. Et me regardant dix ans plus tôt, je me demande si je méditerai aux choses que j'ai faites et que j'aurais pûes faire. Peut-être que Jun Sekitani, à vingt-cinq ans, regarda en arrière son lui d'il y a dix ans avec certains regrets.

*Je...*Soudainement le téléphone sonna. Non, ce n'est pas comme si je n'avais jamais entendu un téléphone sonner auparavant. J'étais juste tellement absorbé dans mes pensées que cela parut soudain. Je laissai mes inquiétudes derrière moi quand mon esprit retourna à la réalité, me levai et descendis décrocher le téléphone.

**Moi** — ... Allô, ici Oreki.

— Hein ? Houtarou ?

Je sentis mon échine frissonner de nervosité. C'était une voix familière, une voix qui pouvait mettre ma vie en l'air et m'impliquer dans toutes sortes de problèmes d'un autre niveau.

C'était un appel de Tomoe Oreki, vagabondant quelque part dans la partie occidentale de l'Asie et se cachant au consulat du Japon de la traque d'agents du Mossad. Étant un appel international, elle était difficilement audible, mais il s'agissait d'elle à coup sûr. Inévitablement, je donnai ma réaction sincère au fait d'entendre la voix que je n'avais pas entendue depuis si longtemps.

**Moi** — Alors t'es encore vivante ?

**Tomoe** — Quel malpoli, tu penses que je me ferais tuer par un ou deux bandits ?

Alors ça lui est vraiment arrivé ? Je ne peux pas dire que je sois surpris. Pensant probablement au coût de l'appel, ma sœur enchaîna rapidement.

**Tomoe** — Je suis arrivée à Pristina hier. C'est en Yougoslavie<sup>33</sup>, au passage. Les finances et la santé se portent bien et mes projets se

---

<sup>33</sup> Ce volume 1 « *Hyōka* », a été publié en 2000 et donc avant l'indépendance du Kosovo (2008).

déroulent comme prévu. Je t'écrirai en arrivant à Sarajevo<sup>34</sup>. Si je voyage tranquillement, j'y serai dans deux semaines. Fin du rapport. Alors, comment ça se passe là-bas ?

Ma sœur semblait aussi heureuse qu'à son habitude. Même si elle était émotionnellement instable, car elle pouvait facilement aller dans les extrêmes, elle était en général plutôt gaie. Je donnai une chiquenaude au cordon du téléphone et répondit :

**Moi** — Rien d'inhabituel à la garnison d'Extrême Orient.

**Tomoe** — Je vois, alors...

Ma sœur était sur le point de raccrocher. Cela ne m'aurait pas dérangé, mais j'ajoutai :

**Moi** — On publie une anthologie, « Hyouka »...

**Tomoe** — ... Hein ? Quoi ?

**Moi** — On a fait des recherches sur Jun Sekitani.

Ma sœur parla rapidement :

**Tomoe** — Jun Sekitani ? Quel nom nostalgique. Hmm, je ne pensais pas que cette histoire était encore transmise. Est-ce que le nom "festival Kanya" est encore tabou ?

Je ne comprenais pas ce qu'elle voulait dire par là.

**Moi** — Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Tomoe** — Quelle tragédie. Je n'aime pas ça.

Tabou ? Tragédie ? N'aime pas ça ? De quoi parlait-elle ? Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ?

**Moi** — Attends un peu, on parle de Jun Sekitani, non ?

**Tomoe** — Bien sûr. Le "gentil héros". Tu saisis, n'est-ce pas ?

Cette conversation était vaine. Bien que nous parlions du même sujet, nous ne pouvions nous entendre. Quant au pourquoi, je réalisai instinctivement que j'avais pu me tromper. Peut-être que la conclusion à laquelle j'étais arrivé à la résidence Chitanda était erronée ou imprécise. Pourtant je n'étais pas

---

<sup>34</sup> Capitale de la Bosnie-Herzégovine.

inquiet, puisque ma sœur savait ce qui était arrivé au lycée Kamiyama trente-trois ans plus tôt.

**Moi** — Frangine, qu'est-ce que tu sais sur Jun Sekitani ?

J'avais décidé de lui demander sérieusement. Tout ce que je reçus fut une simple réponse.

**Tomoe** — J'ai pas le temps pour ça ! À plus !

Clic. Bip, bip. J'éloignai le combiné de mon oreille et le regardai comme un idiot.

**Moi** — ...

... *Pourquoi...*

**Moi** — Idiote va !

J'écrasai le combiné sur le téléphone, le faisant trembler avec un bruit fort. Mon irritation était à présent doublée grâce à ma sœur. Je ne me souvenais plus exactement de ce que ma sœur avait dit, puisque la conversation s'était déroulée si rapidement que je n'avais pu confirmer quoi que ce soit. Néanmoins, la partie où elle avait répondu négativement à propos de l'incident était fraîche dans mon esprit. Je retournai à mon lit et sortis de mon sac tout ce que le club de littérature avait rassemblé concernant l'incident : « *Hyouka* », « *Unité et Salutations* », le « *Mensuel de Kamiyama* » et « *Lycée Kamiyama : En marche ensemble depuis 50 ans* ».

Je plaçai également à côté des quatre références la lettre que ma sœur avait envoyée d'Istanbul, en relisant cette phrase qui avait retenu mon attention. « *Je suis sûre que dans dix ans, quand je repenserai à chacun de ces jours, je n'en regretterai aucun* ».

Dans dix ans, hein ? Si Jun Sekitani était encore en vie, puisqu'il était président il y a trente-trois ans, il devrait en avoir cinquante maintenant. Regarderait-il encore sa vie de lycéen sans regret ? Je pense que non. Le "héros" qui se sacrifia pour la passion de ses camarades et abandonna son choix de continuer le lycée ne regretterait pas cette décision. Depuis ma déduction à la résidence Chitanda, c'est ce que je pensais.

Mais était-ce vraiment le cas ? Ce n'était qu'un festival culturel, pourtant, ce festival retourna l'administration contre lui et changea sa vie. Si la vie au lycée était rose, une vie si intensément rose pouvait-elle cesser de l'être après un

revirement pareil ?

La partie grise au fond de moi me disait que ce n'était pas le cas. Se sacrifier pour que ses camarades soient pardonnés, un héros l'endurerait-il ? Cette pensée émergea dans mon esprit. Même si j'y résistais, je ne pouvais ignorer le fait que ma sœur avait qualifié l'incident de tragédie.

Je devais revoir cela une fois de plus. Je repris tous les articles qui mentionnaient l'incident. Et ainsi, je commençai à chercher si la vie de Jun Sekitani était réellement rose il y a trente-trois ans.

Le jour suivant, j'allai au lycée en tenue décontractée. Pour confirmer quelque chose, j'avais aussi appelé Chitanda, Ibara et Satoshi. Je leur avais simplement dit que je devais ajouter quelque chose à ma conclusion d'hier pour que cette histoire soit complètement terminée et que je les attendrai dans la salle de géologie. Ils vinrent ainsi tous les trois. Ibara traita inévitablement le fait que je soulevai un problème supposément résolu avec sarcasme, et bien que Satoshi sourît, on pouvait observer un regard plein de surprise face à mon comportement inhabituel. Quant à Chitanda, elle dit en me voyant :

**Chitanda** — Oreki-san, j'ai le sentiment qu'il y a encore quelque chose que je dois savoir.

Je ressentais la même chose. En acquiesçant, je posai ma main sur son épaule.

**Moi** — C'est bon. Je pense qu'on devrait pouvoir régler ça aujourd'hui. Tiens juste un peu plus longtemps.

**Fukube** — Qu'est-ce que tu veux ajouter de plus Oreki ?

**Moi** — Disons qu'il manquait quelque chose.

**Fukube** — Je ne comprends pas, tu veux dire qu'on a pris le problème de travers ou qu'on est arrivé à la mauvaise conclusion ?

**Moi** — Écoute, juste.

Alors que je pris mes notes, j'y jetai un œil moi-même plutôt que de les montrer aux autres.

**Moi** — « *Hyouka* » était censé être écrit comme quelque chose de plus important. Pas pour rapporter la vie de Jun Sekitani ou en faire un conte héroïque, c'est ce que dit la préface de toute façon.

C'était la partie traitée par Satoshi la veille. Sans surprise, il prit la parole :

**Fukube** — Ce n'est pas de ça qu'on a discuté hier ?

**Moi** — Oui, mais on a peut-être été induit en erreur.

**Fukube** — Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Moi** — Ce passage, « Tel le sacrifice du conflit qu'il fut, même son sourire finirait par suivre le cours du temps vers l'éternité » Le terme sacrifice ne désigne pas un abandon volontaire, mais plutôt une offrande.

Ibara fronça un sourcil.

**Ibara** — Mais on n'aurait pas utilisé « victime » plutôt que « sacrifice » dans ce cas ?

“Victime”, hein ? Mais je n'eus pas à expliquer. Chitanda prit les devants.

**Chitanda** — Non, un “sacrifice” peut aussi être forcé. C'est ce que ça voulait dire dans le passé.

Comme on pouvait s'y attendre d'une élève modèle, c'était rapide. Et j'étais sur le point de prendre un dictionnaire. Satoshi commenta avec un soupir :

**Fukube** — ... Je vois ce que tu veux dire à propos d'un autre sens de ce mot, mais est-ce que ce n'est pas évident ? En plus, aucun moyen de savoir quel sens est le bon sans demander à l'auteur.

Bien sûr, la différence de sens n'était pas un problème purement linguistique. Le langage n'est pas précis comme les mathématiques, il y a des nuances.

Il était donc impossible de conclure définitivement sur le sens d'un mot. Il y avait cependant un moyen de résoudre ceci. J'acquiesçai avec confiance.

**Moi** — Dans ce cas, demandons à l'auteur.

**Chitanda** — ... Qui est-ce ?

**Moi** — Celle qui a écrit cette préface, évidemment. Yôko Kôriyama-san était en seconde ici il y a trente-trois ans. Elle devrait avoir quarante-huit ou quarante-neuf ans aujourd'hui.

Chitanda écarquilla les yeux.

**Chitanda** — Alors tu l'as trouvée ?

Je hochai brusquement la tête.

**Moi** — Pas besoin. Puisqu'elle est toute proche.

Ibara leva la tête. Comme prévu, elle fut la première à comprendre.

**Chitanda** — Oh ! Je vois !

**Moi** — C'est ça.

**Fukube** — Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Ibara** — Qu'est-ce que tu as compris ?

Ibara me regarda, et je lui fis signe de la tête pour qu'elle leur explique.

**Chitanda** — ... C'est Itoikawa-sensei, la bibliothécaire en chef, c'est ça ? Yôko Itoikawa-sensei, son nom de jeune fille doit être Kôriyama. Je me trompe ?

Ibara étant elle-même bibliothécaire, elle connaissait le nom complet d'Itoikawa, d'où la vitesse à laquelle elle avait réalisé.

**Moi** — Exact. Si tu entendais "Satoshi Ibara" sans voir l'orthographe, tu n'aurais eu aucun moyen de savoir si Satoshi a adopté le nom d'Ibara. Mais ici le prénom « Yôko » est orthographié de la même façon<sup>35</sup>, et son âge correspond. Deviner son nom de jeune fille devient élémentaire.

Croisant les bras, Ibara commença à étaler son sarcasme.

**Ibara** — T'es vraiment bizarre. Même moi je n'avais pas remarqué alors que je la fréquente régulièrement, et pourtant tu as réussi. Peut-être qu'on devrait laisser Chi-chan regarder dans ton crâne.

Comme dit plus tôt, j'avais eu de la chance et un éclair d'inspiration. Et je ne voulais en aucun cas être le cobaye de Chitanda. Pendant ce temps, Chitanda rougissait de plus en plus.

**Chitanda** — A-alors, si on demande à Itoikawa-sensei...

**Moi** — On saura ce qu'il s'est passé il y a trente-trois ans. Pourquoi ce n'était pas un conte héroïque, pourquoi la couverture a été dessinée ainsi, et pourquoi l'anthologie a été intitulée « *Hyouka* »... On aura

---

<sup>35</sup> Un même nom ou prénom peut s'écrire de plusieurs façons différentes en japonais. Par exemple, Yôko : ようこ, 八子, 呼虹, 夜子... Il existe plusieurs dizaines d'orthographes différentes juste pour écrire "Yôko".

toutes les réponses sur ton oncle.

**Chitanda** — Mais, tu as des preuves que c'est réellement Itoikawa-sensei ? Ce serait gênant si c'était en fait quelqu'un d'autre...

J'étais sûr. Je jetai un regard à ma montre et considérai que c'était l'heure.

**Moi** — En fait, je m'en suis déjà assuré. Elle était présidente du club en première. J'ai pris rendez-vous pour en parler avec elle. Ça doit être à peu près l'heure maintenant. Allons à la bibliothèque.

En me tournant pour partir, je pus entendre Ibara murmurer : « T'es vraiment enthousiaste ». J'imagine que je l'étais. Durant les vacances d'été, les stores de la bibliothèque étaient baissés pour protéger les livres d'une exposition aux intenses rayons du soleil. Dans cet environnement intérieur modérément ventilé, la bibliothèque restait bondée d'étudiants préparant le Festival Kanya et de terminale se préparant aux examens d'entrée aux universités. On pouvait voir Itoikawa écrire quelque chose, assise derrière le comptoir et portant une paire de lunettes que nous n'avions pas vue la dernière fois. Sa silhouette était plutôt petite, et des rides étaient visibles sur son visage, preuve qu'elle avait quitté le lycée il y a presque trente-et-un an.

**Moi** — Itoikawa-sensei...

Elle se tourna et remarqua alors que nous l'appelions. Levant la tête, elle sourit.

**Mme Itoikawa** — Ah, le club de littérature.

Elle balaya la bibliothèque des yeux et dit :

**Mme Itoikawa** — C'est noir de monde ici. Et si nous allions dans mon bureau ?

Et elle nous conduisit dans un bureau derrière le comptoir.

\*\*\*

Son bureau était un lieu confortable et suffisamment grand pour qu'une personne puisse travailler, bien que la climatisation y fût considérablement plus petite. Les stores étant ouverts, elle alla les baisser en nous faisant signe de prendre place sur le canapé réservé aux invités. On pouvait sentir un doux parfum, provenant d'un pot de fleurs placé sur l'unique table de la pièce. C'était une fleur très commune qui attirait peu l'attention.

Elle était probablement destinée à être admirée, non pas par ses invités, mais par elle.

Malgré sa taille, le canapé n'était pas assez grand pour nous quatre. Itoikawa décida donc de déplier une chaise et de la placer à côté du canapé. Mais pourquoi était-ce moi qui dus m'asseoir sur cette chaise tandis que les trois autres avaient eu le canapé ? Itoikawa s'assit ainsi sur sa chaise pivotante et, posant ses coudes sur la table, elle nous fit face en s'exprimant gentiment.

**Mme Itoikawa** — Eh bien, de quoi vouliez-vous me parler ?

Puisqu'elle s'adressait à tout le club de littérature, il était naturel que je parle au nom du club. Je m'efforçais d'ignorer ce désir de croiser les bras et les jambes face à une situation à laquelle je n'étais pas habitué, et répondis avec courtoisie :

**Moi** — Oui, il y a quelque chose que nous souhaiterions vous demander. Mais d'abord, nous aimerions confirmer quelque chose. Votre nom de jeune fille est-il bien Kôriyama ?

Elle acquiesça.

**Moi** — Donc ceci a été écrit par vous, n'est-ce pas ?

Je sortis l'anthologie de ma poche et la lui remis.

**Moi** — Oui, c'est moi. Mais je suis surprise qu'elle ait été préservée.

J'eus l'impression qu'elle baissa son regard.

**Mme Itoikawa** — Je crois savoir de quoi vous vouliez discuter avec moi. Pour que des étudiants du club de littérature me demandent mon nom de jeune fille, j'avais une idée de ce qu'il se passait... Vous voulez des informations sur le mouvement d'il y a trente-trois ans, c'est cela ?

Bingo, elle savait. Cependant, contrastant avec les attentes sur nos visages, elle se contenta de soupirer.

**Mme Itoikawa** — Mais, pourquoi poser des questions sur un événement aussi lointain ? Cela aurait été mieux de l'oublier.

**Moi** — Eh bien, c'est principalement à cause de Chitanda, ici présente, qui ne laisse passer aucun détail étrange, comme une enquiquineuse. Autrement, je n'y aurais même pas prêté attention.

**Mme Itoikawa** — Une enquiquineuse ?

**Moi** — Pardon, je voulais dire comme une enquêteuse<sup>36</sup>.

Itoikawa et Satoshi sourirent tous les deux, tandis qu'Ibara montra un regard exaspéré. Chitanda protesta légèrement, mais je l'ignorai. Itoikawa sourit tendrement à Chitanda et lui demanda :

**Mme Itoikawa** — Et pourquoi es-tu intéressée par ce mouvement ? Je remarquai Chitanda serrer ses poings sur ses genoux. Elle était probablement nerveuse et répondit brièvement :

**Moi** — Jun Sekitani est mon oncle.

Itoikawa laissa échapper un halètement.

**Mme Itoikawa** — Oh, Jun Sekitani. Quelle nostalgie. Comment va-t-il ?

**Moi** — Je n'en ai aucune idée ; il a été porté disparu en Inde.

Elle haleta de nouveau :

**Mme Itoikawa** — Oh.

Peut-être vivre cinquante ans signifiait qu'elle avait tout vu ?

**Mme Itoikawa** — Je vois. J'ai toujours voulu le revoir une fois de plus.

**Chitanda** — Moi aussi. J'aimerais le revoir une fois encore.

Jun Sekitani était-il une personne digne d'être rencontrée une fois de plus ? Je ne pouvais m'empêcher de me demander si je devais moi aussi le rencontrer. Comme emplie d'émotions, Chitanda parla lentement :

**Chitanda** — Itoikawa-sensei, dites-moi s'il vous plaît ! Que s'est-il passé il y a trente-trois ans ? Pourquoi l'incident dans lequel mon oncle fut impliqué n'était-il pas un conte héroïque ? Pourquoi l'anthologie du club de littérature est-elle intitulée « *Hyouka* » ? Les déductions d'Oreki-san sont-elles correctes ?

**Mme Itoikawa** — Ses déductions ?

Itoikawa me posa ensuite la question.

**Mme Itoikawa** — Que veux-tu dire par là ?

---

<sup>36</sup> Jeu de mot original : 猛獣 (bête sauvage, bête de proie)/亡者 (les morts). On a adapté du coup.

Satoshi répondit à ma place.

**Fukube** — Sensei, Oreki a réussi à déduire ce qui a pu se passer il y a trente-trois ans à partir du peu d'informations que nous avons rassemblées. Peut-être que vous devriez l'écouter.

On dirait que je devais répéter ce que j'avais dit hier. Non, même si j'avais prévu de le faire, je n'avais pas encore réalisé que ce n'était sans doute que spéculations pour quelqu'un qui avait effectivement vécu l'incident. Malgré ma confiance en mes déductions, une part de moi pensait que j'aurais pu avoir tort. Je léchai mes lèvres et commençai mon explication en utilisant la même méthode que la veille.

**Moi** — D'abord, le personnage principal de l'incident... Nous avons ainsi conclu que l'abandon s'est produit en octobre.

Après avoir tout dit, je fus surpris par la façon dont j'avais réussi à organiser mes pensées. Comme je m'étais exprimé sans notes, le temps semblait passer encore plus vite. Pendant tout le temps où j'avais parlé, Itoikawa-sensei était restée silencieuse. Elle s'adressa à Ibara à la fin.

**Mme Itoikawa** — Ibara-san, as-tu les notes dont tu parles ?

**Ibara** — Non, je...

**Fukube** — Je les ai.

Satoshi ouvrit son sac à bandoulière et en a sorti une pile de notes pliées en quatre, qu'il tendit. Elle y jeta un rapide coup d'œil et leva les yeux.

**Mme Itoikawa** — Vous avez réussi à faire une déduction juste à partir de ça ?

Chitanda hocha la tête.

**Chitanda** — Oui, Houtarou l'a fait.

Ce n'était pas tout à fait exact.

**Moi** — J'ai simplement rassemblé leurs théories, c'est tout.

**Mme Itoikawa** — Tout de même...

Itoikawa-sensei poussa un soupir et posa les notes sur la table en croisant les jambes.

**Mme Itoikawa** — Je suis stupéfaite.

**Ibara** — Il a fait des erreurs dans ses déductions ?

Itoikawa-sensei répondit en secouant la tête.

**Mme Itoikawa** — Non, Houtarou-kun a raison sur toute la ligne. Tout est vrai. On a l'impression que tu te tenais à mes côtés à l'époque.

Je laissai échapper un souffle, soulagé d'avoir bien compris.

**Mme Itoikawa** — Eh bien, qu'avez-vous d'autre à me demander ? Je pourrais même vous donner une note de passage si mes réponses correspondent à vos spéculations.

**Ibara** — Eh bien, je ne sais pas pour moi, mais Houtarou semblait sentir que quelque chose d'autre manquait.

Oui, il manquait en effet quelque chose. Et je voulais savoir si Sekitani Jun avait abandonné sa vie rose de lycéen de son propre chef.

**Moi** — Je n'ai qu'une seule question. Sekitani Jun voulait-il devenir le bouclier de tous les élèves ?

L'expression douce d'Itoikawa-sensei se figea soudainement en entendant cette question. Elle se contenta de me regarder, me fixant en silence.

**Mme Itoikawa** — ...

J'ai attendu qu'elle parle, tout comme Chitanda, Ibara et Satoshi. Ils se demandaient probablement à quoi rimait cette question en attendant... Le silence ne dura pas longtemps. Itoikawa bougea les lèvres comme si elle murmurait quelque chose et eut un ton de reproche :

**Mme Itoikawa** — Tu as vraiment vu clair en moi... Alors je vais tout dire. Je pense qu'il vaut mieux que je vous raconte du début jusqu'à la fin. Même si c'était il y a longtemps, je m'en souviens encore très bien.

Et c'est ainsi que nous entendîmes parler la jeune Kôriyama Yôko, abordant cette lutte en juin, il y a 33 ans.

\*\*\*

**Mme Itoikawa** — Bien que le festival culturel soit tout aussi actif qu'à l'époque, il semble plus calme qu'auparavant. En cette période, tout le monde considérait le festival culturel du lycée Kami comme l'objectif ultime de sa vie. C'était une époque où l'on se débarrassait des vieilles choses pour accueillir la nouveauté et certains stipulaient que c'était grâce à cette énergie débordante que ce fameux festival a vu le jour. Juste avant de m'inscrire dans cet établissement, on avait le sentiment qu'une émeute allait éclater. Rien de bon ne pouvait sortir d'altercations hors de contrôle, n'est-ce pas ? Pourtant, comparés aux incidents scolaires violents de ces dernières années, les mouvements de l'époque semblaient plutôt ordonnés même si pour les enseignants, cela restait inacceptable.

Ces souvenirs reflétaient une certaine histoire du Japon moderne. Je pense que ni ces personnes dynamiques à cette époque ni les personnes nées à la même époque que moi ne pourraient imaginer le mode de vie de l'autre.

**Mme Itoikawa** — En avril de cette année-là, le directeur s'était emporté soudainement au cours d'une réunion du personnel. Je crois que c'est dans l'une de vos notes. De nos jours, les gens considéreraient les paroles du proviseur Eida comme une simple attente des élèves pour qu'ils réussissent. Pourtant, à l'époque, ils étaient perçus comme un message voilé visant à réprimer le festival culturel. Lorsque le calendrier du festival culturel avait été annoncé, il y avait eu un grand tumulte. Les cinq jours habituels avaient été réduits drastiquement à deux jours seulement et le weekend comme pour ne pas les considérer comme faisant partie du calendrier scolaire usuel. Tout le monde avait eu l'impression qu'un seau d'eau glacé leur avait été jeté à la figure.

Lors de l'annonce, l'atmosphère de l'établissement devint tendue comme si une catastrophe allait éclater. Tout d'abord, toutes sortes de grossièretés avait été affichées sur les tableaux d'affichage de l'école. Ensuite, il y a eu les discours publics, c'est-à-dire le moment où chacun pouvait monter sur scène pour dire ce qu'il voulait, où tout le monde devenait de plus en plus passionné et recevait des applaudissements. Puis le mouvement a vraiment pris de l'ampleur lorsqu'il a été proposé de mettre en commun les ressources des clubs artistiques.

Cependant, bien qu'une résistance fût attendue, personne ne semblait être préparé à une réponse forte de l'établissement pour forcer la suppression du festival culturel. Pour mener à bien le mouvement, il fallait être prêt à en accepter les conséquences. Malheureusement les gens parlaient beaucoup, mais personne ne s'était porté volontaire pour devenir le leader de l'alliance des clubs. Il a donc été décidé de tirer au sort en jouant à la courte paille afin de choisir un leader, et ton oncle, Sekitani Jun, fut désigné. Le fonctionnement du mouvement a été confié à d'autres personnes, mais leurs noms n'avaient jamais été rendus publics. Le mouvement avait donc grossi progressivement et avait finalement conduit l'établissement à renoncer à sa réforme. Comme stipulé dans vos notes, le festival s'était déroulé comme prévu.

Bien qu'elle ait décrit la situation sans aucune émotion, je pouvais encore ressentir l'atmosphère d'il y a 33 ans, que ce soit la passion du mouvement ou la lâcheté des représentants, tout cela faisait partie du passé maintenant. Itoikawa poursuivit.

**Mme Itoikawa** — Mais nous en avons trop fait. Pendant le mouvement, j'avais personnellement participé au boycott des cours. Tout le monde était sur le terrain, criant divers slogans. La construction d'un feu de camp fut le summum de la situation, et puis une nuit, un incident arriva. Les flammes du feu de camp devinrent incontrôlables. Nous ne savions pas si quelqu'un l'a fait exprès, mais le dojo d'arts martiaux avait pris feu. Même s'il avait fini par être maîtrisé, le très vieux dojo avait été gravement endommagé par l'eau pulvérisée des camions de pompiers.

Les expressions de Chitanda et d'Ibara se figèrent. Je suppose que je faisais la même tête qu'eux aussi. Même nous pouvions dire que la situation sentait le roussi, car indirectement, cela signifiait que ces dommages à la propriété de l'école allaient avoir des conséquences fâcheuses.

**Mme Itoikawa** — Un tel acte criminel sortait de l'ordinaire et ne pouvait être ignoré. Heureusement, l'établissement ne souhaitait pas aggraver la situation et avait décidé de ne pas impliquer la police. Personne n'a pu cependant trouver un coupable et on attendit la fin du festival culturel. Alors que la cause de l'incendie était inconnue, celui qui a fini par porter le chapeau n'était autre que Sekitani-san, le leader officiel du mouvement.

À l'époque, il était beaucoup plus facile d'expulser un élève. À son crédit, Sekitani-san était resté calme jusqu'au bout. Mais je crois que ta question était de savoir s'il souhaitait faire office de bouclier pour tout le monde, n'est-ce pas ?

Itoikawa-sensei se contenter de sourire en me regardant.

**Mme Itoikawa** — Je pense que tu as ta réponse.

Après avoir terminé sa longue histoire, Itoikawa-sensei se leva pour se verser du café avant de le boire. Nous n'avons rien dit. Peut-être n'avons-nous rien trouvé à dire de plus. Je pouvais seulement voir les lèvres de Chitanda bouger un peu, comme si elle murmurait "quelle horreur" ou "quelle cruauté", bien que je n'eusse aucune idée de ce dont il s'agissait.

**Mme Itoikawa** — Eh bien, c'est tout ce que j'ai à dire. Avez-vous d'autres questions à poser ?

En retournant sur sa chaise tournante, Itoikawa-sensei reprit son ton habituel. Ce n'était en effet qu'une histoire du passé pour elle. Ibara rompit finalement le silence.

**Ibara** — Alors, j'aimerais poser une question sur l'illustration de la couverture qui a été dessinée à l'époque...

Itoikawa hochait la tête en silence.

Cela m'avait rappelé la couverture de « *Hyouka* », celle avec le chien et le lièvre qui se pourchassaient, tandis que plusieurs lièvres formaient un cercle et les observaient. Le chien représentait probablement le corps enseignant, tandis que les lièvres étaient les élèves. Et le lièvre qui menait le chien en cercle était probablement Sekitani Jun. Après qu'Itoikawa soit venue nous donner la réponse que je venais de deviner, je lui demandai la chose suivante :

**Moi** — De tous les bâtiments du lycée Kami, le dojo d'arts martiaux est de loin le plus ancien, cela signifie-t-il qu'il avait été reconstruit ?

J'avais remarqué à quel point le dojo était ancien lorsque Chitanda me l'avait montré en avril, mais je n'y avais pas pensé par la suite.

**Mme Itoikawa** — Oui, c'est vrai. Comme les bâtiments des écoles publiques sont rarement rénovés à moins qu'ils n'atteignent leur date limite de contrat. Lorsque tous les autres bâtiments ont été rénovés il y a dix ans, seul le dojo est resté intact puisque déjà rénové auparavant.

Satoshi s'exprima docilement.

**Fukube** — Umm, Sensei, j'ai remarqué que vous n'avez jamais fait référence au festival comme étant le festival Kanya.

Comme le sujet changea du tout au tout, Itoikawa finit par sourire faiblement.

**Mme Itoikawa** — Pourquoi demandes-tu cela ? Tu dois sûrement avoir compris depuis le temps ?

**Fukube** — Huh ?

Le festival Kanya ? Je me souvenais que ma sœur avait mentionné lors de notre appel téléphonique que le terme était considéré comme tabou au sein du club de littérature. Bien que ce soit un peu tard, j'avais finalement compris pourquoi c'était tabou.

**Moi** — C'est parce que Sekitani Jun ne souhaitait pas devenir un héros, n'est-ce pas ? Vous vous êtes ainsi abstenus de nommer le festival « Kanya ».

**Ibara** — Fuku-chan, qu'est-ce qu'il veut dire par là ?

Bien que Satoshi ait souri en répondant, ce sourire était différent de l'habituel dans la mesure où il ne souriait pas pour le plaisir.

**Fukube** — « Kanya » n'est pas une abréviation de 'Kamiyama', mais plutôt une prononciation alternative en kanji de « Sekitani ». J'ai enfin réussi à le découvrir il y a quelque temps. C'est probablement un nom alternatif pour désigner le « Festival Sekitani », afin de tromper le personnel enseignant tout en honorant leur héros.

... Chitanda demanda alors :

**Chitanda** — Sensei, savez-vous pourquoi mon oncle a utilisé le titre « *Hyouka* » pour l'anthologie ?

Cependant, Itoikawa-sensei secoua doucement la tête.

**Mme Itoikawa** — Ce nom a probablement été pensé par Sekitani-san sur un coup de tête alors qu'il avait le sentiment qu'il était sur le point d'être expulsé. Il a dit que cela signifiait quelque chose qu'il ne pouvait pas faire dans son état actuel à ce moment-là. Mais sinon, je ne sais pas moi-même ce que cela signifie.

... Elle ne savait pas ? Vraiment ? Chitanda, Ibara et Satoshi, d'ailleurs ? J'étais rarement en colère, mais je commençais franchement à être exaspéré. Pour l'instant, je ne ressentais qu'un sentiment d'irritation, car personne ne semblait avoir compris le message que Sekitani Jun avait laissé derrière lui. J'étais agacé que personne n'eût réussi à capter un message aussi trivial. Sans m'en rendre compte, je commençai à parler :

**Moi** — Vous ne comprenez pas ? Vous n'avez pas bien écouté ?

J'allais le dire franchement, car ce n'était rien d'autre qu'un jeu de mots idiot.

**Chitanda** — Houtarou ?

**Moi** — Sekitani Jun a voulu transmettre un message à nous, les descendants du Club de littérature et il l'a placé dans le titre de l'anthologie. Chitanda, tu es bonne en anglais, non ?

Chitanda fut confuse en étant soudainement interpellée.

**Chitanda** — Eh ? E-anglais ?

**Moi** — Ouais. C'est en fait un message secret. Non, plutôt un jeu de mots...

Itoikawa-sensei ne semblait pas réagir en nous regardant. Je me demandais si elle avait pu réaliser, non, elle devait avoir réalisé. Pourtant, pour une raison quelconque elle ne nous dit rien. Même si je n'avais pas tout compris, j'essayai de me mettre à sa place et remarquai que cela pouvait être quelque chose qui ne pouvait pas être dit à voix haute. Peut-être était-ce aussi l'une des traditions du club de littérature ?

**Chitanda** — Tu as compris quelque chose, Oreki-san ?

**Fukube** — Oreki, cesse de nous faire deviner davantage. As-tu vraiment compris ?

**Chitanda** — Dis-nous, Houtarou.

Combien de fois ai-je été pressé de répondre ? Je soupirai en me préparant à donner mon explication. Bien que cette fois-ci, j'avais l'impression que ça n'avait rien à voir avec la chance ou un éclair d'inspiration. J'avais juste envie de transmettre à quelqu'un le regret de Sekitani pour son jeu de mots. Je m'exprimai donc.

**Moi** — Qu'est-ce que « Hyouka » à votre avis ?

Chitanda répondit :

**Chitanda** — C'est le titre de l'anthologie du club de littérature.

**Moi** — Je m'interroge sur la signification du mot en lui-même.

Satoshi suivit :

**Fukube** — C'est le mot japonais pour « glace », non ? Donc bonbon glacé ?

**Moi** — Essayez plutôt « crème glacée ».

Ibara s'exprima ensuite.

**Ibara** — « Crème glacée ? » Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

**Moi** — Essaie de réarranger les syllabes.

Ah, bon sang. Pourquoi est-ce que je devais toujours passer par autant d'explications ? *Pour une fois, comprenez ce que j'essaie de dire !*

**Moi** — « Glace » en soi ne veut rien dire. C'est pourquoi j'ai dit que c'était un jeu de mots.

L'expression de Satoshi a d'abord été "je ne sais pas" avant que son visage ne devienne pâle comme si on lui avait retiré tout son sang. Ensuite, Ibara marmonna un « Ah, ça ! » avec une expression agacée. Enfin, Chitanda semblait ne toujours pas avoir compris. Étant une élève avec mention, j'ai entendu dire qu'elle était aussi bonne en anglais. Mais il semblerait qu'elle n'avait pas complètement saisi les fonctions de la langue. Je n'étais pas d'humeur à la taquiner davantage. Je pris la copie de l'avant-propos de « Hyouka volume 2 » et écrivis dessus avec un stylo-bille que j'avais apporté.

**Moi** — C'est le message que ton oncle a laissé derrière lui.

Chitanda hocha la tête tout en gardant un air perplexe. Quand elle avait enfin compris, ses yeux s'agrandirent immédiatement.

**Chitanda** — Oh !

Elle eut le souffle coupé et se tut ensuite. Les regards de tout le monde se concentrèrent sur elle. Les yeux de Chitanda étaient humides. C'est alors que j'avais réalisé que les mois qu'elle avait passés à me demander de l'aide avaient enfin porté leurs fruits.

**Chitanda** —... Je me souviens,

Chuchota-t-elle.

**Chitanda** — Je me souviens maintenant. À l'époque, j'ai demandé à mon oncle pourquoi l'anthologie s'appelait « *Hyouka* ». Il m'avait simplement répondu d'être forte. C'était un message que je devais garder en mémoire à chaque fois que je me sentirais faible, ou que je rencontrerais des moments où je ne pourrais pas crier...

Elle tourna son regard vers moi.

**Chitanda** — Oreki-san, je me souviens maintenant. Je pleurais parce que j'étais effrayée à l'idée de vivre tout en étant morte à l'intérieur... Dieu merci, maintenant je peux faire le deuil de mon oncle correctement...

Un sourire apparut sur son visage. Remarquant que ses yeux étaient mouillés, elle a fait un geste pour les essuyer avec ses mains. Elle se retourna ensuite pour regarder à nouveau la note que je tenais. Sur celle-ci se trouvait la véritable signification du mot que j'avais écrit :

« *I scream* »<sup>37</sup>

---

<sup>37</sup> Jeu de mot ici avec le mot anglais « Ice cream » (crème glacée/glace) et « I scream » (je crie). À l'oreille, on entend le même son. On rappelle que *hyouka* veut dire en japonais quelque chose de glacé comme une crème glacée/Ice cream.

## 8 • Le quotidien du futur club de littérature

---

Et ainsi, le festival culturel approchait lentement. Regardant le ciel d'automne depuis la salle de géologie, je trouvais difficile à croire que les vacances d'été étaient terminées il n'y a pas si longtemps. Depuis que nous avons déterré les regrets de Jun Sekitani derrière la signification du titre « Hyouka », nous avons commencé à travailler sur la compilation de notre anthologie. Actuellement, nous étions toujours en train de l'élaborer. Alors que j'écrivais en réponse à la lettre de ma sœur d'il y a des mois, une scène de carnage avait eu lieu près d'où je m'étais assis.

**Ibara** — Fuku-chan, tu n'as pas encore fini ? On est bientôt à la fin du délai que l'éditeur nous a donné.

Ibara criait presque sur Satoshi, car il n'avait toujours pas fini les pages qui lui avaient été attribuées. Même Satoshi, habituellement si calme, commençait à montrer de l'anxiété.

**Fukube** — Laisse-moi juste un peu plus, juste un peu plus de temps. J'y suis presque.

**Ibara** — C'est aussi ce que tu as dit la semaine dernière.

Bien que la rédactrice en chef de notre anthologie fût officiellement Chitanda, Ibara était celle qui avait été chargée de distribuer le travail et communiquer avec l'éditeur, ayant déjà de l'expérience dans le domaine. Sous son planning strict, le progrès de notre travail sur cette édition de « *Hyouka* » fut régulier. Bien que je n'eusse pas encore lu la part d'Ibara, elle avait sûrement écrit une critique ou ses impressions sur un classique du manga. Si je me souviens bien, ça s'appelait *Tera, Mu ou Nombres*, un truc du genre. Mais j'avais le sentiment qu'elle avait juste choisi un titre au hasard.

De son côté, le manuscrit inachevé pour lequel Ibara avait sommé Satoshi d'achever avait été décrit comme une comédie reposant sur le paradoxe de Zénon<sup>38</sup>. Ça semblait un peu hasardeux, mais en feuilletant les anciens numéros de « *Hyouka* », il semblerait bien que tout et n'importe quoi pouvaient être publiés. Satoshi avait donc décidé que son « paradoxe classique » respectait les critères, mais honnêtement, il aurait pu trouver quelque chose de mieux. Déjà occupé avec son club d'artisanat et le comité

---

<sup>38</sup> Ensemble de paradoxes imaginés par Zénon d'Élée (Durant la Grèce pré-Socratique) : [ici](#)

du conseil des élèves, il semblait être en état de stress au vu du peu de pages remplies. Satoshi ne semblait donc pas particulièrement doué pour écrire, un point faible bien surprenant. Alors qu'il s'attela à son manuscrit le sourire rigide, Ibara faisait les cent pas derrière lui, les yeux rivés sur sa montre. Comme si elle venait de se souvenir de quelque chose, elle se tourna pour m'adresser la parole.

**Ibara** — Au fait, où est Chi-chan ? Je dois lui parler du budget.

Satoshi avait l'air de vouloir dire quelque chose, mais se remit rapidement au travail après le regard noir d'Ibara. Je n'avais d'autre choix que de m'arrêter d'écrire et lui répondre.

**Moi** — Elle est allée rendre une visite au cimetière.

**Ibara** — Cimetière ?

**Moi** — La tombe de Jun Sekitani. Elle voulait offrir ces manuscrits pour honorer sa mémoire.

« Ces manuscrits » faisaient référence à une conclusion que nous avons écrit à propos des événements d'il y a 33 ans. J'avais rédigé celle-ci avec l'aide de Chitanda. Je m'étais abstenu de toute rhétorique superflue et avais gardé le texte sec et en prose.

**Ibara** — Je vois.

Dit Ibara sans son habituel sarcasme.

**Ibara** — Qu'a-t-elle dit d'autre ?

**Moi** — Elle n'a rien dit d'autre.

Ce n'était pas un mensonge. Quand je lui avais remis les manuscrits durant les funérailles, et quand elle retourna visiter la tombe aujourd'hui, elle n'avait montré aucune émotion. Elle les masquait peut-être, mais je ne pensais pas que c'était le cas. Le jour où la signification de « Hyouka » avait été révélée, Chitanda avait considéré cette affaire résolue. Elle avait sûrement accepté mon explication, mais je ne pouvais pas le savoir.

**Ibara** — Ughh... Fuku-chan, ta main s'est arrêtée. Il nous reste cinq minutes !

**Fukube** — Cinq minutes ! Mayaka, c'est trop dur !

Alors que le sketch à côté de moi reprenait, je plongeais dans mes pensées. Pour commencer, cet incident ne concernait pas seulement Chitanda, Ibara et Satoshi avaient également fait leur part dans la résolution du mystère.

Et moi alors ?

... Ayant fini ma lettre, je la rangeais dans mon sac. Le vent d'automne m'avait rendu somnolent. Non pas à cause du crêpage de chignons de Satoshi et Ibara, mais je décidais partir bientôt.

À ce moment-là...

La porte s'ouvrit et quelqu'un fit irruption dans la pièce. Elle semblait très troublée. C'était notre présidente, Chitanda, occupée à reprendre son souffle et penchée en avant. Nous étions tous bouche bée devant son arrivée soudaine. Sa respiration revenue à la normale, elle nous fit finalement face.

**Fukube** — Chitanda-san, tu n'étais pas allée au cimetière ?

Elle hocha la tête affirmativement à la question de Satoshi.

**Chitanda** — Oui. Mais quelque chose me rend curieuse.

Curieuse ? J'avais comme un mauvais pressentiment. Non, ce n'était pas un pressentiment, c'était mon expérience qui me disait que quelque chose allait arriver. Un peu de sueur satinait ses cheveux et son visage était légèrement rougi. Et ces yeux, scintillants, étaient si pleins de vie. C'était le signe que sa curiosité allait exploser.

**Ibara** — Chi-chan, qu'est-ce que tu veux dire ?

« Ne lui demande pas ! » me disais-je alors que Chitanda se préparait à quitter la pièce. Je pensais que c'est ce qu'elle allait faire, mais rien ne lui échappa. Je vis mon poignet se faire capturer par sa main.

**Chitanda** — Oreki-san, allons-y. Direction le hall de tir à l'arc, on y arrivera peut-être à temps.

**Moi** — Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

J'avais protesté tout en sachant que c'était inutile. Mais Chitanda hocha la tête à ma demande d'explications.

**Chitanda** — C'est plus rapide à voir qu'à expliquer.

Ce n'était pas la peine. Une fois dans cet état, il était plus économe de la suivre dans ses caprices. Satoshi sourit et Ibara haussa les épaules en nous regardant. Abandonnant, je m'exprimai :

**Moi** — D'accord, d'accord, je viens. Vu que tu m'as attrapé le poignet, ça veut dire ce que je pense, n'est-ce pas ?

Chitanda s'arrêta et me regarda. Alors que ses immenses yeux me fixaient, elle répondit doucement :

**Chitanda** — Oui, c'est exact... Ça me travaille beaucoup.

## 9 • Lettre à Sarajevo

---

*Chère sœur,*

*Je t'écris, car il y a quelque chose que j'aimerais te demander. J'espère que l'hôtel où tu m'as dit être installée t'aura remis ceci. Combien tu en sais au juste à propos du club de littérature ? Pourquoi tu m'as fait le rejoindre ?*

*Tu connais très bien mon style de vie. Pourtant, depuis que je suis au lycée, je suis entouré de Satoshi et d'autres personnes que tu ne connais pas encore. Et je me sentais un peu mal à l'aise les regardant aborder la vie de manière si différente. Je n'aurais jamais ressenti ça si je n'avais pas rejoint le club de littérature. Si j'étais resté sans affiliation, je n'aurais probablement jamais envisagé de questionner mon style de vie.*

*Est-ce que tu t'attendais depuis le début à ce que je vacille ? Et puis il y a « Hyouka ». J'ai rejoint le club de littérature suite à ta lettre de Bénarès, et j'ai cherché dans le coffre de la salle de biologie selon ta volonté dans la lettre d'Istanbul. Mais ça ne s'arrête pas là. En ouvrant ce coffre, je me suis embarqué dans une recherche de vérité remontant à 33 ans en arrière, concernant Jun Sekitani.*

*Pour faire court, les étudiants d'il y a 33 ans vivaient activement et débordaient d'énergie. La prétendue « vie en rose » prendrait ses racines dans le style de cette époque et dans le style de « Hyouka ». Depuis que j'ai découvert la vérité sur cette histoire, je ne me sens plus si mal à l'aise. Certes, je ne dirais pas que mon style de vie est le bon, mais je sais maintenant qu'il n'est pas si mauvais.*

*Frangine, je...*

*Non, ce n'est pas possible.*

*On croirait à une mauvaise blague, on croirait que tu essaies de me manipuler. Impossible. Enfin bref, ne te tracasse pas avec ça. J'ai écrit tout ce que je pouvais sur ma situation. En faire plus serait juste ennuyeux pour moi.*

*Amuse-toi bien. Cordialement,*

*Houtarou*

*P.S. : Merci du conseil.*

## Postface

---

Salutations. Je suis Honobu Yonezawa. Environ 60% de ce livre est de la pure fiction, le reste étant basé sur des faits réels. Cette histoire est basée sur des faits divers relayés par des journaux locaux.

Au passage, à propos de fusionner fiction et faits réels, n'importe quelle conclusion à laquelle vous pouvez arriver serait de la fiction alors que les faits historiques sont des parts dont vous n'aurez rien pu tirer. Voilà l'idée. Néanmoins, pour ce livre, bien que basé sur des faits historiques, j'ai eu un peu de mal à trouver des idées pour résoudre la partie fiction. Pour terminer une histoire, on doit imaginer une spirale déflationniste. Je pense que Sabrina, l'apprentie sorcière, qui a été diffusée sur NHK-E il y a quelque temps, fait un meilleur travail à ce niveau. Ce livre n'aurait jamais vu la lumière du jour sans l'aide de diverses personnes. Particulièrement des suivantes :

Yamaguchi-san et Nakai-kun qui m'ont fourni de précieux indices à la dernière minute. Saitou-san, qui me poussa à rendre cette histoire intéressante et agréable. Tada-san, qui m'a patiemment attendu tout ce temps. Akiyama-kun, qui m'a averti sans relâche de ne pas me sentir trop satisfait. J'offre mes sincères remerciements à ces personnes. Merci à vous tous. C'est presque la saison des yellowtail sushi, vous êtes donc tous cordialement invités à venir en manger quelques-uns chez moi.

Deuxièmement. À tous ceux du comité de sélection qui ont donné sa chance à ce livre, de S-san en charge de toute la chose, jusqu'à Uesugi-san qui a illustré la couverture (de la première édition), Hyôka n'aurait pas été possible sans votre contribution. Vous avez ma plus profonde gratitude. D'ailleurs, l'autre jour, un ami m'a invité à aller manger des sushis. Comme les sushis là-bas étaient du même calibre que leur prix, j'étais content qu'il m'emmène en voiture. Malgré tout, mon ami ne semblait pas du tout pressé. À mesure que l'heure du dîner approchait, le parking se remplissait jusqu'à être plein. Pour être honnête, c'était troublant, peu importe à quel point j'essayais de presser mon ami, rien ne faisait, il se contenta d'un sourire ambigu en conduisant doucement. Je savais que mon ami n'était pas du genre à taquiner les gens, il était plutôt sérieux et avisé. Je n'avais donc aucune idée de quelle mouche lui avait piqué ce jour-là. Peut-être révélerai-je la vérité une prochaine fois.

Jusque-là, merci d'avoir lu.

## JG Staff postface *(Mots du staff J-Garden)*

Salut ! On espère que vous avez apprécié ce volume 1 en français. Nous avons repris et entièrement réadapté une traduction du vol.1 déjà existante en français sur Baka Tsuki. Ces traducteurs bénévoles, que nous saluons au passage, ne donnant plus signe de vie depuis longtemps, nous avons décidé de faire entièrement la série.

Expliquons le titre « nièce du temps ». C'est une référence au roman policier de Josephine Tey, *La fille du temps*, qui est lui-même une référence à un proverbe anglais « *La vérité est la fille du temps* ». Ainsi fille ou nièce du temps = Vérité. Et puis il y a aussi un parallèle à faire. Dans le roman de Tey, une enquête est menée sur les crimes commis par Richard III d'Angleterre. La conclusion de la « fille du temps » stipule que ces charges n'étaient que calomnies. Dans Hyouka c'est l'inverse, la « nièce du temps » aboutit à la conclusion que l'héroïsme de Jun Sekitani, l'oncle de Chitanda Eru disparu en Inde, n'est que mensonge. À noter que dans le LN, cet événement historique se produit 33 ans auparavant contre 45 ans l'animé.

La série de base est un LN qui a débuté en 2001 et qui fait seulement six tomes en cours (Oui le rythme est très lent). Le nom original est « *Kouten-bu Series* », « *Classics club Series* » ou « *Classic Literature Club Series* ». Hyouka est seulement le titre du volume 1. Mais que soit dans l'animé, le manga, le drama ou toutes ses déclinaisons, l'œuvre complète est plus connue sous le nom de Hyouka.



**Genre :** Animé  
**Année :** 2012  
**Episodes :** 22 × 26 min  
**Studio :** Kyoto Animation



**Année :** 2012  
**Mangaka :** Taskohna  
**Éditeur :** Kadokawa Shoten  
**Prépublication :** Shounen Ace  
**Nb volumes :** 13 (En cours)



**Genre :** Film live  
**Année :** 2017  
**Durée :** 1h54

J-Lit

Couverture indonésienne

# HYOUKA

氷菓



YONEZAWA HONOBU

Couverture malaisienne

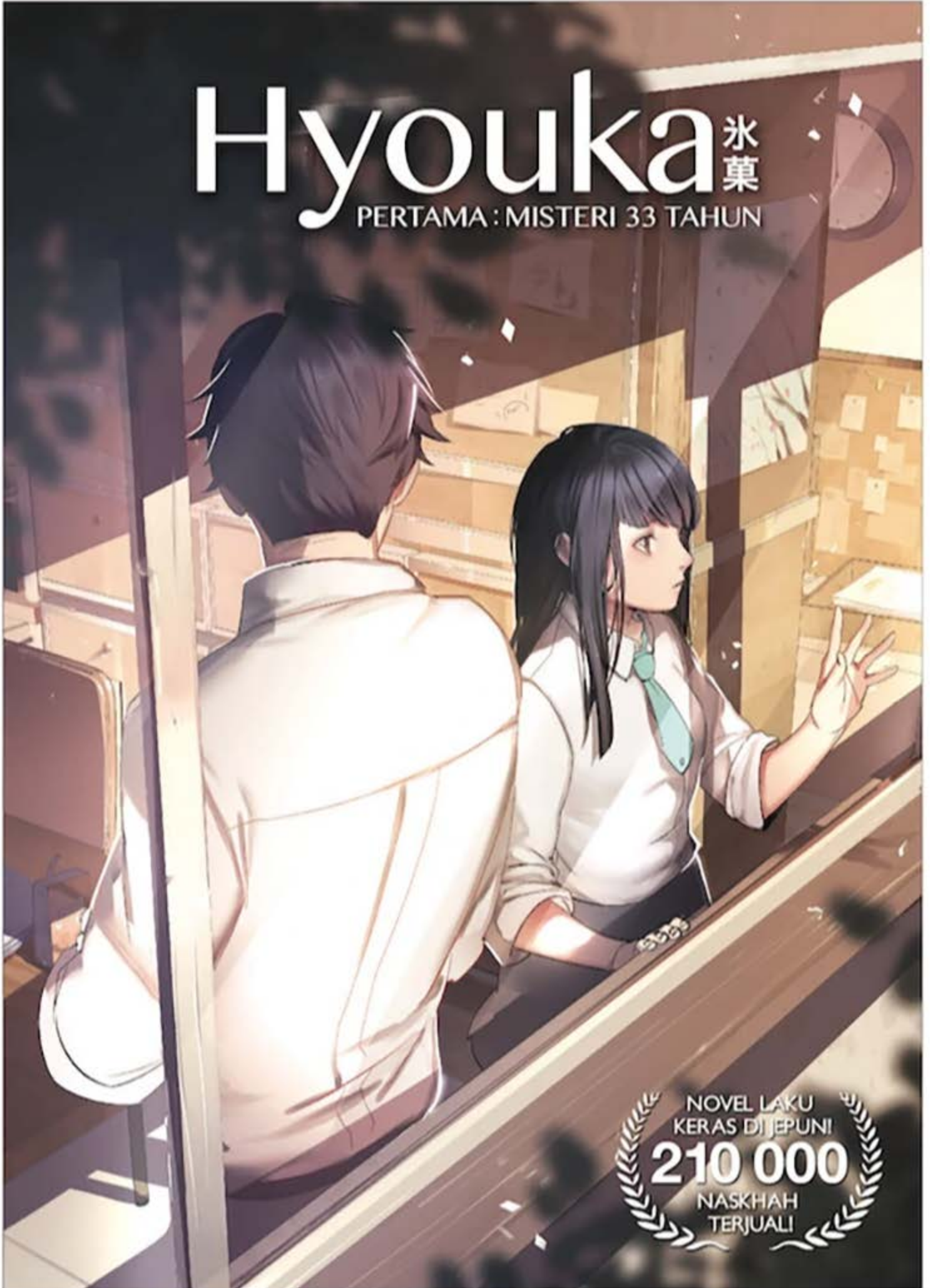
 KADOKAWA

NOVEL RINGAN

Teks Honobu Yonezawa

# Hyouka 氷菓

PERTAMA : MISTERI 33 TAHUN



NOVEL LAKU  
KERAS DI JEPUNI  
**210 000**  
NASKHAH  
TERJUALI

Couverture vietnamienne

У  
О  
П  
Е  
З  
А  
Ш  
А  
Н  
О  
П  
О  
В  
У

# KEM ĐÁ

CLIQUE ICI



Notre  
Discord

JGLN



ALL GREEN SINCE 2008

CLIQUE ICI



Notre  
Twitter



**Ceci est une traduction de fans, mise à disposition de manière gratuite. Il est ainsi interdit de se faire de l'argent dessus.**

**Soutenez l'auteur en achetant sa série une fois disponible en FR officiel.**

**=> J-GARDEN.FR <=**